la Source de Lumière

ou la conspiration des Bergawa

Dharma contre Adharma.

La bataille céleste, éternelle et invisible,
a trouvé un terrain de jeu. Bali.
Sa civilisation, légendaire mais fragile.

Nicolas Ferrand-Touray (Niko)

2010 - 2011

All Right reserved ®

Tous droits réservés de reproduction,

de traduction

et d'adaptation pour tous pays.

Introduction

Depuis la nuit des temps, Bali est une terre mystérieuse. Paysage infini de majestueuses rizières sculptées, aux couleurs émeraude. Une source d'énergie pure jaillit des temples, la Tirta Amerta, une eau magique qui purifie les âmes des balinais. Inépuisable et miraculeuse, elle rapproche les hommes et les dieux. En héritage des peuples d'Atlantide, leur civilisation mystique reçut une connaissance occulte, une Doctrine secrète.
Les sages initiés du royaume ont ainsi une mission divine : la perpétrer absolument par les traditions et la transmettre pour le Salut de l'Humanité. Mais une terrible menace plane sur eux. Un plan Noir des démons, les Kala Rauh, qui mènent une conspiration avec les Bergawa, afin de s'emparer de l'eau sacrée, pour détruire en silence leur civilisation.
Célébrant une fête cosmique perpétuelle, les danses de Shiva rythme tout un univers encore bienveillant.
Mais jusqu'à quand ? L'heure tourne.
Bali va-t-elle se perdre dans la danse ?

L'Erreur ne devient pas Vérité

parce qu'elle se propage et se multiplie.

La Vérité ne devient pas Erreur,

parce que personne ne la voit.

Gandhi

Avant propos

Chers amis lecteurs,

Nous nous connaissons que depuis quelques secondes, mais je suis certain que nous allons passer ensemble un moment enrichissant.
Je vais à présent vous exposer ce projet.
Au cœur du système balinais, j'ai eu la chance d'accéder au Bali d'antan, le vrai et l'authentique, pour y étudier, comprendre et expérimenter les mystères et les légendes. En tant que passionné d'histoire des civilisations et des philosophies anciennes, je me suis immergé dans leur univers sacré, avec amour et passion.
Sur un plan purement métaphysique, dans les doctrines transmises précieusement de génération en génération, il m'a été possible de retrouver le chemin du processus alchimique, celui de la quête d'un Grâal, enfin accessible, ayant pour objectif ultime la transformation des consciences.
Une science qui leur permet en définitif l'union avec l'Être suprême, Sanghyang Widi, en lui abandonnant totalement leur âme individuelle.
Maintenant, si la Source de Lumière est entre vos mains, ce n'est pas grâce à un fortuit hasard ou à un concours de circonstances, mais c'est qu'elle vous est destinée.

Ainsi, permettez-moi de vous proposer une grande aventure philosophique, aux origines de la culture millénaire de Bali, l'île des Dieux.
Dans cette histoire métaphorique, mettant en relief la dimension héroïque et résistante d'un peuple courageux, j'ai essayé de retracer historiquement l'épopée extraordinaire d'un royaume, celui des courageux Majapahit, que l'on appelle les balinais.
Ceux qui justement émigrèrent peu à peu pour survivre, en direction d'une Terre promise, indiquée par la Providence, vers une île abondante ô combien mystérieuse. Invincible mais pacifique, ce peuple recréa par miracle sa culture, sur les bases d'une connaissance héritée des anciens, celle dont l'origine provient des continents engloutis de l'Atlantide, transmise par des Êtres supérieurs.
Découvrons ensemble ce monde différent, à la fois proche et lointain, baigné de puissantes énergies magnétiques, car situé à l'exacte intersection de lignes telluriques, sur la grille de notre planète bleue.
Ouvrons à présent nos chakras pour laisser l'énergie divine se diffuser comme par miracle, et profitons tous du pouvoir magique de la Kundalini.
Contemplons en silence, un horizon verdoyant caressé par une brume humide, et respirons profondément l'atmosphère envoûtant de ces lieux mystiques.

Méditons face à de majestueux volcans, les monts Agung, les dignes reflets de la grandeur de l'autorité divine, sur les Plans terrestres.
Admirons la couleur émeraude de milliers de rizières donatrices, sculptées à travers les siècles, épousant la courbe et le flanc de douces collines, arrosées par un ingénieux système d'irrigation.
Guérissons de notre ignorance fondamentale et de nos faiblesses originelles, pour devenir ce que nous sommes réellement. Des êtres spirituels, dont la mission est d'expérimenter cette vie humaine, dans l'amélioration nécessaire de notre karma.
Buvons avec eux à la source de Lumière, cette eau miraculeuse, clef de voûte et cordon ombilical de leur culture ancestrale, du nom de Tirta Amerta.
Purifions ensemble notre âme dans les rituels sacrés et les cérémonies religieuses, en essayant d'ouvrir notre troisième œil, siège de la conscience suprême.
Pensons aussi à un modèle de société atypique et unique au monde, faisant la fierté d'une communauté bienveillante, juste et équilibrée.
Prononçons avec enthousiasme les mantras occultes, comme le font les prêtres du temple *:*
Tat wan Assi', Brahman est en Toi, et Tu es en Lui.
Ayons toujours à l'esprit, qu'à Bali, même le surnaturel est naturel.
Et laissons nous guider par sa magie infaillible.

Découvrons, que depuis la nuit des temps, au niveau religieux, social ou architectural, les balinais ont conservé jalousement des connaissances très anciennes, puisées au fond d'une doctrine secrète, dont ils sont les gardiens. Seuls contre tous.
Dans la joie de leurs traditions inaltérables, ils participent à une fête cosmique perpétuelle, à la fois témoins et acteurs d'une bataille céleste, éternelle et invisible.
De Dharma contre Adharma.
Avec ce roman, j'ai aussi essayé de faire l'éloge de l'harmonie des humains avec une nature harmonieuse, communicante mais aussi si fragile ; de l'importance du sacré dans nos sociétés, désormais ô combien sécularisées.
Prenons conscience de ce besoin naturel de spiritualité et de sens existentiel, face à des valeurs matérialistes destructrices, profanant dans l'allégresse, l'ensemble des perspectives de notre humanité, cupide, égoïste et avide de distractions. Superficialité d'un monde moderne face à la profondeur d'anciens savoirs philosophiques.
Réalisons que Bali est peut-être notre miroir à tous. Qu'irresponsable et aveuglée, notre société ne voit pas dans les yeux rouges du Minotaure, au fond du labyrinthe obscur, la promesse potentielle de son autodestruction, inéluctable et dans une lente agonie.

Abordons également nombres de sujets ô combien universels. Celui par exemple de la préservation des cultures premières, de la fragilité des écosystèmes insulaires, et surtout d'un sujet précis, et à ce jour le plus préoccupant : l'eau et son imminente rareté.

Ce précieux élément, enjeu d'une bataille entre Forces antagonistes dans le roman, est l'enjeu réel de la situation moderne de Bali, où la distribution et le partage commence à devenir très problématique.

Réalisons que d'ici 2015, l'île pourrait peut-être devenir le symbole de la crise de l'eau à l'échelle mondiale, vu les perspectives d'un développement effréné et incontrôlable.

Devenue l'une des premières destinations touristiques, sa survie à court terme est directement menacée. Avec une superficie de seulement 5633 km2, Bali a accueilli en 2009, 5.7 millions de touristes, soit presque le double de sa population, qui compte 3.9 millions d'habitants. La population idéale de l'île, étant donné ses ressources, a été établit à 1.5 millions.

Le constat qui va suivre est saisissant :

Quarante-huit plages subissent une érosion grave. La température en un an est passée d'une moyenne de 28/30 degrés à 33 degrés en raison de la trop forte densité de population. Les chambres d'hôtels sont elles aussi en surnombre : 78 000 alors que le nombre optimum est de 22 000.

Si l'on compte que chaque chambre a besoin en moyenne de 300 litres d'eau par jour, ce sont 23.4 millions de litres qui sont consommés quotidiennement par les seuls touristes.

Pour couronner le tout, ce sont depuis 1983, 25 000 hectares de forêts qui ont été abattus, soit un cinquième du couvert forestier balinais. Situation dramatique, fruit d'une mauvaise gestion des ressources, conduisant son modèle de développement vers un point de non-retour, cela malgré le fait que la conférence du climat des Nations Unies s'était déroulé à Bali en 2009,

à Nusa Dua, immense complexe touristique artificiel. Il y a, disséminés sur cette petite île, 5 grands golfs de niveau international, dont deux sont reconnus comme étant les meilleurs et les plus beaux d'Asie, par les magazines Forbes et Fortune. Le paradis des golfeurs, pour ainsi dire.

L'industrie touristique a surexploité avec outrance et irresponsabilité les eaux souterraines. Selon des rapports écologiques récents, provenant d'associations reconnues, notamment le Giec, le niveau des nappes phréatiques a vu son niveau baissé comme jamais et une partie des cours d'eau est déjà à sec. Sur les 401 rivières de Bali, 162 sont en situation très critique, et le niveau d'eau et la pression baisse inexorablement.

Quatre grands lacs volcaniques connaissent des problèmes de sédimentation grave. Le lac Bunyan, l'un des plus profonds de Bali, a fait face à une baisse de 3.5 mètres du niveau depuis 2000.

La conséquence de cette surexploitation est l'intrusion de l'eau de mer dans les nappes phréatiques. L'eau devient de plus en plus salé et les agriculteurs ont de grandes difficultés par faire pousser leurs récoltes, ainsi que les utilisateurs, qui ont des problèmes d'eau potable, dans leur alimentation quotidienne.

Sachant que les balinais sont un peuple vivant essentiellement de la culture d'un riz très demandeur en eau, il est facile d'imaginer l'impact direct de cette évolution, sur la stabilité sociale des populations locales, composées pour l'essentiel de familles d'agriculteurs.

Rappelons-nous que dans le passé, au début du dix neuvième siècle, en 1906 et 1908, menacés dans leur existence même, les balinais avaient démontré le caractère éternel de leur civilisation, en décrétant le fameux pupûtan, un rituel de sacrifice collectif.
Cet acte d'honneur avait retentit dans les froids palais d'Europe, à l'époque ancienne puissance coloniale. En vertu d'un héroïsme et d'une totale insoumission, ils s'étaient défendus jusqu'à la mort, contre un ennemi cruel et matériellement bien plus fort qu'eux.

Mettons-nous à la place des balinais, ne serais-ce qu'une minute et refusons comme eux de devenir un produit artificiel du folklore, à destination de consommateurs superficiels.
Dans cette histoire, qui est une pure fiction, je ne vise évidemment personne en particulier, aucuns groupes d'intérêts, aucun développement immobilier. Je caricature librement les puissances de l'argent qui arrivent facilement à corrompre la faiblesse des hommes, les amenant parfois à réaliser des actions préjudiciables à leur propre écosystème.
Les démons Kala Rauh dans l'histoire sont une métaphore caricaturale de l'avidité des puissances de l'argent et leur mandataire, Maya Danaya et le clan des Bergawa, sont le symbole de ces *business man* irresponsables et cupides.
L'Indonésie et ses 240 millions d'habitants à majorité musulmane, ses 17 000 îles et ses 33 fédérations, composées de multiples ethnies, sont très soucieux de la sauvegarde de leur environnement sur le long terme. Ce pays à la taille d'un continent est en train de comprendre l'importance de ses ressources sur un plan écologique. Les populations locales attendent un respect légitime de la part de l'autorité centrale de Jakarta, aux décisions parfois trop brutales ou trop peu attentive à leurs intérêts vitaux.

Certain qu'ils vont sur la bonne voie du développement durable, ils pourraient faire de ses enjeux des valeurs ajoutées à leur programme politique. Le Golkar et Monsieur Suharto sont bien conscients du virage 'Vert' que leur pays est en train de prendre, et ce avec enthousiasme, car ils sont des personnalités respectables, honorant la république.

Imaginons enfin, que la Source de Lumière est un message à la dimension anticipatrice et au caractère peut-être prémonitoire, dont nous pouvons tous être les héros, à notre niveau. Cela dès à présent. Simplement si nous l'avons choisi.

Vivons donc ensemble cette expérience initiatique et transformatrice.

Que la Force soit avec nous.

Niko

Glossaire

Bali

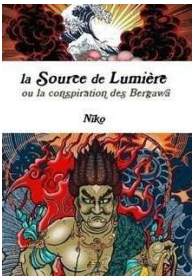
Hindouisme

Références

A propos de l'auteur

Nous rejoindre

Commandez le livre papier sur



Visitez le site web :

www.lasourcedelumière.com

Respects à mes amis balinais et indonésiens, Wayan, Alit, Agung, Tommy, Bambang, dont j'ai toujours apprécié le sens de l'humour et la confiance réciproque.

Sommaire

1 Aux origines atlantes
2 Les enfants de la Lumière
3 Vers la Terre promise
4 Ultime expédition
5 Une culture éternelle
6 Le banjar, sacrée communauté
7 Combat de coqs
8 Les kriss royaux
9 Le plan des Kala Rauh
10 Mandat pour Maya Danaya
11 Une sorcière nommée Leyak
12 Une heureuse rencontre
13 La visite du Mal
14 De mauvais présages
15 A travers champs
16 Les bains de Klungkung
17 Le sceau de Krishna
18 Galungan et Kuningan
19 Mise en garde du yogi
20 De la magie noire
21 Le chemin de Lovina
22 La grotte de Shamballa
23 Un jardin dans le désert
24 Pêche en mer
25 Symbole de la Swastika
26 A la belle étoile de Véga

27 Le chantier des Ténèbres
28 Sortilège en cours
29 La nature de Brahman
30 Structure pyramidale
31 Rite du panca yadna
32 Une pénurie alarmante
33 Le clan des Bergawa
34 La vision juste et le Soi
35 Ô maître des enfers
36 Des pouvoirs de guérison
37 La fleur de lotus
38 A la recherche des Signes sacrés
39 Perdus dans la danse
40 Un parfum de révolution
41 Inauguration du domaine
42 Le départ des guerriers
43 Une nymphe céleste
44 Les pierres du yogi
45 Chute du temple
46 Les chefs du mensonge
47 L'impossible rédemption
48 Retour des héros
49 La prophétie du Kaliyoga
50 En lune de miel
51 La légende d'Indra

1 Aux origines atlantes

Il y a treize mille ans, un chaos indescriptible détruisit tout à la surface de la Terre et les continents de l'Atlantide furent engloutis sous les eaux. Prises par surprise, les grandes cités de cet âge d'or s'écroulèrent les unes après les autres, emportant avec elles, le souvenir de leur antique gloire. Les volcans crachèrent une épaisse lave en fusion qui recouvrit une grande partie des plaines. Jadis fertiles, elles furent réduites en cendres, brulées dans leur intégralité.

Puis la mer se resserra, des plaines de sables arides remplacèrent ce qui était naguère l'océan, les montagnes jusque-là couvertes par des eaux profondes, surgirent dans la violence. Des masses rocheuses se percutaient, dans une destruction assourdissante et un chaos indescriptible.

Le sol trembla des mois durant, sans relâche et les peuples atlantes moururent tous dans l'horreur. Flammes immenses balayant l'horizon, tsunamis aux vagues surnaturelles, tempêtes de sable géantes, ces catastrophes détruisaient tout sur leur passage.

Il faisait nuit même le jour et en quelques semaines, la température baissa brutalement. Les saisons s'inversèrent, l'hiver remplaça le printemps.

Une fumée épaisse et irrespirable fit suffoquer les poumons des rares survivants. Malades, ils toussèrent du sang. Plus personne ne savait où aller, ni quoi faire. Les atlantes hurlaient en se lamentant, sentant leur fin imminente.
Des inondations recouvrèrent la totalité de la surface des champs, où certains s'accrochaient encore comme ils le pouvaient, à des troncs d'arbres fracassés. Sans grand espoir, ils se lamentaient de peur. Des corps flottaient de partout, dégageant une odeur nauséabonde. Sur les terres desséchées, des enfants pleuraient sans fin, abandonnés par leurs parents disparus. Les animaux couraient dans tous les sens, ivres de folie.
Les temps étaient sans avenir et l'odeur de la mort se répandait partout. L'espoir, comme la civilisation, avait sombré dans le néant. La race humaine semblait pouvoir disparaître à jamais.
Malgré cela, l'humanité était sous protection des Êtres supérieurs. Dans cette horreur inimaginable, un peuple du Pacifique, descendant de l'antique civilisation de Mû, la partie orientale de l'Atlantide, fut miraculeusement guidé. Ils étaient issus du peuple de Sanatana Dharma ou 'l'Ordre éternel', et furent ainsi choisis et épargnés par la Providence.
C'est de cette manière que fut préservée, au bénéfice de cette race, la continuité de leurs connaissances, la doctrine secrète et son éternelle sagesse.

Tel le pilote, qui, gouverne son navire, les dieux s'attachèrent à conduire les âmes choisies par cette vision, comme avec un gouvernail, et selon leur propre dessein. Dans une mystérieuse vision prophétique, les élus furent rassemblés sur une montagne, où siégeait un temple.
Miraculeusement, ils furent sauvés, n'emportant avec eux que le sang et les larmes du souvenir. Ils avaient vécu l'apocalypse dans une horreur inoubliable.
- Par la grâce des dieux, nous sommes vivants !
- Quelle est cette force étrange qui nous guide ?
Où nous conduisent les Êtres de lumière ?
Perplexes devant ce miracle, la plupart était silencieux. Les dieux les emmenèrent avec eux, les déposant ensuite dans un archipel composé d'innombrables îles exotiques, où ils survécurent dans des conditions primitives. Un archipel géant de milliers d'îles, dans la zone sud de l'Asie.
Ils restèrent ainsi une longue période, dans un âge primaire, désespérés et traumatisés. La nourriture comestible, comme l'eau potable, demeurait introuvable. Il ne restait que très peu de chance de survie pour ces dizaines de milliers de rescapés.
Issus de cités prospères à la culture brillante, ils étaient maintenant confrontés à la vie sauvage.

Eux, les anciens commerçants, les notables, les artisans, les prêtres ou les artistes, toutes ces communautés devaient assurer leur subsistance au jour le jour. Ils avaient jadis si bien vécus, et maintenant ils devaient survivre. Le chacun pour soi était désormais la règle absolue. Le cannibalisme menaçant, il fallait souvent partir, seul ou en petits groupes, sans se perdre et errer, à travers les paysages dévastés.

Avec le temps, ils se rassemblèrent en tribus afin de s'organiser et se protéger. Mais la loi du plus fort était sans pitié. S'habillant de peau de bêtes, ils chassaient le gibier avec de simples couteaux, fabriquant des pièges naturels, avec les moyens du bord. Ils s'unirent aussi pour combattre d'autres tribus, avec lesquelles ils entraient en compétition pour le contrôle de quelques territoires où le gibier était plus abondant.

- Allons où la cueillette est facile, où les champs sont plus fertiles !

Les nuits, hantées par des cauchemars, étaient longues. Constamment sur leurs gardes, ils restaient très vigilants et la sécurité était le premier de leurs soucis. Régulièrement, ces survivants affrontèrent de terribles prédateurs, des tigres aux crocs tranchants comme des lames, eux aussi affamés et prêts à tout. Ils durent combattre sans fin dans la jungle, au péril de leur courte vie.

Mais peu à peu, les choses s'arrangèrent.
Le soir, prenant un repos mérité, ils se rappelaient les chants sacrés du temple, ceux de leurs ancêtres atlantes disparus.
Ils réapprirent les rites perdus et les traditions oubliées. Dans des contrées restées vierges, ils construisirent des villages entiers avec un bois d'une qualité extraordinaire, provenant d'une nature luxuriante. Ce peuple élu résista à l'abominable, assista à des scènes atroces, d'animaux féroces, dévorant parfois sous leurs propres yeux, des membres restés isolés de leur propre famille.
Dans ce contexte, les sentiments humains avaient des difficultés à émerger. Mâles et femelles se méfiaient les uns des autres, luttant pour un pouvoir social. Malgré cela, les dieux observaient leur reconquête, dans une bienveillance cosmique.
Une épreuve nécessaire, suite à la grande purification précédente qu'avait voulue l'univers.
Ainsi, ces survivants de l'Atlantide commencèrent à se réorganiser et à réapprendre leurs antiques connaissances. Doucement, ils recréèrent la civilisation perdue.
Parfois, un yogi marchant seul, le visage lumineux, leur apparaissait. Les tribus s'étonnaient à la vue de ce curieux personnage et visiblement, il n'avait pas peur de s'aventurer en solitaire. Jamais personne ne sut vraiment où il habitait.

Il venait souvent à l'impromptu, pour leur donner des paroles sacrées, l'aidant dans leur travail philosophique.
Un soir de pleine lune, il leur délivra une parole :
- « Ceux qui possèdent la sagesse, unis dans la vision de l'âme, renonçant au fruit des oeuvres, libérés de la servitude des renaissances, atteignent le havre où nulle affliction ne demeure.
Quand ton âme passera au-delà de la forêt de l'illusion, tu ne feras plus de cas de ce qui fut enseigné ou sera enseigné. Quand, s'étant soustraite à l'enseignement traditionnel, ton âme se dressera, stable et ferme, ton gain sera alors l'union avec le divin. «
Les peuples survivants étaient heureux de l'entendre, sentant que les dieux ne les avaient pas abandonnés. Qu'un Être suprême était là, invisible, mais avec l'humanité.
Le yogi réapparut chaque année, à la même date.
Les guerriers le connaissaient maintenant, considérant ce sage comme un envoyé du ciel, les guidant dans leur chemin. Le yogi aimait beaucoup les enfants, il leur donnait à chaque fois de belles fleurs de lotus. C'était la première fois que ces jeunes de la nouvelle génération voyaient ce genre de plante. Ce mystérieux personnage instruisaient également les paysans, au sujet de l'agriculture.

Suivant les conseils du yogi, ils en récupérèrent soigneusement les graines, les firent germer, en les semant habilement dans leurs champs.
Après quelques années, ils réussirent à réécrire les textes sacrés sur des rouleaux de papier. La Gîta et ses dix-huit chapitres, son ultime description de l'âme, celle de Krishna, en sa véritable nature qui est dieu en manifestation.
Ils en discutaient le soir, philosophant au coin d'un feu crépitant, savourant une chair tendre issue d'une bonne chasse. Des chansons sacrées, des danses du feu animaient de joyeuses soirées. Ainsi, ils réapprirent à rire et à s'aimer, eux qui avaient tant soufferts, des années durant. Leurs dons artistiques refirent surface et se développèrent de façon naturelle de jour en jour. Ils peignaient des scènes divines, sculptaient du bois tendre, et écrivaient les nouvelles lois qui allaient bientôt régir leur communauté. Le temps n'était plus à la guerre, mais et à l'amour.
A la paix de l'esprit.

2 Les enfants de la Lumière

Un soir de pleine lune, un évènement improbable se produisit. Une trace rouge écarlate, entourée de lumière, apparut dans le ciel.
C'était une météorite entrant dans l'atmosphère.
Elle percuta le sol, avec une violence incroyable.
D'une taille d'environ de deux mètres de diamètre, elle perfora une roche de calcaire, surplombant une plaine sauvage. Des tigres vinrent les premiers sur la zone de l'impact, probablement intrigués.
Encore rouge incandescente et fumante, la météorite n'était pas arrivée dans la discrétion.
De nombreux chasseurs avaient observé la chose et repéré l'impact. Cette pierre descendue du Ciel allait devenir une attraction pour les tribus, qui l'a regardaient avec peur, mais aussi avec respect. Après quelques mois, ils tentèrent en vain de la découper en morceaux, mais ils découvrirent que le métal était indestructible. Sa résistance était d'une autre dimension par rapport aux autres. Comprenant rapidement son intérêt, il l'a transportèrent avec eux, tant bien que mal, pour la déposer au cœur d'un temple réservé à cet effet.
Mais une nuit, un envoyé d'une tribu hostile, tenta de renseigner sur le lieu de stockage de la précieuse météorite.

Il fut heureusement arrêté in extremis et interrogé virilement, comme le préconisait le chef de la sécurité.
- Pour qui travailles-tu ? demanda un garde.
- Pour…pour les Bergawa !
- Je n'aime pas ce groupe. Dit leur de se calmer et de rentrer au plus vite dans leurs forêts
- Oui, très bien, ce sera fait.
- Je te laisse la vie sauve, uniquement pour leur donner ce message. dit le chef très énervé.
Ayant échoué dans sa mission d'investigation, le messager rentra embarrassé chez les siens. Il arriva devant une grotte avec une pierre coulissante.
-C'est moi ! annonça-t-il à un garde.
- Qui moi ? Je ne connais pas 'Moi. Le code ?
- Rex 84. parla doucement l'envoyé.
- Rentre, dépêche-toi. On t'attend.
Il expliqua aux Bergawa où se trouvait avec approximation la météorite, mais ne put donner le lieu de stockage exact, au grand damne de ses confrères.
-Tu connais la sanction de ceux qui échouent dans leur mission, n'est-ce pas ?
- J'ai oublié. déclara-t-il en tremblant de peur.
- A cause de toi, nous sommes grillés. Ils savent maintenant que nous voulons cette météorite.
- Viens par là. Allez approche. Pose ta main !

Il la posa sur une table et sans qu'il n'ait le temps de l'enlever, un couteau lui transperça le milieu de la paume. Il hurla de souffrances.
-Ahahahahahah ! Quelle mauviette celui-là.
Il partit mettre un bandage qu'une femme lui posa rapidement. Les Bergawa n'étaient pas tendres avec ceux qui se faisaient prendre la main dans le sac et démasquaient leurs réelles intentions.
Car leurs intentions devaient restées dans le secret.

Une année passa pour le meilleur et pour le pire.
Au fil du temps, les peuples des autres tribus retrouvèrent tous leurs facultés intellectuelles et artistiques. Ils organisèrent régulièrement des concours de textes et de poèmes entre tribus, afin d'élever ensemble le niveau des consciences, jusque là, encore relativement endormies.
C'est ainsi qu'une jeune femme se fit remarquer à plusieurs reprises, belle comme une déesse, elle s'appelait Dewa. Elle avait de longues et fines jambes, un visage angélique, des cheveux noirs épais et ondulés. A leurs yeux, elle incarnait le renouveau de la race, mais surtout, elle avait de surprenants dons d'écriture. Une surdouée qui faisait la fierté d'une tribu appelée les Majapahit, ou les résistants, d'après leur capacité à résister sans faillir.

Cette tribu respectée en raison de son efficacité au combat, était aussi connue pour retrouver les mystères du passé.
Leurs membres étaient très écoutés.
Un soir de réjouissances, elle fut invitée à présenter son travail. Une assemblée d'anciens avait pour tâche de juger les différentes prestations et d'élire celle qui gagnerait l'épée des amazones. Une longue épée aux caractéristiques surnaturelles, fabriquée à partir d'un métal unique, issu de l'astéroïde récupérée auparavant. Une mystérieuse caste, appelée la caste du Feu, composée de maîtres artisans, en gardait jalousement les secrets de fabrication.
En cette nuit de pleine lune, Dewa monta sur un rocher dominant l'assemblée des sages. Des totems sculptés en forme de divinités, étaient éclairés par des torches flamboyantes. Elles présidaient une scène au décor solennel et occulte, où le jury était coiffé de têtes de tigres, et entouré de musiciens, dont le visage étaient peints de symboles divins.
La foule était venu nombreuse pour assister au spectacle.
Alors la jeune fille commença son poème…

« - Toi, le Puissant, présent en tout lieu et en tout.
Tu nous éveilles à la lumière, à la nuit,
Tu nous glisses dans le sommeil,
Tu nous guides dans notre errance.
Aller à l'aventure nous plaisait.
Trois jours, nous errâmes.
Nous avions du feu, des provisions et des vêtements.
Autour de nous, maints oiseaux et cerfs sauvages.
Quoi de plus ?
Au-dessus de nous, les couchers de soleil,
Les levers, le vent parfumé, chargé d'effluves.
D'abord nous traversâmes une large vallée.
Verts étaient les champs et bleus les lointains.
Puis des forêts et des marécages moussus.
La bruyère fleurissait.
Des mousses rouillées nous nous détournâmes.
Nous évitâmes des gouffres insondables.
Nous nous basions sur le soleil.
Il se voile. Nous écoutons le vent.
Sur le versant humide, les rafales nous assaillaient.
Le vent se calma. La forêt s'éclaircit.
Nous suivîmes une crête rocheuse.
Comme des os blanchis résistaient les guerriers.
Sous la lumière, des masses de rochers veinés se pressaient. « (1)
Dewa fit une petite pause de quelques secondes, puis reprit sa respiration…

« - En un lent travail de création.
Elles descendaient et se jetaient en cascades.
Au-delà de la crête rocheuse, on n'y voyait rien.
La nuit tombait. Sur les marches du temple gigantesque, nous devions descendre.
Des nuages. Tout s'assombrit.
En-dessous la brume s'étendait.
Les pas de la descente se faisaient de plus en plus abrupts.
Avec difficulté, nous glissons sur la mousse.
Plus bas, le pied ne peut rien toucher.
Ici, nous devons passer la nuit.
Nous dormirons jusqu'au matin.
Une longue nuit paisible.
En nous éveillant, nous n'entendîmes que le sifflement confus de vols.
Régulièrement résonnait une lointaine plainte.
L'est s'illumina. Les nuées couvraient la vallée.
Aiguës comme de la glace, en masse bleues, elles se dressaient serrées.
Pendant longtemps, nous demeurâmes assis hors du monde.
Jusqu'à ce que le brouillard se disperse.
Au-dessus de nous s'élevait la paroi.
Et en-dessous, bleuissait un abîme insondable...» (1)
La foule l'applaudit comme elle l'avait mérité.

Elle fut récompensée logiquement, par le jury des sages, qui lui remit l'épée des amazones.
- Le Conseil te nomme princesse Majapahit !
Les sages l'honorèrent tous de ce titre. Sauf un, qui proclamait sa loyauté à la tribu des Bergawa.
La jeune fille n'y croyait pas, elle qui n'avait jamais recherché la célébrité ou les titres de gloire. Elle devint, malgré elle, très populaire.
Le revers de la médaille fut que les puissants des tribus voulurent la marier. Refusant leur proposition, aussi généreuse qu'elles puissent être, elle se mit en retrait du peuple. Certains insistèrent, la menaçant de mort si elle continuait à refuser leur généreuse demande en mariage. Il y eut quelques provocations, mais elle détenait cette épée magique, cette arme que les mâles redoutaient plus que tout.
-Il ne peut en rester qu'un, vous êtes prévenus !
Une fois, elle mit à terre un de leur chef, qui avait un emblème d'un serpent peint sur son torse. Grâce à un jeu de jambes incroyablement rapide et une fougue contrôlée, la guerrière le neutralisa.
Elle lui épargna généreusement la vie, la lame de son épée pointant devant sa gorge. Mais humilié par ses pairs et blessé dans son estime, il se donna la mort, ne pouvant supporter un pareil affront.
Ce fut un exemple pour les autres.
Ils n'envisageaient plus de l'affronter en duel, de peur que l'issu du combat leur soit défavorable.

Dewa souhaitait rester une femme libre.
Les prétendants respectaient dorénavant son choix.
Trois années passèrent paisiblement et la vie continua pour les tribus. Culture du riz, coupe du bois, cueillette dans les forêts, et aménagement du village, étaient quelques unes de leurs activités principales.
Un soir, le curieux yogi vint spécialement rencontrer la nouvelle princesse, pour lui remettre un présent :
une bague d'argent très magnétique, un anneau rond sur lequel était gravé une série de motifs géométriques. Deux triangles, six petits rectangles et trois longs, qui avaient une forme demi-cylindrique. A l'extrémité des pointes des triangles, l'anneau était perforé et un sillon gravé à l'intérieur de l'anneau unissait ces deux trous.
- Merci yogi, pour cette fabuleuse bague !
- Il s'agit de la bague atlante. Il n'y en a qu'une...
Conserve-là précieusement.
Elle procure une immunité contre les agressions d'autres dimensions, elle te protègera contre les influences et les dangers de toute nature.
- Mais comment te remercier ?
- Tu l'a amplement mérité, fais-en bon usage.
Cette bague atlante formait un mur vibratoire neutralisant toutes les vibrations maléfiques, les sortilèges et même les envoûtements.
Elle favorisait aussi les contacts métaphysiques.

Sur ces paroles, le yogi disparut, laissant la princesse contemplée sa bague.
Le lendemain soir, pendant qu'elle repensait à ce yogi et à ses messages, un contact céleste se produisit. Un ange de lumière la visita par surprise dans sa chambre, l'a réveillant de son lit. D'abord paralysée en douceur, elle fut traversée par d'intenses énergies, celles d'un immense amour, venu caresser son âme.
- Qui es-tu ? demanda-t-elle un peu apeurée, surprise par une telle présence.
- Je suis Thoth l'atlante, maître des mystères, gardien de la mémoire ancestrale, roi, sage et mage.
Dewa se dressa dans son lit, prenant un linge pour se couvrir la poitrine. Ce n'était pas un rêve.
- Demande moi ce que tu veux et je t'exaucerais.
Calmement, elle prit son souffle et réfléchit.
- J'ai entendu parler de notre ancien Monde, avant les cataclysmes, mais seulement avec parcimonie.
J'aimerais connaître notre vraie histoire.
Racontes-la moi je t'en prie…
L'ange commença le récit de la grande histoire.
« - Dans les jours anciens, votre peuple était grand, plus grand que tout ce que peuvent concevoir ceux qui t'entourent. Il possédait une sagesse ancienne, puisant au cœur d'un savoir infini, provenant de l'enfance de la Terre.

Sages parmi les sages, les enfants de la Lumière étaient parmi vous. Ils étaient puissants parce que leur pouvoir venait du feu éternel. Mon père était le plus grand des enfants des hommes. C'était lui le Gardien du grand temple où pouvaient venir les hommes des races qui habitaient nos dix îles, afin de rencontrer les enfants de la Lumière. Porte-parole de la divine triade, il savait parler aux rois avec la voix qui doit être obéie.

Puis arriva le moment où le gardien du temple demanda que je comparaisse devant lui.

Peu d'enfants des hommes ont survécu à l'épreuve de son visage éclatant; le même visage que projettent les enfants de la Lumière lorsqu'ils ne sont pas incarnés dans un corps physique.

Je fus choisi parmi les enfants des hommes pour recevoir l'enseignement du Gardien, afin d'accomplir ses desseins, qui mûrissaient dans le sein des temps.

Sans autre désir que celui d'atteindre la sagesse, c'est dans ce tabernacle que j'ai passé de l'enfance à la maturité et que j'ai reçu l'enseignement sacré de mon père sur les mystères anciens. Jusqu'au moment où le feu éternel de la sagesse vint s'installer en permanence en moi.

Pendant une longue période, je fus assigné au temple pour apprendre encore et toujours plus de cette sagesse divine.

Puis il me fut possible d'approcher la lumière du grand feu. »
Dewa suivait attentivement le récit incroyable de Toth et de cette Atlantide disparue.
« - Le Gardien du temple me montra la voie de la Chambre des dieux, le monde derrière le monde ; là où le grand roi siège sur son trône de gloire.
Devant cette grande sagesse, je me suis prosterné en hommage aux seigneurs de la vie et aux seigneurs de la mort, pour recevoir la clef de la Vie qui permet d'entrer dans le cercle de la vie perpétuelle, libérant de la mort.
J'ai appris à voyager vers les étoiles jusqu'au point où l'espace et le temps fusionnent.
Et après avoir bu longuement dans la coupe de la sagesse, j'ai appris à plonger dans le cœur des hommes afin d'y découvrir de plus grands mystères.
Ma joie fut grande parce que mon âme ne trouvait de repos et de satisfaction que dans cette quête infinie de vérité. J'ai traversé les âges pour découvrir le secret de ceux qui m'entourent et les voir goûter à la coupe de la mort pour ensuite renaître à la vie. »
L'ange contait cette histoire d'une étonnante manière.
- Mais pourquoi notre peuple a-t-il été détruit ? demanda Dewa. Elle attendait des explications.

« - J'ai vu le voile de l'obscurité qui a recouvert le royaume de l'Atlantide. Cette grande terre qui fut jadis une étoile éclatante, devint une étoile secondaire. Peu à peu, les pensées des atlantes se tournèrent vers l'obscurité jusqu'au moment où le Gardien, dans son détachement, prononça la parole qui appelait le pouvoir. C'est alors que les grandes eaux recouvrirent la Terre et modifièrent son équilibre.
Il ne resta que le temple de Lumière, seul et intact, sur la montagne d'Undal qui émergeait au dessus des eaux et qui préserva temporairement ses habitants des fureurs des grandes fontaines. «
Elle imaginait ces évènements extraordinaires.
- Comment notre peuple a survécu sur cette montagne ? demanda-t-elle. L'ange reprit:
« - Alors le Maître m'appela pour me dire :
- Rassembles mon peuple avec le grand art que tu as appris avant les grandes eaux et transporte-le au loin pour accomplir le plan que tu connais déjà.
J'ai alors rassemblé mon peuple et nous sommes partis dans une direction guidée par la Providence, laissant derrière nous le temple dans l'obscurité. Juste avant qu'il ne sombre à son tour dans les grandes eaux, jusqu'au jour où il réapparaîtra, lorsque les temps seront accomplis. »
- C'est incroyable. Mais qu'attends-tu de moi ?

L'ange lui répondit :
« - Dewa, en tant que princesse du royaume, tu es la dépositaire de cette histoire, celles des héritiers de l'Atlantide. Tu dois la transmettre en ces termes. Je réponds à tes commandements afin que plusieurs de tes enfants puissent être élevés à cette dignité.
Maintenant que je t'ai révélé ces mystères, il est temps que je retourne dans la chambre des dieux, en laissant derrière moi un peu de ma sagesse. Préserve-toi et garde précieusement le commandement du Gardien :
Lèves toujours plus haut tes yeux vers la Lumière.»
Le temps était suspendu et les minutes lui semblaient d'une durée éternelle.
« - Et maintenant me voici à nouveau uni au Maître. Par ma dignité naturelle et mon vouloir je suis Un avec le grand Tout. Je vous quitte pour un temps. Gardez et vivez mes commandements et ainsi je serai avec vous pour vous aider et vous guider vers la lumière. Maintenant devant moi, s'ouvre le portail où je m'enfonce dans la nuit…» (2)
L'ange disparut dans un flash lumineux, éblouissant Dewa. Elle n'en revenait pas et mis plusieurs jours à réaliser ce contact céleste.
Avec le temps, elle sut comment expliquer cette incroyable histoire à son peuple, sous forme de légendes et de contes, transmis oralement.

Les Majapahit, héritiers des peuples rescapés de l'Atlantide, initiés par les enseignements des Êtres supérieurs, fondèrent ainsi en cet endroit tropical du monde, une culture aux caractéristiques uniques.
- Nous avons à présent les clefs de notre héritage !
Grâce au récit de Toth l'Atlante, des sages se révélèrent parmi eux, expliquant à leurs confrères la doctrine secrète qui leur fut léguée.
Leur enseignant pourquoi la vraie nature de l'âme avait souvent du mal à se manifester, à cause de choses extérieures qui faisaient obstacle au rayonnement du dieu intérieur, car projetant une ombre devant la face du soleil. Que toutes les forces instinctives de l'âme animale emprisonnaient l'homme réel et limitaient ses forces.
Les sages enseignaient que les forces animales avaient un objectif qui différait de celui de l'homme intérieur et, qu'en conséquence, elles faisaient obstacle à ses progrès et à la réalisation de son être. Cet être ignorant, qui s'empêtrait dans ses activités, devait se libérer avant d'entrer en possession de son héritage de pouvoir, de paix et de félicité.
Il ne pouvait atteindre la liberté avant qu'aient disparu toutes les modifications susceptibles d'être ressenties et que les formes se soient transformées, leurs activités apaisées et leur agitation calmée.

3 Vers la Terre promise

Sur les îles de l'immense archipel, les cataclysmes avaient fait émerger du néant de majestueux volcans, que les peuples autochtones nommèrent, Agung, ou le Grand. Ces montagnes volcaniques crachèrent leur lave durant des siècles et des siècles, fumant ensuite dans une trompeuse tranquillité.

Les monts Agung, symboles de la grandeur des dieux, incarnaient la toute-puissance d'une autorité divine, qui régnait sur les univers matériels du plan terrestre. Le peuple des Majapahit les célébraient merveilleusement dans chaque cérémonie, dans le respect des traditions héritées des anciens. Ils vivaient harmonieusement sur le flanc des collines qui composaient le doux relief de leurs vallées, organisant une vie juste et équilibré entre les membres de leurs communautés.

Les différences sociales étaient quasiment inexistantes et la voie du dharma réglementait les mœurs. La vertu dominait naturellement le vice, partout où elle le pouvait.

Les matins de la saison humide, un sage spirituel avait l'habitude de méditer au sommet de l'un des cent cinquante volcans de l'archipel. Une légère brume recouvrait les rizières d'en bas.

Sur les hauteurs, le soleil perçait derrière une fine pluie, formant ainsi un arc-en-ciel. Le sage était ainsi à l'abri de l'agitation du village, contemplant un panorama extraordinaire.
Détendu, il respirait profondément.
Une voix, celle du silence, envahissait son corps.
Alors quelque chose se produisit : il ressentit une mystérieuse force qui attira son intention. Le sage vit un rayon qui descendit du ciel, indiquant une terre lointaine, par delà l'océan. Un nouvel horizon, situé à l'est. Il observa ce phénomène inattendu à l'origine mystérieuse, se rappelant exactement l'emplacement du rayon.
Quand il rentra au village, il alla voir aussitôt les autorités religieuses, pour leur conter son étonnante vision.
- Un rayon venu du ciel m'a indiqué clairement l'est, vers les terres lointaines.
- C'est un oracle. La prophétie s'est donc manifestée ! Le rayon indique notre terre promise.
- Moi je pense que ce rêveur a mangé des petits champignons. Il a dû halluciné !
Une personne influente au sein des conseillers éminents du temple essaya de discréditer le message et sa prophétie, pour des raisons étranges.
-On dirait un Bergawa qui parle ! N'écoutons pas ce rabat-joie. conclua le conseil.

Les villages décidèrent donc de prendre très au sérieux ce signe manifeste de la Providence.
Un sentiment d'accomplissement divin était perceptible parmi les dignitaires religieux.
Ils convoquèrent les chamanes, qui récitèrent alors un mantra très ancien et très puissant : « Baâli…Baâalii….Tat wan Asi »
La formule magique, tant attendue, venait d'être prononcée. L'histoire allait changer.
Dans les cœurs des villageois, une impression était palpable, celle d'une prophétie en train de se réaliser, de manière providentielle.
Un mouvement au sein de leurs communautés se mit en place. Un grand projet était né, celui d'explorer cette contrée inconnue, qu'ils appelèrent Bali, du nom du mantra magique.
L'année suivante, l'expédition entraîna environ quatre cents disciples dans la direction indiquée par la lumière. Après avoir préparé une vingtaine de solides bateaux, ils traversèrent l'océan pour débarquer sur la terre promise. Arrivé près des côtes, le rayon se manifesta encore une fois.
Il leur montra l'intérieur de l'île.
Un site montagneux, à une vingtaine de kilomètres des côtes, à proximité d'un grand volcan.
- Suivons le rayon céleste !

Ils marchèrent dans la profondeur de territoires habités par les singes, continuant leur route jusqu'au volcan désigné. Sur place, admirant les lieux, ils firent une pause, mettant en place une stratégie.
Le vrai travail pouvait commencer. Ils défrichèrent pendant des mois durant, non sans peine, l'épaisse forêt au pied du volcan, abattant de grands arbres centenaires.
Au bout de quelques semaines, les pionniers, curieux, remontèrent une abondante rivière à la couleur émeraude. Les travailleurs eurent la bonne idée de s'y baigner. Ils découvrirent que cette rivière avait des pouvoirs de guérison car toutes leurs blessures et leurs plaies furent guéries instantanément. Les muscles de leurs membres se relâchèrent, comme par miracle.
- Cette eau provient d'une source magique, c'est certain. pensaient-ils à juste titre.
Ils s'y rafraîchirent en s'éclaboussant comme des enfants, prenant cette eau magique dans le creux de leurs mains, s'en servant parfois de miroir.
Les explorateurs la burent à pleines gorgées.
Les plus téméraires grimpaient du haut des rochers surplombant la rivière, pour y plonger joyeusement. Ils nageaient tous dans des tourbillons de bonheur, profitant du bon temps, respirant les odeurs de la jungle.

- Ô, Bali, jardin de l'Eden…! chantèrent-ils en se tapant dans les mains, dans un enthousiasme enfantin.
Un scribe avait prit position sur un des rochers, face à la cascade, observant calmement le déroulement des choses. Son travail était d'annoter dans de précieux carnets, l'ensemble des caractéristiques de cette nouvelle Terre promise, afin de préparer un rapport pour le Conseil Majapahit.
Ainsi il nomma cette rivière wos, du sanscrit wosada qui signifiait santé. Avec le temps, le terme évolua, et il devint ubad ou ubud, soit le remède.
Ils découvrirent ensuite que les sols étaient très fertiles, les fruits poussaient merveilleusement.
Des mangues, des durians, des ananas et des kiwis à l'infini, étaient à portée de bras.
- Jamais nous n'avions vu des durians si gros !
racontaient ceux qui revenaient de la cueillette.
Ce fruit ressemblait à une grosse sphère hérissée de piquants. Son goût était aussi puissant que son odeur était forte, sa passion aussi tenace que la répulsion pouvait être grande. Ils en mangèrent comme des affamés, à se rendre malade, tellement ce fruit leur sembla divin.
Le soir ils faisaient des barbecues de cochons sauvages, dansant autours des braises, imitant les inoubliables danses du temple. Puis le chef sonna la fin de la récréation. Ils devaient rentrer.

De retour dans leur terre d'origine, les pionniers restèrent sous le charme de Bali. Ils rendirent leurs rapports et leur conclusion aux anciens.
- Cette île est un vrai paradis terrestre !
- Etes-vous bien certain de cela ?
Le peuple fut surprit de cette nouvelle.
- Le sol est plus fertile que comme nulle part ailleurs, et l'eau est magique...
- Nous écouterons les Signes sacrés… conclurent les sages du royaume.
Cinq longues années passèrent.
Un jour ils décidèrent une grande entreprise, celle de partir coloniser Bali. Il fallait organiser un convoi chargé de cette mission. Les sages prenaient l'engagement d'y construire un imposant complexe architectural de temples, selon leur science millénaire.
- Nous l'appellerons Besakih, il sera notre futur temple mère, celui de nos grandes cérémonies. annoncèrent-ils à la tribune, dans une euphorie générale.
- Nous cacherons aussi un trésor là-bas, avant qu'il ne soit trop tard. Il pourrait nous servir dans le futur, nous devons répartir habilement nos richesses, au cas où.
A leur plus grand étonnement, le curieux conseiller qui discrédita auparavant la prophétie se proposa de les accompagner dans leur périple.

Une première expédition, lourde d'hommes, d'ingénieurs et également de matériel, repartit donc à Bali sur le lieu précis du rayon. Ils prirent également le coffre remplit d'or et de pierres précieuses, sur lequel était gravé un symbole atlante.
Ils avaient acheminés de l'eau potable en quantité suffisante, dans de grandes réserves.
Les Majapahit se posèrent dans les clairières de la forêt qu'ils avaient défrichée et créèrent un campement rudimentaire. Ils cachèrent le trésor dans une grotte, puis ils finirent la coupe du bois exotique, durant environ six mois, le stockant méthodiquement, à la périphérie du chantier.
Labeur et sueur résumait un quotidien éprouvant.
-Il faut beaucoup boire, sinon vous ne tiendrez pas, dit l'étrange conseiller.
Il avait avec lui une petite gourde dans laquelle il avait fabriqué un poison mortel. Une nuit, il la renversa dans la réserve d'eau et se volatilisa dans l'obscurité. Comme prévu, son complot contre l'expédition se réalisa. Rapidement, la transpiration des aventuriers fut de plus en plus intense et la température de leurs corps augmenta.
Comme si de rien n'était, ils continuèrent le chantier, sans s'en soucier véritablement.
- Wayan, je me sens anormalement fatigué depuis plusieurs jours…dit l'un d'eux à son responsable.
- Moi aussi, mon cœur palpite dès que je force un peu…ajouta un autre.

De vrais symptômes apparurent.
Alors ils durent se rendre à l'évidence.
La rivière à elle seule ne put guérir ceux qui furent touchés. Les choses devinrent de plus en plus étranges et l'inquiétude se répandit dans les esprits. De manière prévisible, plus de cinq mille travailleurs et ingénieurs furent infectés par cette étrange maladie, qui les stoppa dans leur élan.
Nombres d'entre eux décimèrent sur place.
Un incroyable retournement du sort.
Profitant de cette période de troubles, l'empoisonneur fit un deuxième coup. Il alla récupérer le trésor et le déplaça dans un autre endroit, que lui seul connaissait.
Le coffre avait changé d'endroit.
Les Majapahit rentrèrent précipitamment dans leurs terres natales, affaiblis moralement et physiquement. Ceux qui avaient travaillé pour le noble projet furent mis en quarantaine, gémissant dans leurs foyers. L'aventure balinaise se solda finalement par un désastre absolu.
C'était l'incompréhension générale à la cité.
- Nous ne comprenons pas cette injustice! se lamentèrent-ils, voyant souffrir à la mort et s'éteindre leurs proches.
- Nos fils ont été sacrifiés dans cette mission !

-C'est qu'elle n'était pas si divine que ça ! insinua le conseiller.
Ainsi, les sages durent pour un temps reporter les expéditions à Bali.
Des cérémonies et des chants, accompagnés de sacrifices, furent décidés pour apaiser les dieux. Mais une malédiction semblait planer sur l'opération. Le chef de l'expédition vint voir le chef du temple pour lui détailler l'emplacement du trésor.
- Nous avons caché le coffre, voilà la carte.
- C'est une bonne chose de faite, félicitations.
Dix années passèrent.
Pour autant, les Majapahit n'abandonnèrent pas le projet dicté par les dieux, qui testaient leur motivation et leur courage. Cela faisait partie du plan divin, ils devaient être à la hauteur de leurs ancêtres atlantes.
- Bali est notre avenir, frères, nous devons persévérer ! expliquèrent-ils à un peuple qui commençait à douter de la légitimité de cette mission.
Le projet avait déjà coûté la vie de nombreux jeunes et ils redoutaient de mettre en péril la nouvelle génération. L'aventure coûta aussi une petite fortune aux ressources de leur royaume.

Et pour couronner le tout, l'endroit choisit par le rayon se situait à l'intérieur des terres, dans un lieu très difficile d'accès, à une altitude de mille cinq cent mètres, situé au pied du volcan Agung.
Impossible donc de faire plus compliquer.
- Pourquoi le rayon indique ce lieu si difficile d'accès ! se lamenta la plupart des citoyens.
Mais les sages savaient que Bali était le futur du royaume et Besakih, son centre de gravité cosmique.
Dans leur archipel d'origine, les conflits faisaient rage. Il était temps de penser à partir car leur sécurité était menacée. A l'origine, le territoire qui était directement contrôlé par les Majapahit s'étendait jusqu'à l'ancienne terre de la dynastie des Sanjaya.
Celle qui avait construit le temple de Prambanan dans le centre de l'île de Java, là où était tombée jadis une énorme météorite. Mais des querelles de succession avaient entraîné leur déclin. Leur territoire passa progressivement sous le contrôle de leurs anciens vassaux, les princes de Kediri.
Pour compliquer encore la situation, d'autres princes venus d'Orient prirent possession de larges terres dans le nord-ouest de l'archipel. Le détroit de Malacca devint un carrefour maritime majeur pour le commerce, notamment avec le déclin de la route de la soie L'archipel s'intégra donc à un vaste réseau commercial dominé par ces marchands.

Les princes des principaux ports se convertirent progressivement à leur politique. Très déterminés dans leur volonté hégémonique, ces nouveaux conquérants avaient pris le contrôle des voies maritimes, et finalement, l'ensemble du commerce. Puis leurs troupes conquirent à leur tour les Kediri.
Ce fut un succès général, car sur le grand archipel, la plupart des autres cultures obtempérèrent.
Sauf une, qui demeura insoumise.
- Ils veulent imposer leurs mœurs et leur nouvelle philosophie à toutes les tribus ! se lamentaient les peuples Majapahit.
- Ils vont arriver à leurs fins, nous devons fuir !
- Ces guerriers vont nous voler nos richesses !
Au fur et à mesure, lassés et affaiblis par les guerres tribales, les Majapahit conclurent que rapidement, ils devaient quitter définitivement leurs terres d'origine. Pour une Terre promise, par les dieux.

4 Ultime expédition

Profitant d'une courte période de paix, ils repartirent à l'assaut de cette île qui se faisait tant désirer. Avec un projet encore plus grand, avec des moyens gigantesques, ils parvinrent finalement à leurs fins. Emmenant avec eux toute leur brillante culture, ils émigrèrent vers la terre promise, l'île de Bali. Les meilleurs artisans, les ingénieurs, les prêtres et les artistes vinrent sur le site pour participer à de grandioses constructions.
Trois siècles passèrent.
Il nécessita environ douze générations de colons pour terminer le complexe de temples à Besakih.
C'était le fruit d'un réel exploit logistique et architectural, avec des moyens relativement limités, d'un point de vue technique.
Le résultat fut à la hauteur de leur génie.
En tout, trente temples séparés sur sept terrasses différentes, avec de grands escaliers de roches de lave noires, qui montaient en traversant des portes à deux montants séparés. Ainsi, ils pouvaient accéder au divin, enveloppés dans des sarongs satinés, parés d'offrandes faîtes de fleurs.
Autour des trois principaux temples dédiés à la Trinité cosmique de Shiva, Brahma et Vishnu, dix-huit sanctuaires séparés furent également construits.

Besakih illustra leur victoire sur les éléments de la nature.
Un fabuleux projet, qui transcenda tout ce valeureux peuple, désormais appelés les balinais.
Des fêtes mémorables s'y déroulèrent sans fin.
- Balinais, ce n'est pas terminé. Sur chaque point d'énergie, il nous faudra construire d'autres temples, six en extrémité, sur les falaises côtières de l'île.
Des temples semi-aquatiques, comme le balé kambang à Klungkung, faits de multiples pavillons flottants, accessibles uniquement par des passerelles entourées de jardins, de lotus et de nénuphars. D'autres sur des rochers en front d'océan, comme le pura de Tanah Lot, un temple marin entouré de six autres édifices religieux.
Ou encore le pura d'Uluwatu, un temple construit au sommet d'une falaise, tel un sanctuaire perché face à la mer, au-dessus de ses rouleaux légendaires.
Toutes ces constructions démontrèrent le génie hors pair de ce peuple de bâtisseurs.
Les points d'énergie de Bali étaient bien utilisés.
L'île avait été soigneusement dessinée par les dieux comme une porte des étoiles, avec un magnétisme puissant qui se nourrissait de ses propres énergies telluriques. Bali avait sept points cardinaux représentant ses sept centres principaux, équivalent aux sept chakras. A leur exact emplacement, le peuple balinais construisit ses magnifiques temples.

5 Une culture éternelle

C'était donc au pied du majestueux volcan Agung, que ce jeune peuple balinais, allait pouvoir faire quotidiennement ses offrandes, dans de joyeuses cérémonies cosmiques. Ils devaient perpétuer et transmettre la doctrine secrète qui leur avait été léguée par les anciens.
Pour le Salut de l'humanité.
Respecter scrupuleusement le calendrier des lunes, afin de planifier les rites et les cérémonies dans le temps, était primordiale. Aucune modification ne fut autorisée, dans quelque domaine que ce soit, architecture, vie sociale, et surtout vie religieuse. L'innovation théologique était formellement interdite, les chefs spirituels étant très conservateurs. Leur savoir demeurait si précieux qu'il ne pouvait le diluer ni le mélanger avec d'autres pratiques ou systèmes de pensées.
Ils avaient inlassablement contrôlés, vérifiés et mis à l'épreuve, dans chacun des départements de la nature, les traditions du passé, aux moyens des visions indépendantes des grands adeptes.
Quelques-uns d'entre eux, dont les lampes brillaient d'une manière plus intenses, avaient été conduits par les esprits purs de cause en cause, jusqu'à la source même de la nature.

Ils avaient retrouvé qu'un principe primordial devait être. Ce principe était le don de soi-même aux dieux, vivant en harmonie avec une nature divine.
Ainsi, les balinais se sentaient investis d'une mission divine. Activer l'énergie cosmique, fruit d'un amour inconditionnel à la nature, par les offrandes de chacun, pour tous, faites aux dieux. D'intenses énergies magnétiques circulaient via les lignes telluriques de l'île et ils devaient en profiter tous.
Ensuite, ce fut dans l'architecture des temples sacrés, les pura, qu'ils brillaient le plus dans le respect des anciennes traditions.
Dans le village, le temple civil, ou pura desa, se devait d'être un temple indépendant du pura puseh ou le temple des origines. Ses portes, les kori agung, s'ouvraient toujours sur l'ouest et contenaient trois cours. Dans la première cour, se trouvait le balé wantilan, immense pavillon ouvert où se réunissaient les villageois lors des fêtes, pour les combats de coq par exemple.
Dans la deuxième cour, à l'angle sud-ouest se trouvait le balé kulkul. Côté sud, le balé gong, côté nord-est, vers le centre de la cour, se trouvait le balé Agung, le lieu de réunion du conseil des anciens.
C'étaient l'endroit que les esprits ancestraux choisissaient pour rendre visite à leurs descendants.

Côté nord, de l'ouest vers l'est, il y avait le Pelinggih Bhatari Sri, résidence de la déesse de la prospérité et de l'agriculture, où les balinais entreposaient de temps à autre les récoltes de riz du village.
Puis se formait la cour du Mayasih, dédiée à la déesse des accomplissements et des décisions ainsi qu'à Dewi Melanting, déesse de la compassion et de la miséricorde, des graines, des jardins et des marchés. Le trône, ou pepatih, regardait vers l'ouest pour accueillir le fondateur originel et premier ministre du village ; et le padmasana situé à la place la plus importante, angle nord-est, était le siège de Surya. A Bali, l'architecture des temples était véritablement occulte, et chaque emplacement avait un sens bien précis. Le royaume resplendissait grandement de ses nouvelles lumières.
Les soirs de pleines lunes, les orchestres des gamelans accompagnaient des chants aux musiques envoûtantes, berçant tout un peuple à l'innocence originelle. De multiples xylophones géants, en bronze et en bambou, les gangsas, les caressaient de leur douceur sonore.
Chaque semaine, les familles balinaises se préparaient à célébrer leurs dieux protecteurs. Certains d'entre eux portaient des masques de divinités, taillés tous dans le même arbre, le punyan pule, ce bois aux vertus ancestrales.

Lors des processions, les hommes portaient tous le même costume, composé de deux sarongs, à la couleur blanche et jaune. Ils s'habillaient d'une veste blanche et plaçaient un turban sur leurs têtes, dont chaque côté représentait le bien et le mal.
Le soir, ils admiraient les danses du kecak, une mélopée chantée, au rythme hypnotique. Cinquante balinais, aux torses nus étaient assis par terre dans un cercle, en formaient le chœur, scandant en accéléré, "tjak a tjak", créant des sons de transe. Cette danse mystérieuse était la plus dramatique des danses balinaises, sa vraie fonction était le pouvoir de communiquer avec les dieux et les ancêtres, afin de leur transmettre les souhaits du peuple.
Plus tard dans la nuit, venait la danse du feu.
Les danseurs sautaient à travers des boules de flammes et devaient éteindre ensuite ce feu avec leurs pieds nus. L'ambiance était étrange, remplissant l'atmosphère d'énergie mystique, chassant les démons de l'île.
Les danses rejang, des danses collectives et exclusivement féminines, faites de gestuelle simple, émerveillaient les villageois, notamment ceux en quête d'une future épouse pour s'unir.
A l'arrière, à quelques mètres seulement, il y avait une jungle toujours proche, à la végétation épaisse et luxuriante.

Des singes, parfois solitaires, des mâles virils et des femelles soucieuses, semblaient participer eux aussi à ces grandes cérémonies. Attirés instinctivement par les odeurs libérées, les singes étaient finalement jaloux des balinais, ces derniers s'étant incarnés à leur place, sur leur territoire. Ils s'estimaient secrètement plus légitimes pour honorer les esprits de la forêt et pour habiter les temples de la jungle. L'esprit d'Hanuman, la divinité violente à la tête de singe, les animait de jalousie. Mais les balinais les respectaient, les vénérant comme des animaux sacrés.

Les fêtes à Bali étaient très colorées.

De somptueuses tenues authentiques, inchangées depuis des siècles, dans des couleurs satinées, de rouges, de jaunes et de blancs immaculées, reflétaient la grandeur et la chaleur de ce royaume. Le peuple balinais s'exprimait naturellement sous la bienveillance du ciel. Des tissus traditionnels en damier de carreaux noir et blanc, des poleng, habillaient leurs corps transpirants de sueur et leurs visages luisaient, portant fièrement l'histoire de leur royaume légendaire. Il y avait à Bali, plus que nulle part ailleurs, une plénitude artistique inégalée, intacte et conservée précieusement au fil des temps.

Dans la cour du palais royal d'Ubud, de jeunes balinaises spécialement maquillées pour l'occasion s'adonnaient aux danses legong.

Leurs corps sveltes et taillés, dans de lents mouvements répétitifs, sans commencement ni fin, créaient d'innombrables offrandes cosmiques pour les dieux. Ces danses reliaient ainsi des humains exilés dans leur chair, aux puissantes forces invisibles du Bien.
Chaque geste avait son propre rythme. Tous étaient minutieusement exécutés, grâce à des techniques répétées à l'entraînement, depuis leur plus jeune âge. Les danseuses racontaient des récits historiques et mythologiques ou encore des scènes religieuses, inspirées du Ramayana, le livre sacré hindouiste.
A l'extérieur du palais, des divertissements nocturnes opposaient Barong, le lion mythique et lumineux, à Rangda, la sorcière ténébreuse, celle qui dispensait les maladies et la mort, faisant rire les enfants. Toutes ces fêtes permettaient en définitif l'union sacrée avec l'Être suprême, Sanghyang Widi, en lui abandonnant totalement son âme individuelle ;
Un parfum d'éternité flottait sur ce paradis retrouvé, à l'atmosphère mystique.
Ils jouissaient du moment présent, sans vraiment se soucier du lendemain. Bali était le joyau d'une humanité, baignant dans une insouciante sécurité.

6 Le banjar, sacrée communauté

Chacun des sept temples supérieurs de Bali, en accord avec la puissante caste des brahmanes, avait choisi un des leurs. Un guerrier pour représenter leur banjar, la communauté des villageois.
Ces guerriers étaient au nombre de sept, comme autant des sept chakras de Bali. Ils vivaient normalement sur l'île, assistant aux réjouissances comme tout à chacun. Ils se déplaçaient régulièrement, souvent en équipe, de villages en villages, de royaumes en royaumes, pour recueillir les doléances suprêmes des balinais.
Reconnaissables parmi la foule, grâce à leur robe beige et leur ceinture en peau, ils portaient une bandoulière en cuir de taureau, sur laquelle était fixé un long sabre incrusté de plusieurs pierres précieuses. Déambulant au milieu de tous, ils faisaient la fierté du peuple, qui les honorait comme des dieux vivants.
Il y avait à Jimbaran, au sud de l'île, un marché populaire de poissons où pêcheurs et commerçants rivalisaient de fraîcheur pour des clients ô combien connaisseurs.

Ils venaient fréquemment au petit matin, sentir et toucher le meilleur poisson de l'île, pour ensuite le préparer dans les warung familiaux, de petites échoppes à la restauration rapide et naturelle.
Une matinée, l'atmosphère était bonne enfant, comme à l'accoutumée. C'est alors qu'au milieu du marché, un yogi arriva par surprise, vêtu très simplement. De lourds chapelets ornaient un torse tatoué de mantras écrits en sanscrit, décorés de mandalas sacrés. Les balinais reculèrent.
Les bruits du marché diminuèrent. Prenant une coupe d'eau posée sur un bar, il sembla vouloir s'adresser au public tout entier. Mais le yogi montra du doigt l'un d'entre eux, en insistant, comme pour lui adresser un message en particulier.
Il visa Indra de Klungkung, un des sept guerriers.
Indra comprit, attendant le message de ce yogi. Alors l'étranger se mit à chanter un extrait de la Bhâgavad Gîta.
« - Allons! Je vais maintenant vous exposer mes divines manifestations, en m'en tenant à l'essentiel, Ô meilleur des kuru, car mon expansion est illimitée. Des créatures je suis le commencement, la fin, et le milieu. Je suis la mort qui emporte tout, la source des choses à venir.
Je suis le sceptre de ceux qui maîtrisent les peuples, l'art politique des conquérants, le silence des secrets, la connaissance des étudiants.

Et quelle que soit la forme de tout être, je le suis.
Il n'est pas d'être, mobile ou immobile, qui existe en dehors de moi.
Je suis le but, le soutien, le seigneur, le témoin,
la demeure, le refuge, l'ami, l'origine, la dissolution, la permanence, le réceptacle, le germe, l'immuable.
C'est moi qui réchauffe, retient, ou laisse aller la pluie ; Je suis l'immortalité et la mort.
C'est moi qui suis l'Être et le non-Être.
Jugement, connaissance, savoir exempt d'engagement, patience, vérité, maîtrise de soi, plaisir et douleur, existence et non-existence, crainte et sécurité, non-nuisance, contentement, austérité, libéralité, honneur et déshonneur, toutes ces manières d'être, dans leur diversité comme dans leur singularité, viennent de moi. Quand on connaît réellement cette procession et ce pouvoir yogique qui sont miens, on est unifié par un yoga inébranlable; sur ce point il n'y a pas de doute. »
Tous les balinais furent perplexes à l'écoute de son envolée lyrique.
Ils l'applaudirent en l'acclamant. Essoufflé par son discours, le yogi alla s'assoir sur le tabouret d'un brave commerçant. Indra vint à sa rencontre, lui donnant à boire. Le yogi but sèchement puis reposa la coupe sur la table.
- Ton discours était d'une grande sagesse.

D'où viens-tu, yogi ?
- Cela n'a pas d'importance... répondit-il vaguement.
A présent, les sept guerriers entouraient amicalement ce si étrange yogi.
- Veux-tu partager avec nous un humble repas ?
- Je ne mange plus depuis que je sais…
- Que veux-tu dire ? demandèrent-ils, troublés par cette réponse.
Le yogi se leva brusquement, disparaissant dans la foule vibrante du marché. Les guerriers furent étonnés par son comportement.
Une bien curieuse réaction.
- Mes frères, n'y pensons plus, allons plutôt nous régaler de ces poissons ! s'exclama l'un d'eux.
Ils se dirigèrent alors vers un bistrot réputé, où une dizaine de cuisiniers s'affairaient dans une épaisse fumée, autour de grands barbecues.
Ils préparaient aux feux de bois les recettes dont ils avaient le secret, du poisson fris aux herbes du volcan, des doux cochons de lait rôtit, les babi guglin, et du bebek tutuk, succulent canard au miel.
Les guerriers s'assirent sur les bancs et se servirent un verre de la liqueur local, l'arak madu, un fort alcool de sucre de canne, trinquant à la protection des dieux. Ils trempèrent des morceaux de crevettes fris, des kropok, dans un bol à la sauce épicée et bien piquante, qu'ils appelaient la sambal.

- Il parait que cette boisson en a fait trépasser trois la semaine dernière ! plaisanta un guerrier.
Les autres rirent à pleine joie, terminant ce fort breuvage.
- Ils ont dû en abuser. s'exclama Indra.
- Qu'il en soit ainsi ! dit l'un deux, après avoir posé virilement son verre sur le comptoir.
Ce peuple éternel et immortel, ne craignait pas d'être rappelé par la mort, aussi subite qu'elle pouvait être. La mort, pour les balinais, était juste une simple syncope d'une grande partition cosmique.
Elle permettait de libérer l'essence immortelle, l'Atman, perpétuant inlassablement le cycle cosmique des réincarnations, jusqu'à l'émancipation absolue de tout désir, ultime délivrance couronnée par l'union avec Sanghyang Widi. Ainsi ils savaient par leur doctrine que tout était temporaire, depuis la vie éphémère de la luciole, jusqu'à celle du soleil.

7 Combat de coqs

Le lendemain, les guerriers partirent pour Sanur, le village voisin, fameux pour ses tissages à doubles liens, appelés les gringsing. Plus qu'esthétiques, leurs fonctions premières étaient de se protéger des forces de la magie noire, qu'ils craignaient par-dessus tout.
La présence des guerriers ne passa pas inaperçue et une grande agitation se fit sentir parmi les villageois. De bouche à oreille, la nouvelle se transmit à la vitesse de l'éclair. Les balinais avaient en effet la discussion sociale facile et s'adonnaient quotidiennement à d'interminables bavardages, pouvant représenter un quart de leur temps libre.
Ils partageaient ensemble, ce qu'ils avaient en tête, et ce dont à quoi ils rêvaient, pour leur famille ou pour leur île, qu'ils aimaient tant.
Pour des raisons de circulation des énergies positives, à tous les coins des rues et à toutes les intersections de routes, ils disposaient de petites offrandes, des canang sari, composées de fleurs, de riz, d'épices et d'encens, le tout soigneusement déposé dans une feuille de bananier pliée en carré.
Les balinais les déposaient aussi devant leur maison ou leurs commerces, cela deux fois par jour.

Les rues de Bali étaient aussi entièrement décorées de penjor dressés devant chaque maison, de longues offrandes en bambou d'une hauteur d'environ trois mètres, dont la forme rappelait la queue de Barong.
A leur extrémité, pendait un tissage coloré, représentant les forces du Bien.
Le décor était soigné. Les guerriers avancèrent dans les rues du village et traversèrent des pasars, de grands marchés aux fleurs et aux fruits.
Ils croquèrent quelques mangues au passage.
Les guerriers continuèrent et marquèrent le pas chez un marchand où ils virent les tissages recherchés, le tout dans un désordre, organisé tant bien que mal.
- A combien pourrais-tu me vendre ce gilet ? demanda l'un d'eux au marchand.
- La protection contre la magie noire n'a pas de prix ! répondit du tac au tac le commerçant habile.
- Je le sais, mais elle a un coût. Je t'offre en échange cette pièce d'argent.
- Donnes m'en deux, et ce gilet est à toi ! négocia le balinais.
- Allez, tu es bien dur en affaire !
Il lui donna donc deux pièces, puis saisit le nouveau gilet, l'enfilant aussitôt. Ses amis vérifièrent sa confection, confirmant les bonnes qualités de ce nouveau vêtement.

Il y avait une très ancienne coutume à laquelle les balinais consacrait beaucoup de leur temps et une bonne partie de leur argent. C'étaient les combats de coqs, les historiques sabungan.
Devant leur maison, de nombreux villageois cajolaient passionnément des coqs, parfois durant toute la matinée. Ils restaient assis à les admirer, les caresser et les nourrir, se comparant jalousement leurs protégés.
- Regardez là-bas, il y a un rassemblement.
Ils virent une cinquantaine de balinais réunis, et marchèrent en leur direction.
- C'est encore un combat de coq ! dit un guerrier.
Autour et dans une arène dessinée, dans la chaleur, la poussière et l'odeur du sang, au milieu des cris et des gesticulations, se jouait un féroce combat.
Ces jeux n'étaient pas une simple pratique ludique, mais une sorte de jeu d'enfer, mettant en cause les tensions inhérentes à leur société de castes.
Ils palpitaient tous devant ces luttes bestiales.
Cette pratique caractérisait un ancestral besoin de s'affronter à travers ces coqs, car ces hommes s'identifiaient profondément à eux. Elle donnait un aspect plus sauvage à Bali, loin du raffinement des cérémonies et des danses. Une de leur seule activité publique strictement masculine, où la femme n'avait pas sa place. Mais les apparences pouvaient s'avérer trompeuses.

Méticuleusement ritualisés, ces jeux constituaient en définitif un triomphe de leur civilisation, faits de codes d'honneur et de règlements pointus, sous la direction d'un juge, le saja kommong.
Véritable pivot de la vie locale, ce gardien des règles avait hérité des lois de ce jeu, de générations en générations. On ne badinait pas avec les coqs, et des paris étaient organisés constamment. Souvent entouré de litiges, ils se devaient d'être très réglementés.
Ainsi, le combat s'organisa.
- Maintenant, attachons les éperons !
dit l'un des propriétaires, décidemment très impatient d'en découdre.
Les éperons, appelés des tadji, étaient de fines lames tranchantes, aiguisés les nuits de pleine lune, ou encore aux moments des éclipses.
Ils devaient être dérobés aux regards des femmes, pour des raisons de superstition. Ces armes furent donc accrochées aux pattes des belles volailles, s'en servant sans le savoir comme des armes. Cela faisait de ces coqs, de parfaits gladiateurs grâce également à leur rapide coup de bec.
- Mettons-les face à face ! s'exclama la foule.
Elle observait les joueurs manipulés les coqs, qui paradaient dignement. Un coq blanc de plumes rouges affrontait un autre noir, tacheté de petites pointes de marron.

Ils s'exhibaient comme de vrais héros, combattants à mort. Les deux coqs étant désormais armés, les organisateurs les mirent au milieu de l'arène. Comme le voulait la tradition, ils placèrent une noix de coco percée d'un trou dans un sceau d'eau.
Son liquide coula environ une vingtaine de secondes, un coup de gong marquait le début et la fin. Il marquait également une période où les manipulateurs n'avaient pas le droit de toucher aux coqs. Puis les coqs se regardèrent.
Mais ils ne s'attaquèrent pas.
- Il faut se battre ! Allez ! les encouragèrent-ils.
Comme le voulait le règlement, les animaux furent repris en main, ne s'étant pas affrontés au cours de la période du gong.
Alors les propriétaires agitèrent vigoureusement leurs volailles. Ils leur firent gonfler les plumes et leur étirèrent les ailes.
Puis ils les remirent de nouveau au milieu de l'arène.
Le jeu commença alors. Il allait être sanglant.
- Vas-y mon grand ! Pas de pitié ! criait une foule pressée et hystérique.
La clameur prit alors une ampleur presque frénétique. Les coqs engagèrent la bataille en se volant dessus dans une furie bestiale, qui dura moins d'une dizaine de secondes. De la poussière et des plumes flottaient sur l'arène.
Puis le coq blanc recula.

Les balinais distinguèrent des tâches de sang, le coq blessé par l'éperon saignait. Il montra de grandes difficultés à marcher, se repliant finalement sur lui-même.
L'éperon l'avait visiblement touché à l'abdomen. Mais le coq noir voulut poursuivre le combat et l'achever. Dans une cruelle apothéose, il s'approcha de son rival et lui administra un coup de bec final.
- Pan ! Le bruit sec d'un crâne fendu se fit entendre.
- C'est fini, mon coq a gagné ! dit l'heureux propriétaire, dans une immense jouissance.
Ses amis le congratulèrent avec allégresse.
Le juge décida de l'issu du combat en levant la main, indiquant le côté du vainqueur.
Les spectateurs applaudirent et donnèrent chacun leurs commentaires sur cette partie sanglante.
Le combat de coqs n'avait pas pour fonction d'apaiser ou d'attiser les tensions sociales, mais permettait simplement de les afficher à la vue de tous. Le combat dans l'arène ne traduisait pas la manière dont les choses se passaient entre les hommes, mais plus certainement la manière dont elles se passaient en imagination. Il parlait de relations sociales entre différents rangs sociaux.
A Bali, la violence était absente de la vie quotidienne. Cependant, c'était un des seuls moments ou l'alus balinais, leur traditionnel côté timide et réservé, disparaissait totalement.

8 Les kriss royaux

A la fin du combat, les guerriers dépassèrent l'arène poussiéreuse. En marchant, ils remarquèrent qu'une importante crémation se préparait dans le village. Deux grands chars faits de bambous étaient portés par une trentaine d'hommes. Sur l'un deux, un tigre énorme d'apparat dominait la présentation des offrandes. Sur l'autre, l'oiseau mythique Garuda, symbolisait le monde des humains.
Par le nombre et la qualité des offrandes, les guerriers purent deviner que le défunt était un homme très respecté. La grandeur de la crémation était bien entendu proportionnelle à la renommée et à la fortune de la famille.
De nombreuses fleurs, des brochettes de saté, du bœuf, et de multiples fruits, étaient disposées sur le bas des chars. Les hommes soulevèrent ces structures et les firent tourner très vite, pour ainsi égarer les mauvais esprits qui pourraient se trouver à proximité.
Puis ils partirent en procession jusqu'au lieu désigné pour la crémation.
- C'était Ketut Saputra, du banjar de Sanur, lui dit une balinaise attristée.
- Paix à son âme. s'en navra Indra.

Le corps du défunt était placé dans la tour mortuaire, appelé le badé. Cette tour symbolisait le mont Merupakan, où l'univers et sa base représentait le monde inférieur.
Les amis assistèrent à une partie de la crémation.
L'heure suivante, ils marchèrent de nouveau tranquillement dans les rues, et des villageois les reconnurent facilement.
Le chef du village en fut informé.
- Cette venue est de très bon augure !
Il l'interpréta comme un excellent présage, annonçant de meilleures pluies pour les récoltes, une vigoureuse santé pour les plus anciens ou encore une bienveillance divine pour les femmes enceintes. Nombreuses étaient les superstitions enracinées dans leur inconscient collectif.
Le chef du banjar décida spécialement la fabrication de kriss royaux, de fabuleux poignards à la puissance légendaire, pour ces hôtes de qualité.
Ils étaient le fruit d'un lent travail d'orfèvre d'artisans réputés, appelés les pandé keris, la caste des forgerons, qui se transmettait jalousement le savoir, de père en fils, et aussi le mystère de la divine météorite. Anciens prêtres du feu, ils vouaient un culte au volcan Batur, considéré comme le volcan détenant les plus grands pouvoirs pour la forge des kriss.

Ces armes, avec leur lame sacrée, était l'arme ultime des dieux partant affronter les forces du mal.
Elles se devaient forcément d'avoir les qualités requises. Composée d'un mélange d'acier trempé et d'une rare substance de météorite, la matière ainsi créée était d'une résistance irrésistible.
La roche de météorites était gardée comme un trésor dans les coffres du palais, et un seul gramme suffisait à la production d'un poignard.
- Gardiens du temple, ouvrez-le coffre !
Il fut exceptionnellement ouvert pour l'occasion.
Les artisans vinrent récupérer le grâal galactique, issu d'un astéroïde jadis tombé aux pieds du temple de Prambanan. Ce don céleste, tel un cadeau miraculeux, faisait l'honneur et la fierté des balinais.
Ainsi, après une sage vérification astrale sur le calendrier wuku, la date lunaire sembla favorable et la purification préalable fut décidée.
Des rituels furent organisés par la communauté.
Les artisans choisis durent jeûnés sérieusement et médités longuement, afin de créer des pensées pures, nécessaires à la bonne participation des énergies positives. Des danses et des chants se déroulèrent toute la journée devant l'entrée de la maison de la forge et chaque étape de la fabrication était accompagnée par la récitation de mantra.

Le travail des pandé keris avançait avec dextérité. Les lames furent habilement fabriquées à base de fer, d'or et de cuivre, dans une forme ondulée, représentant un serpent en mouvement.
Puis ils nettoyèrent ces lames à l'eau pure une première fois, avant d'utiliser du jus de citron, une seconde fois. Avec un fin pinceau, les artisans lustrèrent les lames à l'aide d'une pierre très dure, une warangan, et ils y ajoutèrent quelques gouttes d'arsenic.
Le nettoyage étant terminé, ils étalèrent l'huile de santal avec une fleur de coton. Pour finir, ils essuyèrent les lames avec de la sciure de bambou car l'huile essentielle pure pouvait abîmer le manche et le fourreau de bois si elle entrait en contact.
Les kriss royaux étaient enfin terminés.
Ils furent déposés sur un autel consacré devant le temple pour y être présentés fièrement à une foule effervescente, qui se mouvait dans une liesse indescriptible.
Les balinais étaient dans un état d'esprit exalté, des larmes coulèrent abondamment et leurs jambes se mirent à trembler. Le bras levé, ils se serraient entre eux, formant une masse compacte de corps entrelacés, les spectateurs ressentant une force invisible qui les connectait.

Même les plus anciens participaient à cette marée humaine. Il y avait une solidarité unique au sein de leur communauté indivisible. Ils étaient là, par centaines, chantant des paroles sacrées.
- Om Shanti, Om Shanti, Om Shanti…
Des traits tirés, des visages fatigués retrouvaient leur beauté d'origine, émerveillés par cette énergie à fleur de peau, rappelant à quelques dames âgées, leur jeunesse heureuse vécue dans la générosité. Même nostalgiques, elles acceptaient dignement leur vieillesse, dans l'acceptation de leur karma.
Des adolescents regroupés par dizaines, ivres de joie, sautaient en l'air, faisant tancer la foule.
- Ô guerriers de Bali, approchez maintenant !
Ils essayèrent de se frayer un passage parmi la foule, qui les touchait de ses mains joyeuses, afin de récupérer un peu de leur divinité, mais aussi pour les bénir de leurs prières.
Ils montèrent sur l'autel ou les sept glaives les attendaient, posés délicatement sur un tissu de soie blanc. Suivant un protocole rituel, ils s'alignèrent face au peuple et attendaient la venue du grand prêtre spirituel, le pendanda.
Alors le chef arriva sur l'autel, habillé d'une épaisse robe, de couleur beige. Il s'aida d'une canne en bois pour marcher, sur laquelle on pouvait distinguer, à son extrémité, un joyau rouge.

Le maître de cérémonie était suivi d'une équipe de belles nymphes, des wida dari, au corps élancés, habillées de robes blanches. Elles portaient, tels des anges ailés, de grands casques d'or illuminant des sourires radieux.
Nullement impressionnées, elles apportaient les offrandes dans de volumineux paniers d'osier, garnis de pétales de fleurs débordantes.
Puis le chef spirituel prit les kriss et les montra à la foule hystérique.
- Mes frères, voici les épées royales ! déclara-t-il.
Les balinais hurlèrent de joie. Ne pouvant les toucher, ils rêvèrent secrètement d'être aussi un héros, un jour, à l'image de leurs guerriers.
Les nymphes leurs remirent les somptueux poignards, pliant un genou devant des athlètes éphèbes, dignement honorés par leur cité.
Les kriss furent levés au ciel avec détermination. Dans une joie exaltée, constante et bruyante, la foule se libéra de ses intenses émotions.
- Ils sont merveilleux. Ils sont magnifiques !
Les femmes prirent leurs paniers et des mains douces plongèrent à l'intérieur pour y saisir des pétales odorants. Elles arrosèrent avec harmonie les héros d'une pluie de fleurs, qui flotta avec légèreté, comme par enchantement.

C'était l'image rafraichissante d'une nature reconnaissante, les initiant à son baptême divin.
Puis les nymphes chantèrent un poème issu des Upanishad, en louanges :
« - Que notre discours reflète et s'accorde à notre esprit, que notre esprit reflète notre discours.
Ô l'Unique, irradiant ta propre splendeur,
Révèle-toi à nous. Que tous deux, discours et esprit, vous nous transmettiez le Véda.
Que tout ce que nous avons entendu ne quitte jamais notre esprit. Nous réunirons et comblerons la différence entre le jour et la nuit, nous prononcerons ce qui est verbalement véridique; nous prononcerons ce qui est mentalement véridique. Puisse Brahman nous protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne,
Puisse-t-Il nous protéger;
Om ! Shanti ! Shanti ! Om ! Paix ! Paix ! Paix ! »
La foule s'embrassa dans un bonheur électrique.
Les balinais se congratulèrent intensément avant de s'inviter dans leurs chaumières fêter ce grand jour.
Les armes avaient été remit à leurs protecteurs.
Les balinais respectaient la tradition et les grands principes de ses lois. Ils suivaient la voie du dharma.
Les dieux pouvaient ainsi savourer cet évènement populaire, d'un peuple dont ils avaient pris la responsabilité.
Depuis l'univers, le plan divin suivait son cours.

9 Le plan des Kala Rauh

Mais une partie de l'univers ne participait pas à ce plan, loin de là. Observant les balinais rêver dans leur sommeil de gloire, les démons de Bali, les Kala Rauh s'agitèrent dans l'ombre. Ils voulurent briser cette lune de miel, au ciel un peu trop étoilé. Ils ne pouvaient accepter tant de ferveur, tant d'offrandes et tant de connaissances sacrées utilisées pour le Bien. Ils avaient peur que les autres peuples du monde comprennent à leur tour le mantra de Bali, qu'ils copient le calendrier lunaire et reproduisent eux-aussi soigneusement leurs rites et leurs cérémonies.

Ils avaient peur que les mystères se dévoilent, peur que les secrets soient révélés. Qu'ils puissent transmettre la doctrine secrète qui leur avait été léguée par les Êtres supérieurs et qu'ils propagent les vérités éternelles. Il fallait rapidement, d'une manière ou d'une autre, éteindre cette lumière qui illuminait le monde sacré, d'un feu qui brûlait de transcendance dans le cœur des balinais.

D'un feu qui ranimait la flamme céleste, d'un feu qui finalement, rapprochait les hommes et les dieux.

Alors les Kala Rauh décidèrent d'entrer dans une guerre globale de l'énergie, à l'échelle de la planète.

Ils voulurent s'emparer de la Tirta Amerta, l'eau sacrée, cet élixir d'immortalité, pour les priver de ses vertus purificatrices, et surtout pour assécher leurs rizières donatrices. Détruire en toute connaissances de causes une nature équilibrée, couper les arbres des forêts et rendre malade une population affolée.
Le symbole sacré de la Swastika devra être inversé afin de donner le pouvoir et le règne à Kali.
Capter l'énergie cosmique de Bali, pour finalement la retourner contre les balinais, telle était la finalité et la nature de leur plan maléfique. Ils n'avaient pas de pitié dans leur volonté de destruction, ni de limites dans leurs intentions.
Bali était visé, mais pas seulement. Les démons décidèrent d'anéantir toutes les forces de la lumière présentes sur la planète, afin d'éviter l'activation de ses principaux centres d'énergie. Le mantra de Bali devait s'éteindre au plus vite, s'oublier à jamais en disparaissant dans le néant. Ils mirent donc à exécution leur plan diabolique pour renverser l'équilibre parfait du cosmos, à leur sombre avantage.

10 Le mandat de Maya

Les Kala pensaient que le monde se divisait en trois catégories : un petit nombre qui faisait se produire les évènements, eux en l'occurrence. Un groupe un peu plus important qui veillait à leur exécution et les regardait s'accomplir, les dénommés Bergawa, et enfin une vaste majorité qui ne savait jamais ce qui s'est produit en réalité, c'est-à-dire, les balinais dans leur ensemble Pour ce faire, les Forces du mal avait besoin de mandater un représentant terrestre, suffisamment réceptif, chargé de cette obscure mission. Elles n'eurent que peu de mal à le trouver.

Il y avait sur le bord du lac Batur, au pied d'un volcan ténébreux, un balinais dénommé Maya Danaya. Il était le fils unique d'une famille très riche, qui possédait un trésor caché, d'or et de pierres précieuses. Elle l'avait découvert dans une forêt aux alentours de Bedugul, à l'intérieur d'un coffre gravé d'un symbolisme cosmique, issu des atlantes. La rumeur disait aussi que c'était sur les informations d'une ancienne secte, les Bergawa, que le lieu avait pu être identifié, dans le secret.

Les villageois racontaient qu'avec cette fortune, la famille s'était offerte d'innombrables terres agricoles, au fil du temps et dans l'anonymat le plus absolu.

Cela pour ne pas éveiller les soupçons sur l'origine des incroyables fonds, car la discrétion était de mise dans ce genre d'opérations. Maya avait ensuite hérité de l'ensemble de ce patrimoine. D'une nature excentrique, il voyait le monde tourner autour de son nombril. Il avait l'habitude de porter une sorte de casque, représentant des flammes et son torse était orné de multiples bijoux antiques.
Depuis l'enfance, il était passionné par l'élevage de chevaux de race, qu'il choisissait toujours de couleurs noires, leur faisant tatouer un serpent, comme emblème occulte. Maya en détenait ainsi une bonne vingtaine.
Cependant, toujours insatisfait de posséder, il semblait malheureux dans cette vie cupide.
Comme le voulait la tradition balinaise, les citoyens étaient tous soumis à une dîme obligatoire, sous forme d'un impôt solidaire que les autorités fiscales prélevaient sur chacun des foyers de l'île.
Cette part s'élevait à hauteur de trente pour cent de leurs revenus et à dix pour cent de leur capital, pour que le banjar local, l'autorité de la communauté, puisse financer ses nombreuses cérémonies religieuses. La collecte servait aussi à créer un fond susceptible d'aider les familles les plus démunies, sous forme de divers prêts d'argent, à des taux favorables.

Le système était de conception très sociale et dans l'esprit, ce qui appartenait aux balinais appartenait aussi au banjar, et donc finalement à toute la communauté de l'île.
Selon les anciennes lois, toutes les terres de Bali appartenaient aux dieux, qui les avaient offertes gracieusement aux balinais pour qu'ils puissent les travailler et en vivre harmonieusement.
Cependant Maya avait des conceptions très différentes. L'individualisme primait dans sa façon de voir les choses. Un égoïsme absolu, à contre-sens total de l'altruisme fondamental de la société dans laquelle il évoluait. Cela lui valut logiquement d'être considéré comme le mouton noir de son banjar.
A l'heure des comptes, il refusa de payer sa part fiscale réelle. Au fur et à mesure, il fut montré du doigt et accusé d'escroqueries répétées, car il n'était pas à jour de ses paiements.
- Il n'a rien compris à notre philosophie, celui-là !
- Il ment toujours sur ses réserves ! Il va falloir bientôt le réquisitionner !
- Je suis sûr que c'est une famille de Bergawa !
- Arrête avec ces histoires à dormir debout, ca fait déjà belle lurette que ces sornettes n'intéressent que les demeurés.
De plus, ce qui inquiétait le banjar, c'était le fait que Maya détenait des morceaux entiers de forêts, regorgeant d'un précieux bois exotique.

Il travaillait avec la jeunesse de Bali, des adolescents en mal de vivre, souvent orphelins, à qui ils proposaient de travailler à l'abattage des troncs d'arbre.
Des journées entières, sans s'arrêter, les jeunes travailleurs, inconscients de leurs actes, détruisaient à petit feu leur île, dans l'indifférence la plus totale.
Car le secret régnait sur ces travaux presque clandestins. Personne ne voulait vendre la mèche au banjar, sans quoi ils perdaient leur petit salaire.
- Combien d'arbres as-tu abattu aujourd'hui ?
- Je ne sais plus, mais peut-être une vingtaine.
- Tu peux mieux faire, tes amis sont plus braves.
- Je suis jeune, je n'ai que quinze ans !
- Ta génération sera sacrifiée, profites-en. Ahahah
- Nous sommes la nouvelle vague ! répliqua-t-il.
- Ah le zèle de la jeunesse…C'est si touchant.
Maya prépara un breuvage spécial pour ses travailleurs. Avec la testostérone de taureau et du lait fermenté, il avait inventé une boisson très énergétique, indispensable selon lui, pour effectuer des tâches physiques. Le seul problème était que cette boisson provoquait des troubles intestinaux, quelque choses d'assez pénible, la berak-berak, une sorte de diarrhée prononcée.
-Venez boire ma potion magique ! Egalez la puissance des taureaux ! clamait Maya.
- Maya, que ton corps est musclé ! s'étonnaient-ils.

- C'est grâce à ma boisson miracle.
Les jeunes en buvaient à longueur de journée pour tenir un effort soutenu.
La densité des forêts diminuait de mois en mois.
Les balinais se demandait si un jour, ils n'allaient pas se réveiller un matin avec des forêts complètement défrichées.
Le chef du village l'avait mis en garde plusieurs fois, mais il se moquait des injonctions, s'estimant être libre de ses actes. Alors il y eut des représailles.
Un jour, un procès lui fut intenté pour deux chefs d'inculpation, considérés comme des crimes à Bali : destruction délibéré du patrimoine commun et dissimulation de richesses.
Il fut condamné par le tribunal à arrêter immédiatement la coupe du bois, et à verser une importante somme d'argent, équivalent à sa fortune, plus dix années d'arriérés fiscal. Le banjar se frottait déjà les mains en pensant au paiement de cette amende, providentielle pour l'équilibre de leur comptabilité.
- Le bois, c'est le mien, j'en fais ce que je veux.
Ma famille a travaillé dur pour acheter ses domaines ! Pendant que vous alliez vous baigner dans les bassins, eux ils bossaient durs. Concernant cette amende, je ne paierais pas ! Vous n'avez qu'à faire moins de cérémonies… les humilia Maya.

- Il nous faut absolument préserver la nature et respecter les traditions des anciens, calqués sur le calendrier des lunes ! expliquaient les sages.
- Et bien, changez-le, votre fichu calendrier wuku !
Lui expliquer les choses était peine perdue.
Il défiait constamment l'autorité.
Sous la pression de costauds balinais, il arrêta quelque peu la coupe du bois. Mais il ne paya jamais sa lourde amende, malgré le jugement du tribunal.
Un comportement inadmissible qui lui valut la pire des sanctions : il fut privé de s'approvisionner en eau sacré, la Tirta Amerta et de boire à la source du temple. Un bannissement définitif fut décidé, sonnant comme une mise à mort sociale.
L'assemblée des juges avaient décidé de son sort, malgré le soutien de quelques balinais aisés, acquis à sa cause. Traumatisé, il ne parlait à personne et réciproquement, personne ne lui adressait la parole. Maya restait des semaines entières sans sortir de chez lui. Enfermé dans sa maison, il en avait soigneusement barricadé les entrées avec de solides planches. Parfois, il regardait sournoisement depuis sa fenêtre, les processions qui se dirigeaient aux temples. Il était jaloux des autres balinais qui pouvaient eux profiter de l'eau légendaire de l'île, synonyme de santé éternelle.
- 'Tat twan Asi', Brahman est en Toi, et Tu es en Lui.

C'était la formule divine que les prêtres adressaient aux adeptes, venant nombreux se purifier dans les bains sacrés.
Depuis ce temps-là, Maya Danaya était rempli d'une profonde haine et préparait sa vengeance en secret.
- Ils veulent me priver de l'eau sacrée ! Ahahah.
Que cette Eau sacrée soit maudite.
Bali va regretter sa sentence, ils vont le payer très cher…j'en fais la promesse.
Il s'était procuré des grimoires anciens, les avaient étudiés avec attention, suivant les recommandations les plus élémentaires. Afin de pratiquer ces rites, l'initié devait aménager un espace secret où personne ne pourrait le voir, ni le déranger.
Dans sa demeure, il fit une terrasse de sable et réserva une place pour un temple. Celui-ci avait au nord une fenêtre donnant sur une terrasse, à l'extrémité de laquelle il édifia une loge.
Maya portait parfois chez lui une robe de lin blanc, une couronne et une baguette. Sur l'autel, il déposait de l'encens, de l'huile sacramentelle et un pectoral d'argent natif. Tous ces objets étaient indispensables, selon les instructions des anciens grimoires.
Peu à peu, il s'astreignit à une chasteté complète, à l'isolement et au silence durant quatre mois, évitant tout contact avec les balinais.

Il réduisit sa nourriture et sa boisson au strict minimum, se consacrant aux rites et aux cérémonies le plus clair de son temps, dans le but de se tenir en communication avec les influx astraux. Hanté par sa vengeance, il écrivit sur les murs la phrase suivante :
- Je me consacre au Mal, en promettant de ne servir et de n'adorer que lui seul, jurant haine à dieu.
Dès le matin, il préparait de la peinture à base d'excréments de volatiles et de reptiliens, qui malaxait dans des petits pots d'argile. Avec délicatesse, il peignait des pyramides rouges, des pyramides vertes et toutes sortes de croix Svastika, mais à l'envers.
Puis il s'adonnait à la récitation de curieux poèmes.
- Frissonne sous la volupté joyeuse de la lumière,
O homme ! Homme à moi ! Viens, surgissant de la nuit de Pan, Io Pan ! Io Pan ! A travers les mers, viens de là-haut ! Tel Bacchus, vagabondant avec ta garde de faunes, de panthères, de nymphes et de satyres, sur un âne d'un blanc de lait.
A travers les mers, viens à moi, à moi, viens avec Apollon en robe nuptiale, viens avec Artémis, chaussée de soie, et lave ta cuisse blanche, ô dieu splendide, à la lune des bois, sur le mont de marbre, dans l'eau creuse et neuve de la source ambrée... « (3)
Il perdait la raison, guidé par les énergies négatives.

11 Une sorcière nommée Leyak

Il y avait à Bali, une sorcière renommée pour son pouvoir redoutable, une leyak, habitant dans un lieu retiré de l'île, derrière une colline tournée au nord. Maya décida de lui rendre visite.

- Je vois allez voir cette vilaine sorcière…

Un matin, il monta sur un de ses chevaux flamboyants, prenant une route escarpée.

En quelques heures à peine, il arriva chez elle.

Maya tapa à la porte de sa vieille maison de bois.

Des dizaines de corbeaux noirs s'envolèrent bruyamment. Au fronton de la maison étaient gravés deux mots qui donnaient le frisson des choses inconnues : « Scire Nefas ».

- Sorcière, sorcière, es-tu là ?! cria-t-il, plein d'espoir.

- Qui es-tu pour me déranger ? répondit-elle, cachée derrière sa porte.

- Je suis Maya Danaya, et j'ai besoin de toi, ô sorcière la plus redoutable de l'île…

- Mes services sont très onéreux, saches-le ! s'exclama la sorcière, l'avertissant au préalable.

- J'ai ce qu'il faudra, ne t'inquiètes pas à ce sujet…

La sorcière marmonna alors des propos incompréhensibles. Il attendit un instant, puis la porte s'ouvrit lentement. Maya vit une femme édentée et aigrie, au visage raviné.

Enveloppée dans un manteau noir, les oreilles légèrement pointues, le dos arqué, elle clopinait sur un bâton. Son menton et ses genoux étaient soudés par l'âge et elle avait l'œil creux. Ses membres étaient agités de tremblements constants.
- Je suis la sorcière ! C'est moi ! Ahahahha…
- Puis-je entrer sorcière ?
- Mais bien entendu…
Elle l'invita ainsi à prendre place sur une chaise bancale. Il scruta l'intérieur de la maison.
La pièce était remplie d'épaisses toiles d'araignées, l'ambiance était lugubre, un rien macabre. Tout à coup, un chat noir sauta sur la table et mangea le lard qui restait dans une assiette sale.
- Vas-t'en chenapan ! Ou je te broche…
La sorcière le chassa sèchement, en lui donnant un coup de sa baguette. Elle était en présence de gros livres empilés et d'écrits composés de caractères indéchiffrables, ressemblant à des hiéroglyphes.
- J'ai étudié des grimoires anciens et aménagé un temple noir à mon domicile. Mais ma connaissance est encore trop limitée... se lamenta Maya.
- Alors, qu'attends-tu de moi ! Parle maintenant…
- Je veux faire le Mal à Bali ! Tous les détruire, ce peuple de brûleur d'encens. C'est ma vengeance.
- Le Mal à Bali !? Rien que ça…Sache que tu n'es pas le seul, annonça-t-elle cyniquement.
- Vraiment. ? s'étonna vivement Maya.

- Je sais qu'il y a des démons, les Kala Rauh, qu'ils le veulent aussi…reprit la vilaine sorcière.
Elle lui expliqua que ces forces attendaient quelqu'un à la hauteur de leur plan noir, un intermédiaire pouvant agir à leur place.
Un mandat pour un homme de confiance.
- Tiens donc ! J'ai bien fait de venir.
Cela est une heureuse coïncidence…
- Saches que les forces noires sont omniprésentes dans l'univers et omniscientes. Il suffit juste de les appeler correctement. dit la sorcière, clignant ses yeux noirs.
Maya se montra très intéressé.
- Alors appelles-les, vilaine sorcière !
- C'est à toi de le faire. Je te donnerais les consignes. Mais avant, il te faut trouver un vieux temple abandonné, car les esprits affectionnent ce genre de bâtisse.
- Je connais un lieu qui sera idéal.
A présent, délivres-moi tes secrets !
Elle tapota ses doigts pleine de verrues sur une table poussiéreuse.
- Mais paie-moi avant ! dit-elle d'un ton menaçant.
Maya Danaya déposa un diamant sur la table.
Les yeux de la sorcière s'illuminèrent.
Elle saisit la pierre précieuse qu'elle glissa aussitôt dans une poche de son manteau.
- C'est toi qui as récupéré le coffre des atlantes !

- Que veux-tu dire par là vilaine ?
Il vaudrait mieux que tu sois moins curieuse…
Alors elle lui expliqua comment invoquer ces démons, et surtout comment procéder pour que le rituel soit concluant, lui délivrant tous les conseils nécessaires.
Ainsi, comme l'avait recommandé la sorcière, deux jours avant l'invocation et très tôt le matin, il partit dans la forêt couper un rameau de coudrier sauvage. Maya utilisa pour ce faire un couteau neuf n'ayant encore jamais servi. Le rameau devait n'avoir jamais porté de fruits et devait être coupé au moment même où le soleil se levait sur l'horizon. Toujours suivant les conseils de la sorcière, il gribouilla sur un papier son plan, qui était d'empêcher les balinais d'avoir accès à l'eau magique pour se guérir et de faire des offrandes aux dieux pour s'élever.
- Qu'ils soient privés d'eau magique et qu'ils cessent leurs offrandes à jamais ! écrivit-il en tremblant.
Deux jours après, il amena avec lui deux chandelles de cire bénie et se dirigea vers le lieu solitaire qu'il connaissait, où l'invocation pourrait se dérouler sans trouble.
Maya arriva au pied de ce vieux temple de pierres en ruines. Avec sa sanguine, il traça un triangle sur le sol, et plaça deux bougies des deux côtés du triangle. A sa base, il écrit les lettres sacrées I-H-S, flanquées de deux croix.

Il prit place à l'intérieur du triangle, avec sa baguette de coudrier et les papiers portant le texte de la conjuration.
Puis il appela le chef des Kala, avec fermeté.
« - Empereur du Mal, maître des esprits rebelles, je te prie de m'être favorable maintenant que j'appelle ton ministre, car je désire signer un contrat avec Lui. Je demande aussi que les sorcières puissent protéger mon entreprise.
Ô Astaroth ! Grand comte, sois également favorable, et fais en sorte que le grand chef m'apparaisse en forme humaine et avec force et sans odeur mauvaise, et qu'il m'accorde, par le traité que je suis prêt à signer avec lui, et toutes les richesses dont j'ai besoin. Ô grand Rofocale ! Je te prie de quitter le lieu que tu habites, où qu'il puisse être, et de venir ici me parler.
Si tu ne veux pas venir, je t'y contraindrais par le pouvoir du grand dieu vivant, du fils et de l'esprit.
Viens promptement, ou je te tourmenterai éternellement par la puissance de mes graves paroles et par la grande clef de Salomon.
Aussi, apparais aussi vite que possible, ou bien je te tourmenterai continuellement par les puissantes paroles de la clef. »
Maya Danaya continua encore son invocation.
« - Aglon tetragram Vaycheon Stimulamathon Erohares Retragsammathon Clyoran Icion Esition

Existien Eryona Onera Erasyn Moyn Meffias Soter Emmanuel Sabaoth Adonaï, Je t'appelle, Amen. «
Il termina sur ces paroles noires, regardant le temple en ruine. A sa grande stupeur, le grand Kala Rauh lui apparut, s'adressant à lui en ces termes :
- Me voici. Que veux-tu ? Pourquoi troubles-tu mon repos ? Réponds ! s'exclama ainsi l'intéressé.
- Je veux faire un pacte avec toi pour que tu me donnes les pouvoirs aussitôt que possible ; autrement, je te torturerai avec les paroles puissantes de la clé. Le grand chef répondit alors selon un cérémonial conforme aux usages.
- Je ne puis obéir à ton ordre que si tu ne me fais don de ton corps et de ton âme. Ainsi je pourrais faire de toi ce que je veux.
- Je te donne tout. Aides-moi à me venger.
- Je vais y réfléchir…Il est probable que tu reçoives la visite d'entités démoniaques.
Sois prêt, mon jeune serviteur.
La communication avec les ténèbres s'arrêta brusquement sur ces paroles, venues du fin fond des ténèbres.

12 Une heureuse rencontre

Indra prit le chemin de Bedugul, qui se trouvait sur la route de son village natal. Sur la route, de magnifiques fleurs de frangipanier parfumaient délicieusement l'air. Il les ressentit, inhibant ses sens de leur parfum, et en saisit une, l'a glissa derrière son oreille. Puis il continua son chemin.
Tout à coup, il croisa une jeune fille inconnue, qui se retourna. Quelque peu fatigué, il s'assoupit sous un figuier, se reposant de son trajet. Les yeux fermés, il commençait à partir dans des songes.
Elle s'approcha de lui en lui donnant le bindu, collant par surprise des grains de riz sur son front, comme le voulait la tradition. Au toucher de sa main, il fut sortit de ses rêves et contempla alors un visage resplendissant de beauté. Cette fille était assise en face de lui, une longue robe rose à fleurs. Les jambes croisées, elle le regardait candide, avec ses beaux yeux noirs.
- Où te mène ta belle promenade ?
La jeune fille devait avoir vingt ans, elle semblait joueuse. Timide et réservée, comme toutes les balinaises, elle avait un tatouage sur l'épaule, un petit lapin blanc, affirmant ainsi sa singularité.
Elle détacha ses cheveux avec volupté.

- Comment t'appelles-tu ?
- Dewi comme déesse, répondit-elle simplement.
- Que fais-tu dans la vie ?
- Je travaille le riz aux champs !
- Tu es bien belle pour t'épuiser aux champs.
D'où viens-tu ? continua Indra, curieux.
- Je viens de Lovina. dit précisément Dewi.
Et je rêve un jour d'y retourner pour y vivre.
- Oooh Lovina, j'adore ce village.
- Pourquoi n'es-tu pas avec ta famille ?
- Mes deux parents sont décédés.
- Décédés ? Oh je suis désolé.
- Ma mère est morte d'une piqûre de serpent dans les rizières, lui avoua Dewi.
A Bali, ce genre de décès était relativement fréquent. Chaque famille avait au moins un des siens qui avait été victime de ce type de morsures.
- Et ton père alors ?
- Mon père s'est endormi un soir d'hiver.
Sans jamais se réveiller. Dewi sembla gênée.
- Mais où vis-tu ?
- Un peu partout, et aussi nulle par. dit-elle, de manière évasive, sans trop vraiment savoir.
Les yeux brillants de la jeune fille se remplirent alors de larmes, coulant lentement sur ses joues rosées.
Mais son regard était aussi plein d'espérance.

Celui d'un espoir indéfectible, creusé dans un caractère endurci. Elle vivait la tragédie de sa destinée, dont elle n'avait pas vraiment choisit, ni la difficulté ni les épreuves.
- Oh mon dieu, viens ici, ne pleure pas ! lui dit Indra, plein de compassion.
Il fut attristé par tant d'injustices. Indra la prit tendrement dans ses bras comme son enfant, lui embrassant le front d'un baiser gourmand.
- Je vais t'aider, c'est promis. Reste avec moi ! lui assura-t-il. Ils restèrent là, sans parler, une heure durant, allongés ensemble sous les bananiers, contemplant une nature vivante.
- Puis-je te réciter un poème que j'ai composé ?
- Oui bien sûr, quel est son nom? demanda Indra.
- Il s'appelle l'Hymne des Origines !
- Allez, je t'écoute. Il était déjà sous le charme.
Dewi prit une forte inspiration et commença :
« - Comment se fait-il que le vent ne cesse de souffler ? Que la pensée ne se repose pas?
Pourquoi les eaux, qui cherchent à atteindre la vérité, ne cessent-elles jamais de s'écouler?
Le grand prodige au cœur de l'univers
S'active à la surface de l'étendue, grâce à l'ardeur.
Les dieux, quels qu'ils soient, prennent appui sur Lui. Comme les branches d'un arbre sur le tronc.
Lui, auquel les dieux apportent sans cesse
Un tribut incommensurable dans l'espace fini.

Avec les mains et les pieds, par la parole, par l'ouïe et par le regard.
Parle-moi de ce support : quel est-il ? » (1)
Indra fut impressionné par ce poème récité d'un trait impeccable. Il la félicita d'un regard admirateur.
Puis un papillon d'une grandeur et d'une couleur inhabituelle s'approcha, volant au-dessus d'eux comme par magie.
- Regarde ! chuchota Dewi à son oreille.
- Oh, qu'il est magnifique !
- C'est un hymne à la beauté.
Le papillon géant vint se poser sur une feuille de bananier.
Il leur fit une démonstration de sa beauté, paradant fièrement sa pelure aux reflets multicolores, dans un langage dont la nature à ses secrets. Mystérieux, il resta posé là, refermant doucement ses ailes. Elles avaient une longueur incroyable, d'environ une quinzaine de centimètres. Les nouveaux compères regardaient ensemble ce surprenant spectacle.
En effet, sa taille était triple par rapport à celle des grands papillons observés habituellement.
Dewi se leva lentement et souhaita le toucher avec délicatesse, mais le papillon refusa qu'on l'approche.
Alors il déplia ses grandes ailes et d'un geste décidé, il s'en alla spontanément au loin. Par de majestueux battements d'ailes, il s'assura un envol gracieux.

A Bali, même le surnaturel était naturel.
- Ceci est un message des dieux.
- Le penses-tu ? lui demanda Indra.
- Il est venu nous faire comprendre quelque chose.
- Peut-être bien, mais quoi ?
Le temps devint plus humide et le ciel s'assombrit rapidement. Un groupe de chiens errants courraient vers une direction inconnue. Ils aboyaient bêtement, quand d'autres leur répondaient.
Puis il se mit à pleuvoir. L'eau tapota avec force, de toute la force de son éclat sur les palmes résonnantes des bananiers. Des gouttes luisantes glissèrent à travers la peau de leurs feuilles.
Indra prit avec soin une de ces palmes remplies d'eau de pluie, et l'approcha de la bouche de Dewi.
- Bois cette eau, car elle nous vient du ciel.
Elle ouvrit grand sa bouche. Elle prit avec soin la tige et fit glisser le liquide contenu dans la feuille. Elle avala l'eau voluptueusement, comme pour une bénédiction.
- Hummm c'est bon.
- Viens, partons maintenant !
Ils devaient faire un détour dans la cité de Klungkung, afin de se ressourcer dans un endroit magique. Ils marchèrent ainsi le long de champs infinis. Les rizières avaient une couleur émeraude, chacune avec sa propre nuance de vert.

Au loin ils virent des laboureurs, les cheveux tenus par un bandeau déchiré. Ils avaient les pieds et les mains nus, le corps sale et trempé de sueur.
- Attends-moi ici quelques minutes.
Les laboureurs conduisaient de gros bœufs, qu'ils piquaient avec des aiguillons de fer. Haletants, leurs flancs et leurs croupes saignaient. Leurs cœurs battaient sous l'effort, alourdis par leurs jougs. Entaillés par le soc, ils suffoquaient au labeur.
Et pour couronner le tout, ils étaient harcelés par les mouches et les insectes.
- A qui appartiennent ces bœufs ? demanda-t-il aux laboureurs.
- A leur propriétaire pardi ! répondirent les paysans.
- Qui est-il, ce propriétaire ? continua Indra.
- Il s'appelle Maya Danaya. Tous ces champs sont aussi à lui, répondirent ils, en lui montrant l'étendu.
- A partir d'aujourd'hui, vous n'êtes plus esclaves, vous ne devrez plus servir. Allez où il vous plaira et vivez dans la joie !
Il essaya de libérer les bœufs.
- Que fais tu, jeune inconscient ?
- A partir d'aujourd'hui, mangez l'herbe la plus tendre, buvez l'eau la plus pure et que les brises des vents vous rafraichissent.
Les paysans étaient sans mots, ne sachant pas quoi lui répondre.

- Laisses nous tranquilles ! s'énervèrent les paysans.
La belle balinaise observait attentivement cette scène en silence, soucieuse mais amusée. Puis son amoureux revint en riant, sautillant tel un cabri à travers les champs de riz.
- J'avais juste envie de les aider ! se justifia Indra.
- Mais tu es fou ! lui répondit-elle, riant à pleine joie.
Ils continuèrent ensemble leur route. Il y avait un numéro, le cent un qui était peint sur un petit écriteau, avec un sens fléché.
Le paysage changea. La tawar, la savane balinaise, commençait dans ce royaume ou les lontar, des palmiers au tronc long comme ceux des cocotiers, affichaient leur minceur. Les racines aériennes des banyan, une sorte de ficus géant, se développaient à l'infini. Cela permettait de nourrir une faune de calaos, des chauves-souris atypiques, mais aussi des singes et des écureuils.
La jeune fille lui prit la main.
Elle ne parla pas, mais par un profond regard, elle lui fit comprendre le sens de ses pensées. Indra entendit les battements de son cœur un peu comme dans un roulement de tambour, aux bruits sourds et mécaniques. Des fleurs aux senteurs paradisiaques débordaient des arbres. Tel un fabuleux tableau d'une nature sacrée, l'île affichait ostensiblement sa flore exceptionnelle.

13 La visite du Mal

Comme prévu, quelques jours suivants, les forces du mal se manifestèrent. Une nuit, dans un tourbillon maléfique, des entités d'une dimension inférieure apparurent devant Maya. De petites créatures aux visages bleus, à la tête de chauves souris mais avec de longues cornes de bouc, arboraient un regard maléfique, aux yeux rouges écarlates. Vêtues d'une cape à poil noir, elles tenaient des bâtons de sorcier.
Maya fut terrifié et paralysé devant son temple.
Alors, il plia les genoux devant eux, prit ses mains tremblantes, se les posa sur sa tête, fermant les yeux. Les démons prirent la parole en simultanée.
- Maya, tu nous as appelés ! annoncèrent-ils.
- C'est exact, je crois savoir que nous avons le même ennemi, Messeigneurs…
- C'est possible. Je vois que la sorcière est bavarde.
Il resta courbé, ne les regardant pas.
- Bali doit disparaître. Les mystères et les secrets sont sur le point d'être dévoilés. C'est inacceptable.
Les balinais produisent trop d'énergie positive…
Il ne peut y avoir d'obstacles à notre plan.
- Exactement. Je suis d'accord avec vous.
- Leur eau sacrée leur permet d'être trop proche des dieux, un grave problème que allons régler.

- C'est la clef de leur satanée culture, soi-disant millénaire, d'après une bande de prêtres arrogants.
- Mais c'est aussi leur talon d'Achille…
- Il faudrait les couper de cette source divine !
- Pour cela, il faudra la détourner massivement et l'a gaspillé à grande échelle, sans aucune pitié, conseillèrent les démons.
- Mais les balinais refuseront car ils y sont intimement reliés, comme avec un cordon ombilical. C'est vital pour eux !
- Mais nous avons un plan. Ils ne s'apercevront de rien, ce sera parfaitement invisible et silencieux.
- Comment s'appelle-t-il votre plan ?
- Le grand œuvre des âges.
Nous supervisons son accomplissement.
Mais avant, nous allons détourner cette eau.
- Et où l'a détourné ? leur demanda Maya.
- Trouves un grand désert que tu transformeras en somptueux jardin, comme il n'en existe aucun.
Pompe ainsi toute l'eau possible et imaginable, cela asséchera progressivement leurs rivières.
Ni vu ni connu, et le tour sera joué. De plus, il serait nécessaire de les terroriser, mais là, nous te laissons choisir le mode opératoire. Ne sachant pas qui est leur ennemi, ils ne pourront pas se révolter.
Ils vont devenir fous. Ahahahah !
Maya enregistrait la théorie qu'il allait ensuite mettre en pratique.

- En parallèle, il te faudra concentrer le clan des Bergawa avec d'autres notables, en une structure unifiée, de conception pyramidale.
Une synarchie si tu préfères, pour mieux les manipuler et les utiliser intelligemment. Ils nous seront utiles, car ils ne comprendront jamais le but final, ni les véritables enjeux.
- Êtes-vous certains de votre plan ?
- Ne discute pas, mais exécute nos ordres !
Nous sommes dans une dimension inférieure, et nous avons donc une vision en quatre dimensions, celle qui inclut le temps. Ahahahahahh… !
- Je vous écouterais Messeigneurs …
- Mais prends garde, jeune serviteur !
Les démons le mirent en garde.
- Mais à quoi ? A qui ? les interrogea-t-il.
- Surveillent tous les balinais préventivement.
- Je le ferais Messeigneurs, avec grande sagesse.
- Car le danger peut venir d'un individu à l'esprit libre et créatif. Sache qu'un seul homme peut être plus dangereux que des millions.
Un d'entre eux va tout découvrir.
- Mais qui est-il ? Maya Danaya voulait savoir.
Les démons ne lui répondirent pas précisément, mais ils lui donnèrent un précieux indice :

- Sache qu'il va pénétrez le monde souterrain de Shamballa et y découvrir le pouvoir de la Kundalini.
Sur ces paroles obscures, elles disparurent dans le tourbillon par lequel elles étaient entrées.
Maya médita le contenu de l'entretien avec les démons.
Ils avaient trouvé le talon d'Achille de la culture balinaise. L'eau sacrée d'où ils tiraient tous leurs pouvoirs devait être détournée et gaspillée.
Ce sentiment d'avoir enfin la solution le mis dans un état hystérique. Son état d'excitation l'empêcha de trouver une nuit sereine. L'heure de sa vengeance approchait à grand pas.

14 De mauvais présages

Depuis plusieurs semaines, l'univers donna de multiples signes négatifs, à titre d'avertissement, sous formes de mauvais présages. Il eut des tempêtes aux orages inhabituels, des secousses sismiques à répétition. Plusieurs fois, elles firent plier le bois le plus solide.
Il y eut des signes noirs dans les villages.
Des animaux étaient curieusement malades et de plus en plus de chiens enragés arpentaient les rues. De nombreuses leyak, les sorcières de l'au-delà, apparurent la nuit dans les campagnes, terrorisant ainsi des familles balinaises.
Beaucoup d'oracles indiquaient que le vent, à présent, devenait mauvais. Les guerriers, très sensibles aux oracles, ressentirent ce climat d'inquiétude à travers la vibration changeante des énergies cosmiques.
Ils se réunirent en conseil pour en parler.
- Je sens quelque chose qui ne va pas. dit l'un d'eux.
- Moi aussi, j'ai comme un étrange pré-sentiment !
- Soit ! Allons méditer chacun de notre côté, pour mieux comprendre les choses, proposa Indra.
- C'est une bonne idée …reprirent ses compères.
Les guerriers partirent donc chacun dans leur lieu habituel pour méditer.

Indra partit à Canggu pour ressentir en silence ce changement, par ses propres sensations, pour comprendre ce qui était en train de se passer. Il se dirigea là où se dresse l'imperturbable temple de Tanah Lot, à la silhouette sculptée par la morsure des flots rageurs de l'océan indien.
Seul face à l'océan, il médita sagement, respirant profondément. Ce sanctuaire était dédié aux puissances ambivalentes et capricieuses de la mer.
Il s'installa sur un rocher, dans la posture parfaite du Siddhasana, le dos bien droit.
Bien détendu, sans aucune crispation du visage et du corps, il se plaça face au nord, pour mieux profiter de l'énergie tellurique. Indra alluma de l'encens pur pour qu'il se consume durant le temps de la méditation.
Il commença par cinq cycles de respiration totale.
La science de l'union avec le souffle s'appelait le pranayama. Elle ne se trouvait décrite réellement que par le yoga. Le souffle était la clef qui permettait d'ouvrir une porte donnant accès à la conscience divine. Le but de cette science était l'arrêt du mouvement pneumatique du souffle ordinaire pour sa résorption dans la vibration subtile du principe omniscient de la vie. Se faisant, cela mit Indra dans de bonnes conditions mentales pour méditer.

Il rendit hommage au Suprême universel et aux puissances de l'univers, récita des mantras, augmentant ses vibrations physiques et psychiques.
Il fit converger les pupilles de ses yeux, sans aucune tension, vers le siège du troisième œil, à un centimètre de la racine de son nez, se concentrant intensément sur l'Ajna chakra.
Dans les Upanishad, un être humain était décrit comme une cité aux dix portes. Les neuf portes étaient les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche, l'urètre, et conduisaient au monde des sens. Ce troisième œil était la dixième porte qui conduisait au monde intérieur.
Sa concentration fut bien établie et plus aucune pensée ne fit surface dans son mental.
Une lumière, lointaine au début, fit son apparition. Elle était la présence même du suprême, commençant à se manifester en lui. Puis la lumière resplendit de plus en plus, le réconfortant. Il resta ainsi environ une trentaine de minutes, la splendeur l'éblouissant comme un soleil radieux.
Il répéta des paroles hermétiques, issues de la doctrine secrète :
« - L'Extérieur est comme l'Intérieur, le Microcosme est comme le Macrocosme, ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut, il n'y a qu'Une vie et qu'Une Loi.
Et celui qui la met en œuvre est Un. »

De nouveau, il prit plusieurs inspirations profondes et entra en contemplation. Il visualisa le monde dans une quatrième densité de lumière, libéré de ses contraintes terrestres et premières, parcouru par une atmosphère chaude et électrique. Il ressentit une sensation de pression allégée, sans trop d'apesanteur. Il vit des hommes courant ensemble, des femmes chantant en cœur, des grand-mères dorlotant leurs précieux enfants, des groupes d'amis riant.

Un Tout divin berçait ce nouveau monde, telle une nouvelle dimension jusque-là encore inconnue.

Enfin, il rouvrit les yeux. Sa séance était terminée.

Cependant, au bout de quelques minutes, de grands aigles noirs parcoururent le ciel, le prévenant que les démons l'observaient de loin.

Il était sous leur surveillance, à la constante malveillance.

15 A travers champs

De grands arbres centenaires se dressaient devant eux. Leurs hauteurs frétillaient au rythme du balancement d'une dizaine de singes.
Ils se taquinaient pour occuper une fuite d'un temps qui leur était indifférente et naturellement incompréhensible. Ils émettaient des sons d'attaque et de défense, puis de panique, et enfin de fuite.
- Ces singes n'arrêtent jamais de se bagarrer !
Ils firent une pause quelques minutes pour prendre le temps de souffler. Indra embrassa Dewi sur son épaule dégarnie et découvrit que sa peau était sucrée comme le pollen des fleurs. Elle sortit une plume de sa longue robe et se mit à écrire un poème.
- Quelle belle plume tu as ! lui dit Indra, surpris.
- C'était celle de ma grand-mère, elle écrivait aussi.
Indra était impressionne par ces facultés à ressentir la pertinence et la nature du moment présent, sur le plan émotionnel et philosophique. De multiples pensées la traversaient, remplies de sens cachés.
Il la regarda écrire son poème sur une feuille de papier. Elle se mit à les lire, à voix haute :

« - Voyageurs,
Nous suivons à présent une route de campagne.
Les fermes succèdent aux champs et aux bois.
Des enfants gardent les troupeaux.
Ils s'approchent de nous.
Un garçon nous donne des airelles dans une corbeille tressée.
Une fillette nous tend une poignée d'herbes odorantes.
Un petit gars nous abandonne sa canne sculptée.
Il pense qu'ainsi nous marcherons d'un pas plus léger. Nous continuons.
Jamais plus nous ne rencontrerons ces enfants.
Frères, nous nous sommes à peine éloignés des fermes, que déjà les cadeaux vous ennuient.
Vous avez éparpillé les herbes odorantes.
Vous avez cassé la jolie corbeille
Vous avez jeté dans le fosse la petite canne,
Offerte par le jeune garçon.
A quoi nous servirait-elle ?
Sur notre long chemin. Les enfants n'avaient rien d'autre. Ils nous ont donne ce qu'ils avaient
De mieux pour adoucir notre chemin. « (1)
Continuant leur chemin, ils trouvèrent une petite route empruntée, où des troupeaux de vaches mâchaient leur repas.

Ils distinguèrent un groupe d'une dizaine de femmes balinaises marchaient en file, alignées gracieusement.
Elles accéléraient le pas en prévision d'une fine pluie. Les balinaises portaient toutes sur leurs têtes d'imposants paniers de fruits frais, comme des trophées, composés d'offrandes pour les dieux. Autant de papayes, de mangues et d'ananas qui respiraient la fraîcheur. Même en sueur, elles faisaient de grands sourires. D'un signe de la main, elles invitèrent les deux compagnons à les rejoindre. Le temple affichait déjà la présence des citoyens du banjar. Des balinais s'agitaient à la préparation de la cérémonie divine. Les bâtonnets d'encens brûlaient lentement, laissant s'échapper une odeur enivrante. Ces humbles villageois étaient ainsi seuls gardiens de leurs inaltérables traditions.
Indra et Dewi leur rendirent visite. Ils prirent de l'encens qu'ils déposèrent sur l'autel du temple. S'agenouillant devant les divinités, ils prièrent quelques minutes pour rendre hommage au divin. Après ce passage au temple, ils continuèrent leur chemin. Indra vit enfin les maisons de sa cité natale, avec leur sculpture colorée, et leur alang-alang sur le toit. Cette plante était considérée comme une des plus mauvaises herbes de l'île, mais ses tiges résistantes isolaient parfaitement les toits et servaient à les couvrir.

16 Les bains de Klungkung

La cité de Klunkung abritait le fascinant palais Kertha Gosa, un vaste palais carré, dont l'architecture s'inspirait d'un mandala.
Il comprenait des cours, des jardins et de multiples pavillons. Ce palais avait des plafonds entièrement recouverts de magnifiques peintures, retraçant les épopées hindoues du Mahabharata et du Ramayana.
Construite à flanc de collines, cette éminente cité guerrière était totalement surmontée de solides murailles en pierre noires, issues de lave du volcan.
A Klungkung, Indra était ici chez lui.
Tout le monde le connaissait, admirant sa bravoure et son courage faisait l'orgueil de la communauté.
Ainsi la cité l'avait choisi pour les représenter et les protéger. Des souvenirs inoubliables lui revinrent en tête. Pendant qu'ils marchaient dans le village, des enfants courraient derrière lui, s'accrochant à son sarong, tournant frénétiquement autour d'eux.
- Indra, Indra ! criaient-ils.
Il était vraiment l'enfant du pays, le fils prodigue.
Invité à toutes les chaumières, il ne pouvait refuser de larges embrassades aux anciens, de longues accolades amicales, se rappelant ensemble une forte amitié construite au fil du temps, mais aussi au fil de l'épée.

- C'est Indra! Il est revenu ! disaient les villageois, levant les bras au ciel.
Dewi, impressionnée par tant de chaleur populaire, se faisait discrète. Elle était l'inconnue du village. Mais elle riait en voyant les balinais envelopper pleinement Indra de leurs vibrantes énergies. Ils étaient sincères, exprimant une authentique bienveillance. Le chef de la communauté de Klungkung, le klian desa, s'appelait Alit. Il dirigeait le village au nom du conseil, ayant hérité de cette charge de par son père, présumant détenir les mêmes qualités que lui.
Il était un klian très populaire et écouté. Responsable de l'adat du hameau, qui était l'ensemble du droit coutumier et des rites traditionnels régissant la vie de la communauté, Alit s'occupait plus particulièrement des rites initiatiques. Notamment ceux concernant les jeunes mariés, les crémations et les étapes de la riziculture.
Ce klian représentait ainsi l'autorité locale.
Alit vint joyeusement à leur rencontre.
- Ô quelle belle surprise !
- Revenir au banjar, voir la famille et les amis, m'est toujours agréable.
- Tu es en bien belle compagnie…
Alit était toujours ravi de voir de belles balinaises.
- Oui en effet, je te présente Dewi, de Lovina.

- Enchanté, vraiment. Je suis certain qu'un jour, je vous marierais tous les deux !
- Un jour prochain, peut-être. Mais nous ne sommes pas venus pour cela…
- Que puis-je faire pour toi ? lui demanda le chef.
- Il nous faut prendre un bain, pour nous ressourcer avec l'eau magique. La route a été si longue…
Les balinais prenait en général deux grands bains par jour. C'était pour ainsi dire, une de leurs activités favorites.
Les traditions devaient donc se perpétuer.
- Bien entendu, comme il vous plaira.
Venez, je vous conduis aux grands bains !
Sur le chemin, ils discutèrent discrètement.
-Comment vont les finances du Banjar ? on m'a dit que les caisses sont vides.
- Effectivement, elles le sont malheureusement.
Si seulement on pouvait mettre la main sur ce coffre de l'Atlantide…
-Alit, c'est une légende ! Tu penses vraiment que cette histoire est vraie ?
- Il paraît que oui, selon les anciens.
Ils montèrent ensemble les marches d'un endroit réservé aux initiés.
Le temple de Tira Empul près de Tampaksiring était vénéré par les balinais car il possédait en son sein une des sources sacrées, aux pouvoirs magiques.

Depuis très longtemps, la Tirta Amerta, jaillissait du sol comme par enchantement. Cette eau remplissait ici une immense piscine extérieure, faite de roches de lave polie aux couleurs de gris foncés.
Entouré par de multiples fontaines de Ganesh, le dieu éléphant sacré de l'hindouisme, le lieu était envoûtant. Une douzaine de statues étaient également installées, représentant Shiva, symbole de sagesse, avec un cobra autour du cou. Il portait un imposant trident et tenait un instrument de musique à percussion. Ces statues semblaient si réelles que les amants eurent le sentiment de communiquer avec elles.
- Cet endroit est à vous, soyez-y tranquilles !
- Merci, ce sera parfait !
- Je vous ferais parvenir le plateau des invités.
Le chef du village, suivi de ces trois chiens, prit alors le chemin des escaliers de pierre.
Il interpella de braves servantes à quelques mètres, pour qu'elles aillent chercher de quoi préparer un bon bain ainsi que quelques mets succulents, dont elles avaient le secret. Les servantes revinrent aussitôt avec un grand plateau, garni de milles délices et de fleurs.
Pendant qu'elles entreposaient soigneusement le contenu du plateau sur le rebord de la piscine, les deux voyageurs posèrent leurs affaires sur le coin d'un rocher.

Ils se regardèrent en souriant puis se déshabillèrent chacun de leur côté, enfilant un peignoir blanc. De l'épaisse buée flottait au-dessus de l'eau et des nénuphars de lotus tremblaient légèrement aux rythmes des bulles. L'eau était oxygénée par une étrange origine souterraine.
- Cette source est miraculeuse et pleine de santé.
L'eau pétillait de sons aquatiques. Le lieu était sensuel, libre de tous les regards et des jugements d'une morale traditionnelle. Ils s'assirent accroupis sur les marches, appelées les guât, symbole de purification. C'étaient le nom des marches qui plongeaient dans les fleuves sacrés et qui servaient aux bains rituels des hindous.
Indra enleva son peignoir. Dewi fut étourdit.
- Mais tu es plein de tatouages !
- C'est la tradition pour les guerriers.
- Il est magnifique, mais ça a du faire mal.
- Un peu, mais ensuite, on ne sent plus la souffrance.
Dewi s'approcha de l'eau et finalement s'y introduis.
- Comme c'est relaxant ! dit-elle, heureuse.
- Mais c'est très chaud !
Ils se prélassèrent tous les deux dans cette eau extraordinaire. D'abord tenus à petite distance, leurs deux corps, dans un magnétisme irrésistible, se rapprochèrent peu à peu.

Les deux amants firent semblant de nager en perdant le contrôle d'une direction qu'ils savaient de toute façon aimantée. Ils enlacèrent leurs corps à fleur de peau et savourèrent l'instant présent.
Mais les servantes les interpellèrent.
- Voici pour vous, chers invités...
Elles avaient des colliers de perles de couleurs, et aussi de grands sourires angéliques. Les balinaises leur firent goûter une drôle de boisson énergisante.
- C'est une boisson à base de miel du mont Agung ! Mélangé à du gingembre épicé, le tout arômaté d'herbes magiques de la forêt. La potion magique allait exalter encore plus leurs sensations.
Indra lui prit une coupe.
- Buvons en rendant hommage aux dieux !
Selon la tradition, il y avait, en relation avec la Tirta Amerta de la source, quatre eaux différentes.
la tirta sanjiwani, en relation avec l'eau de naissance, la tirta kamandalu, en relation avec le sang ; la tirta kundalini, en relation avec le cordon ombilical ; et enfin la tirta mahamerta, en relation avec le placenta. Prendre un bain dans les sources était le meilleur moyen de purifier son âme et de guérir son corps, si le tout était accompagné d'une pieuse ferveur.

L'expression kasucian, ou 'plus proche des dieux', illustrait ce savant rituel, apportant un réel état de bien-être et de revitalisation de l'énergie vitale. Le lien avec l'eau sacrée, offraient aux balinais la santé éternelle. Ensuite, ils burent le breuvage et reposèrent doucement les coupes.
Décidé et impatient, Indra s'approcha de sa belle avec un regard qui l'avertit quelque peu et fermant les yeux, il l'embrassa d'un baiser fruité comme la mangue. Ils sentirent tous les deux la magie de l'amour et du désir qui s'enflammaient en eux.
Un instant présent qu'ils voulurent sans fin.
Dewi portait à présent comme seul vêtement, une poitrine nue, aux seins tombants. Elle saisit une grappe de raisins murs, pour lui donner en offrande. Indra croqua les fruits, salivant au goût des aliments. Etrange temps suspendu, aux minutes éternelles.
Le temps semblait s'être arrêté pour eux.
Ces nouveaux amants profitèrent d'une extase magnifique, sans interdits ni limites. Humide et chaude, la température était idéale pour caresser leur peau traversée par d'intenses secousses physiques Pendant de longues minutes, leurs plaisirs montèrent crescendo.
Ils rouvrirent les yeux, sentant que les servantes les regardaient à travers le feuillage épars des arbres.

- Regarde, on a du succès !
Les fidèles servantes rougirent, gênées pour s'être immiscées fortuitement dans l'union cosmique de ces deux âmes. Mais cela n'avait aucune importance. Ils rirent et continuèrent tranquillement leurs ébats.
Une demi-heure après, ils firent signe aux balinaises de leur apporter des serviettes de bain. Ils sortirent de l'eau et se séchèrent, après ce long moment relaxant. Leurs corps étaient à présent détendus.
Ils furent guidés vers un salon extérieur, avec au centre, une double table de massage.
Autours de la table, ils saluèrent quatre masseuses prêtes à leur offrir leur savoir ancestral.
- Nous vous attendions pour un massage royal !
- Ce sera avec plaisir. Mais avant, permettez-moi de vous demandez un service : coupez moi les cheveux ! J'ai envie de changer.
Les balinaises, quoique surprises, lui coupèrent quand même les cheveux…

17 Le Sceau de Krishna

Le massage balinais stimulait les différents points énergétiques du corps, appelés les marma.
Ils représentaient les trois éléments de notre corps : l'air, l'eau et le feu. Ils étaient organisés selon trois systèmes : le système nerveux et hormonal, le vat, le système digestif, le pitt et les fluides, les kaph.
Par cette pratique on cherchait à guérir la personne en l'aidant à retrouver son équilibre perdu. Selon l'Ayurveda, un déséquilibre énergétique constituait la véritable cause de nombreuses maladies.
Les balinaises expérimentées leur procurent un sentiment de béatitude totale et leurs esprits étaient déjà hors de contrôle, tellement le bonheur les étourdissait.
- Laissez-vous allez…
Une théière en cuivre à l'huile rouge orange était accrochée sur la structure haute du salon extérieur, par une ficelle tressée de fils blancs. Le récipient fut saisit et descendu à la hauteur de leurs fronts respectifs. Puis, une masseuse trempa le doigt dans un bol blanc ivoire, pour y collecter une substance bleue épaisse. Rituellement, elle imprégna son doigt dans le liquide, comme s'il s'agissait de la pointe d'un pinceau.

Elle appuya son index sur leurs fronts, juste un peu plus haut que le milieu des yeux, pour y déposer une marque bleutée.
Ce rite était considéré comme le sceau de Krishna, un rituel tantrique précédant l'ouverture cosmique vers les autres mondes, à travers le troisième œil.
Il devait leur ouvrir la voie mystique, vers la supra-conscience. Puis l'huile soyeuse s'écoula délicatement de la théière depuis le point que les masseuses visèrent. Le liquide coula ensuite le long des fines courbes de leurs visages. Les invités étaient très beau physiquement. Ils bénéficiaient de dimensions parfaites, comme si elles avaient été calculées à l'aide de lois mathématiques, bénéficiant de traits purs comme ceux d'un joyau unique.
Les quatre masseuses s'occupèrent donc précieusement de chacun d'eux, pendant une heure de pur bonheur. Ils furent réveillés ensemble, quand le silence rituel fut brisé par le chant d'un perroquet, tournant au loin dans sa cage en bambou.
Indra prit la main de Dewi. Ils s'amusèrent à écouter les bruits de cet oiseau sauvage, enfermé, attendant un jour peut-être l'ouverture de sa cage.
Ce perroquet avait l'air d'avoir des choses à dire, mais il ne parlait pas le même langage. Il utilisait celui d'une nature vierge, avertissant les hommes qu'elle ne supportera pas longtemps, ni leur

ingratitude, ni leur indifférence, à sa situation fragile. L'oiseau avec ses couleurs de feu et ses plumes flamboyantes, son bec long et tranchant d'où sortait une langue dure et pâteuse, essayait de couper les barreaux de sa cage. Ce perroquet attendait de retrouver sa liberté, pour jouir lui aussi des plaisirs de la forêt, qui jadis, lui appartenait.
Elle prit la cage entre ses mains, en l'embrassant d'un amour compassionnel, voulant redonner la liberté à une vie enfermée dans ses limites physiques et ouvrit la cage avec détermination.
A l'intérieur, elle détacha la ficelle entourant les pattes écailleuses du perroquet. D'un cri d'espérance, l'oiseau répondit à sa bonté. Il s'accrocha à sa main, tremblant de frayeur. Emprisonné depuis si longtemps, le perroquet hésitait à rejoindre son monde, celui d'une nature généreuse qui l'attendait à bras ouverts de ses parfums.
Allait-il pouvoir retrouver son rang, duquel on l'avait détrôné, humilié et ficelé, tant d'années durant ?
- Tu es libre dorénavant !
Dans un élan de courage, titubant tel un enfant apprenant à marcher, il suivit son instinct de survie. L'oiseau ouvra grands ses deux ailes colorées. Avec ses plumes poussiéreuses, il recula, prenant l 'élan nécessaire.

Il les battit fortement et ses ailes retrouvèrent leur force d'antan. Elles allaient l'emmener vers des mondes proches mais lointains, à la fois connus mais aussi inconnus.
Ceux de la forêt exotique de Bali.
- Allez le perroquet ! Envoles-toi maintenant !
Il s'envola brusquement vers sa nouvelle maison.
- C'est beau, tu as raison !
Indra l'embrassa pour la féliciter et regardèrent le spectacle d'une nature, retrouvant légitimement ses droits.

18 Galungan et Kuningan

Le grand chef vint les saluer pour les inviter à fêter Galungan, la grande fête de la victoire du Bien sur le Mal, de la création de l'univers.
De Dharma sur Adharma. Selon le calendrier balinais, Galungan se commémorait le mercredi de la onzième semaine de l'année. C'était un jour faste, car selon la légende, les dieux ainsi que les ancêtres descendaient du paradis pour venir sur l'ile.
Ils assistaient eux aussi à la fête, prenant place dans les temples des villages. Cette célébration était une des plus importantes du wuku, le calendrier balinais où l'année comportait deux cent dix jours, divisée en trente semaines, de sept jours. Les festivités prenaient fin avec Kuningan, particulièrement chargées en rituels de magie. Une attention particulière était réservée aux puissances souterraines. Pour ce faire, les balinais organisaient intensément les traditionnelles offrandes, les purifications, les chants et les combats de coqs.
L'humeur était festive et joyeuse, comme toujours.
Les deux amants acceptèrent évidemment l'invitation d'Alit. Ils prirent donc place au grand banquet du village.

Une fête où se côtoyaient une centaine de convives, des gens du peuple et d'honorables notables, des commerçants, des agriculteurs et des prêtres.
Au milieu de la fête, des balinais choisis furent appelés par le kulkul, une sorte d'avertisseur sonore public, fait d'un tronc d'arbre vide, pour venir tuer quelques tortues et des cochons.
Ce banquet ressemblait à un dîner de gourmets.
Des aliments délicieux étaient disposés sur une longue table, à l'impeccable nappe blanche. Entre les chandeliers de fines bougies, ils admirèrent des gibiers vidés de leurs entrailles, des cochonnailles braisés et des légumes cuisinés.
Des salades végétales issues d'une agriculture organique, des fruits exotiques d'une jungle donatrice, étaient arrosés de sauces sucrées et des bananes flambées avaient été parsemées d'épices aphrodisiaques. Les cuisiniers avaient préparés un menu gastronomique, merveilleusement complet.
Ce que les invites ne savaient pas, c'est qu'Alit leur avait préparé une surprise.
- Gong ! Gong ! Annoncez la danse du baris ! s'exclama le chef du banjar.
Au son du gong, les danseurs arrivèrent en formation devant les invités. La danse du baris, était une impressionnante danse masculine.

Armés de tumbak, de lances et de kriss, ils commencèrent le spectacle en dansant collectivement. Les danseurs prirent la position caractéristique du fengkang, en pliant leurs genoux et en l'élevant de façon à ce que leurs cuisses et leurs troncs soient à angle droit. Leurs orteils tournés vers l'extérieur, ils pivotaient sur eux-mêmes. Reposant le pied par terre, ils refaisaient le même mouvement en montant alternativement le genou droit et le genou gauche.
Ces danseurs, tels de vrais virtuoses, étaient accompagnés par une musique martiale de petits tambours. Le spectacle plaisait beaucoup aux invités. Des balinais gourmands, aux visages enjôleurs et flatteurs, festoyaient tous ici.
Ils rendaient un hommage sans excès, aux bienfaits d'une nature qui partage.
Alit leva son verre solennellement à la tribune.
- Nous, peuple balinais, sommes des collaborateurs de la nature dans sa tâche cyclique, aidons donc l'évolution divine des Idées.
- Faites place aux discoureurs et aux demandeurs ! leur dit-il d'un ample mudra du bras.
Le mudra était un geste sacré, accompagnant les actions symboliques. Par exemple, les gestes de prendre, d'agiter ou de jeter une fleur, de faire tinter une cloche, ou de dire les huit mudra de l'astra-mantra, se faisait lentement et rituellement.

Parmi les invités, certains se levèrent pour demander la parole.
A Bali, chacun avait la possibilité de s'exprimer en public. Carte blanche et liberté de sujets étaient données aux orateurs, que les convives respectaient d'une oreille attentive.
Un mélange de tendances diverses et variées, issues de toutes les multiples contrées de l'île, donnait ainsi naissance à une pluralité de raisonnements. En effet, il y a avait à Bali de vieux différents entre royaumes, aux intérêts divergents.
- Les taxes ont augmenté pour les pécheurs.
Cela n'est plus supportable ! dit l'un d'eux.
Il fallait aplanir les polémiques et souvent décider d'ultimes résolutions. Dans une dialectique libre, préparée ou bien improvisée, aidés par leurs songes ou leurs pensées philosophiques, ils soulevaient diverses problématiques plus ou moins politiques.
- La coupe du bois s'est amplifié, il y a un marché noir dirigée par des gens de l'ombre ! C'est sûr.
- Des jeunes sont tombés malades à cause d'une boisson qu'il faut interdire. Du lait mélangé à de la testostérone de taureau. C'est du délire !
- Nous avons pris note, nous allons étudier ces sujets calmement.
La synthèse était parfois introuvable.

Mais finalement, les balinais dépassaient toujours leurs propres intérêts particuliers pour le bien de toute la communauté. L'intérêt général du banjar primait sur tout. Ils raisonnèrent à propos des problèmes de nature cosmiques touchant Bali, les plus important à leurs yeux, essayant de solutionner des paradigmes à l'origine souvent mystérieuses.

- Les oracles ne donnent rien de bon pour les prochaines récoltes! dit un orateur.

Ils décryptaient les mystères enfouis dans les oracles d'une nature prévenante, sensible et communicante.

En effet, les balinais se referaient constamment à leurs anciens écrits. Les manuscrits wariga concernaient la chronologie, l'astrologie, et la philologie. Ceux d'agama, contenaient les lois et les règles de vie de chaque caste ; ceux d'usada, les écrits de médecine. Les vedas, textes sacrés de l'hindouisme, enregistraient les stuti et les stawa, les hymnes aux dieux. Enfin, ils se servaient des manuscrits arga, détaillant la pratique des rites du grand prêtre ; et ceux appelés tutur, les écrits de la cosmologie et du mysticisme. Tout cet immense savoir, cette doctrine secrète, était le bien le plus précieux des balinais. Même s'ils pouvaient se divertir, ils devaient honorer l'héritage des anciens et approcher ainsi la lumière. Ils détenaient nombre de clefs, ouvrant les portes des véritables secrets, ceux de l'alchimie transformatrice.

19 Mise en garde du yogi

Arrivé à la fin du repas, un évènement interrompit brusquement leurs débats. Comme à chaque fois qu'Indra était dans un village, le curieux yogi arriva.
Avant qu'il ne reparte dans ses habituelles envolées philosophiques, les tribuns le questionnèrent pour en savoir plus.
- Mais qui est tu, ô toi, étrange yogi ?
- Mon nom n'a que peu d'importance.
- Que veux-tu ?
- Je viens éclairer la nuit de mes étoiles.
- Rechercherais-tu la popularité ?
- Il n'est pas un malheur que d'être inconnu des hommes. Mais il est un malheur que de les méconnaître…
- De qui parles-tu ? demanda le chef du village.
- Une menace tyrannique plane sur vous…
Et vous festoyer au nom de la beauté et de la liberté. Mais c'est à votre anéantissement que vous buvez tous !
Les balinais furent stupéfaits de l'intensité de cette mise en garde solennelle. Elle résonna comme un coup de tonnerre, rompant les rires de la fête.
Des éclairs paralysèrent des balinais choqués.
Les sourires se figèrent.

- Explique-toi yogi ! Ou je te fais découper sur le champ ! Le grand chef se leva d'un bond.
Il avait perdu son calme légendaire, exigeant des explications rapides.
- Alors vas-tu parler ? insista Alit.
Le yogi s'approcha de lui.
- Balinais, vous allez vous perdre dans la danse…
Le chef regarda tous ses convives, dans un balayement optique. Ils étaient sclérosés par cet avertissement si sévère.
- Souvenez-vous comment les peuples de l'âge d'or furent anéantis ! Le yogi leur faisait peur à présent.
- Poursuis yogi, dit le chef.
- Sachez que les démons sont assoiffés de destruction. Balinais, les Forces Noires conspirent en ce moment contre vous, elles ont programmé votre disparition, en secret et en silence.
Le chef tapa sur la table. Des coupes se renversèrent et des femmes se retinrent de crier.
Il était déstabilisé par ce genre de spéculations.
- Il n'y a pas de forces noires à Bali ! Ces Kala Rauh et leurs prétendus Bergawa sont des canulars des plus jeunes, ils croient à n'importe quelles histoires.
- A ta connaissance peut-être, mais pas en celle des oracles. Tout est une question de cause à effet, tous les choix fait dans l'univers de la matrice sont binaires.

Dans la chambre de l'architecte, deux portes vont se présentées à vous, une à gauche et une droite. Vous allez avoir le choix, d'être sauvés ou de mourir.
- Cesse au plus vite tes allégations paranoïaques !
Les convives étaient à la fois inquiets, mais également intéressés par son message, même s'il semblait apocalyptique.
- Attends, il nous donne un message occulte.
- Oui, écoutons ce yogi. Il a sûrement des informations importantes pour nous, dirent la plupart d'entre eux.
Le yogi pris une coupelle d'argent remplie d'eau.
Il l'a but d'une traite rapide, s'essuyant la bouche.
- Quelqu'un a mis la main sur le coffre des atlantes ! Et va utiliser cette fortune à mauvais escient, pour faire aboutir son plan.
- Qu'est-ce que tu racontes ! Ce n'est qu'une légende ! répliqua Alit, en brocardant le yogi.
- Sachez qu'il m'est interdit de vous dévoiler les mystères occultes. Mais je vais vous aider à déchiffrer quelques énigmes, afin de vous éclairer dans la nuit sombre qui vous attend.
- Nous t'écoutons tous yogi !
Il commença son discours lyrique.
« - Je vais maintenant vous énoncer ce connaissable, par la connaissance de quoi on obtient ce qui est immortel : Le Brahman sans commencement, suprême, on le dit ni être, ni non-être.

Les propriétés de tous les sens le manifestent, mais il est dépourvu de tout sens, sans attachement, il porte tout et, sans qualité, il expérimente les qualités.
Extérieur et intérieur aux êtres, immobile et mobile, à cause de sa subtilité il est incompréhensible; il est loin et il est tout proche. Indivisible, il se présente comme divisé entre les êtres. On le dit lumière des lumières, par-delà les ténèbres; il est la connaissance, l'objet de la connaissance, et le but de la connaissance.
Il demeure dans le cœur de chacun en particulier. Chaque fois qu'il nait un être, animé ou inanimé, sache que c'est par l'union du champ et du connaisseur du champ. Les êtres qui ont une forme, Ô fils de Kunti, en quelque matrice qu'ils se produisent, le grand Brahman est leur matrice commune. Tout l'univers que voilà, d'êtres mobiles ou immobiles, est égaré par tous ces modes d'existence et ces comportements.
Celui qui voit vraiment, voit le souverain seigneur résidant également dans tous les êtres périssables alors qu'il est, lui, impérissable.
Voyant le seigneur établi partout de la même manière, il atteint le but suprême.
Quand il vient à découvrir que la distinction entre les êtres se fonde sur l'unité et n'est qu'une simple expansion de celle-ci, alors il accède au Brahman. »

Tout le monde l'applaudit et trinqua au divin.
- Vive le yogi, vive le yogi !!
Le yogi s'approcha de la jeune fille.
- Il me semble te connaître.
- Je suis une balinaise de Lovina.
Le yogi lui prit la main droite, ouvrant sa paume pour lire dans les lignes de sa main.
Les invités regardaient tous la scène.
- Que vois-tu dans ces belles mains ?
- C'est elle ! lui répondit le yogi.
- Qui elle ? demanda Alit.
Il recula un peu, lui-même impressionné par sa découverte.
- Ô toi Dewa ! Ainsi tu t'es réincarnée !
Le yogi lui caressa encore sa douce main.
- Il vous faut écouter cette princesse, car divines sont ses paroles ... assura-t-il à l'assemblée.
Puis il sortit de sa poche un bijou étonnant, une bague sculptée en argent. Il la posa dans le creux de sa main, qu'il referma soigneusement.
- Yogi, merci pour ton présent.
Elle ouvrit sa main et vit une bague d'un magnétisme incroyable.
Dewi la mit à son index droit et la regarda.
- Cette bague à de grands pouvoirs, je le sens !
Le yogi lui fit un clin d'œil approbateur.
Elle fut flattée par tant d'honneurs.
Cela l'incita à lui répondre, par un poème.

Elle le regarda intensément et commença à réciter :
« - Chaque matin, près de notre rive, navigue un chanteur inconnu.
Il nous semble que nous pourrons jamais savoir qui est ce chanteur, ni vers quoi il va chaque matin.
Et pour qui chante-t-il son chant toujours nouveau ?
Qu'il est difficile de deviner toutes tes intentions !
Qu'il est malaisé de te suivre !
"Sans avoir compris"
Viens, viens plus près de moi,
Etre radieux, en rien, je ne t'effrayerai.
Hier tu voulais m'approcher, mais mes pensées erraient et mon regard fuyait,
Aujourd'hui j'abandonnerai tout ce qui me gênait.
J'immergerai mes pensées dans le calme,
J'attends. Je sais que tu ne m'abandonneras pas.
Tu viendras à moi.
Ton image en silence, je préserverai.
Comment verrons-nous ton visage ?
Ce visage omniprésent,
Plus profond que les sentiments et l'esprit.
Impalpable, inaudible, invisible.
J'en appelle au cœur, à la sagesse et au labeur. (1)
La foule l'applaudit sans relâche.
Le yogi la congratula abondamment, comme s'il connaissait cette oratrice hors pair depuis longtemps.

Les balinais était un peuple expert en poèmes, depuis la nuit des temps. Ils les appelaient les kidung, des poèmes chantés. Il y avait deux types de poèmes chantés : le tembang, populaire et en langue balinaise, était d'une métrique rigoureuse, et facilement adaptable par un orchestre.
L'autre, le kidung tengahan, se chantait en langue littéraire plus ancienne, celle des Majapahit.
Ce genre était d'une métrique plus souple.
Au bout de quelques minutes, le yogi se volatilisa devant les balinais, comme par enchantement.
Ils continuèrent alors la fête et chacun dansait sur les rythmes des musiciens. Tandis que la nuit avançait, des balinais commencèrent à rentrer dans leur chaumière.
- La nuit sera courte, allons dormir.
Les deux amants disparurent rapidement, emmenant avec eux de longues bougies.
Elles éclairaient le petit chemin qui les conduisit dans un pavillon, un balé, que le chef du village leur avait préparé.
- Tu y crois toi, à ce trésor, et à ces Bergawa ?
- Parfois je me dis qu'il n'y a pas de fumée sans feu, mais cela fait des siècles qu'il aurait été perdu. Quelqu'un l'aurait déjà retrouvé depuis.
- Mais c'est bien ce qu'a dit le yogi ?
- Il croit tout savoir le yogi, mais il n'est pas d'ici. Comment peut-il affirmer détenir la vérité ?

20 De la magie Noire

Maya Danaya, très satisfait du déroulement de ces affaires, resta quelques jours dans sa maison, sans sortir, ruminant sa vengeance. Puis il alla consulter sa sorcière, pour s'entretenir avec elle.
La leyak le fit entrer. Elle entretenait dans des cages, des souris blanches nourries d'hosties dont le sang servait aux pratiques de l'envoûtement.
Sur une étagère étaient disposés des poisons dosés avec science.
- Ils m'ont contacté, la sorcière, je les ai vus !
- Je te l'avais dit ! Je suis bien la meilleure des sorcières…Que t'ont-ils conseillés ?
- De détourner l'eau sacrée.
- C'est une excellente idée ! Ils ont raison, c'est la clef ! s'exclama la sorcière.
- Mais fais attention ! Ces forces du Mal sont si puissantes qu'elles peuvent te contrôler.
Il te faudra être très prudent.
- Vraiment ? Y a-t-il un risque ?
- Il te faut une protection, au cas où ces Forces deviendraient incontrôlables et destructrices.
- Peuvent-elles vraiment me détruire ?
- Bien entendu ! Sache que quand on joue avec le feu, on peut se brûler.

- Comment se prémunir alors ?
- Je vais t'assurer avec le sceau de Salomon…
Le sceau de Salomon était un des rituels les plus anciens et des plus puissants. Sa fonction était d'assurer la protection du magicien, décidant d'appeler à son aide les créatures infernales ou les démons. Il devait les contrôler afin qu'elles agissent précisément selon ses commandements. Ainsi, ce rituel était le meilleur moyen de garantir sa sécurité.
- Je vais te montrer ! ricana-t-elle.
La sorcière pris une craie blanche dans sa main.
Le sceau de Salomon était un hexagramme, c'est-à-dire une étoile à six pointes formée de deux triangles équilatéraux qui s'entrelaçaient.
Cet hexagone symbolisait le pouvoir de l'esprit sur le corps physique, mais aussi la représentation du macrocosme de l'univers. Chacune des pointes de l'hexagramme était surmontée d'une croix tronquée qui se fondait avec la pointe de celui-ci.
Les lettres étaient des symboles de pouvoirs qui liaient l'entité appelée et l'empêchait de sortir de l'hexagramme.
- Décris-moi leurs symboles sacrés ! Je vais les enfermer ! lui cria telle, d'une voix mauvaise.
Les symboles écrits au centre de l'hexagramme emprisonnaient leurs essences et permettaient de les contrôler. Maya réfléchit un instant.

Il se rappela la figure en sanscrit de la Svastika, l'antique symbole hindou, représentant le mouvement cosmique dans l'ordre spatial.
- J'ai trouvé sorcière, il s'agit de leur croix.
- Très bien ! Je connais aussi ce symbole magique…
Elle traça d'abord ce symbole à la craie, exactement au centre, comme le voulait le rituel.
Ensuite, elle traça l'hexagramme en commençant par le premier triangle, celui qui pointait vers le haut. Puis, elle traça le second sans toucher au premier, pointé vers le bas. Il était essentiel de ne pas effacer les lignes du premier triangle en formant le second. Elle dessina ensuite les croix qui terminaient chacune des pointes des triangles et finalement les lettres de puissance et les symboles qui étaient autours.
- Voila c'est parfait. La croix est maintenant prisonnière de l'hexagramme.
- Cela suffit-il sorcière ?
- Pas encore, il faut invoquer ta protection.
- Comment dois-je procéder ?
- Je m'en occupe. Alors elle parla :
« - Puissances Infernales, vous qui portez le trouble dans tout l'univers, abandonnez vos demeures sombres et allez vous confiner au-delà du Fleuve Styx.
Elle attendit deux secondes.

- Si vous tenez sous votre puissance celui ou celle pour qui je m'intéresse, je vous conjure au nom du roi des rois de me le faire apparaitre à l'heure et au moment que je vous invoquerais. »
Puis elle prit une poignée de terre et la dispersa.
« - Que celui qui n'est que poussière se réveille de son tombeau, qu'il sorte de sa cendre, et qu'il réponde aux objections que je vais lui faire au nom du Père de tous les hommes. «
Une fois cette phrase dite, elle fléchit un genou à terre en tournant les yeux vers l'est.
- Ego sum, te peto et videre queo……Kala Rauh ! ajoutant ainsi le nom du démon invoqué.
Maya fut très impressionné par le savoir-faire de cette sorcière. En récompense, il lui déposa un petit diamant sur la table.
- J'en veux un autre, plus gros ! dit-elle, par l'odeur alléchée. Il chercha un autre diamant dans sa poche, qu'elle saisit telle une voleuse malicieuse.
- Te voila mieux protégé avec ce rituel…
Il l'a remercia et sortit de sa maison sordide.
« - Ô corps que le pêché rend pâle et beau !
Ô seins gonflés de venin par les serpents,
De la passion leur froide bave souillée et altérée.
Les fièvres qui brûlent l'âme, c'est par elles,
Que les feux de l'enfer dans ton cœur,
commencent sur la terre ! « (3)

21 Sur le chemin de Lovina

Le chant des coqs voisins réveilla les deux amants. L'aurore se levait sur un paysage verdoyant de rizières vivantes brumeuses à leur surface mais lumineuses sur leurs hauteurs.
Ils burent un thé chaud et avalèrent quelques figues. C'était l'heure de la séance matinale du yoga, appelé la Salutation au Soleil. Composée d'une dynamique de mouvements et de positions, les asanas, elle était effectuée dans un certain ordre et en corrélation avec la respiration, le pranayama.
La séquence devait se dérouler de telle manière que le dos s'inclinait alternativement en avant et en arrière. La concentration et la participation active de la conscience était également mise en avant.
À l'origine, c'était un rituel du matin, en l'honneur du soleil levant qui venait apporter son énergie à la Terre, bien qu'il soit possible de pratiquer la série à tout moment de la journée. Pratiquée quinze à vingt minutes par jour, la Salutation au Soleil était considérée comme équivalente à une séance de yoga complète.
Ayant terminé sa séance, ils se mirent en chemin.
En bordure du chemin il y avait une borne où un numéro était peint en rouge, indiquant le numéro de la voie.

- Regarde, on est encore sur le numéro cent un !
- Oui, c'est étrange, encore ce chiffre.
C'étaient des champs sans limite qu'ils allaient arpenter en cette nouvelle journée, pour rejoindre le village de Lovina.
Un troupeau de chèvres aux longues oreilles tombantes traversaient le chemin devant eux. Amusé, Dewi leur souleva les oreilles
-Si je vous tire encore les oreilles, elles vont traîner par terre, plaisanta-t-elle avec les chèvres.
Leur caressant le dos, les intéressés appréciaient.
Puis ils firent une pause dans une pittoresque échoppe de montagne, gardée par de jeunes chiens bruyants. En entrant, ils virent assis au fond de l'échoppe, mangeant du riz avec les mains, un balinais marqué par le temps.
C'était en fait un vieux chamane qui proposait de la magie blanche, pour des villageois en quête d'une protection divine, qui parfois se faisait attendre.
- Voulez-vous vous asseoir ?
Le vieux balinais les observait intensément.
Les nouveaux clients s'assirent et commandèrent à boire. De petits serpents étaient posés dans des bocaux en verre, sans doute pour leur venin.
- Où allez-vous, jeunes balinais ?
- A Lovina, le village natal de mon amie.
- Vous n'êtes pas venu ici par hasard …

- Nous ne savons jamais réellement si nous sommes les maîtres ou les esclaves des circonstances.
- Moi je le sais, dit le chamane.
- Je te trouve bien présomptueux mon ami, mais si tu le dis, cela doit être vrai.
- Connaissez-vous une grotte nommée Shamballa ?
- Pas vraiment, mais pourquoi ? répondit Indra.
- Il vous faut la trouver, leur conseilla le balinais dans un ton presque prophétique.
- Et où se trouve cette caverne ?
- Vous y serez conduits si vous devez l'être…
- Que représente-t-elle exactement ?
- Là-bas demeure des représentants de la Fraternité Blanche, depuis la nuit des Temps…
La grande Fraternité Blanche était située à Shamballa. Elle consistait en un Ordre spirituel hiérarchique, une organisation de maîtres ascensionnés, unis pour servir les buts les plus hauts de Dieu auprès des hommes.
Elle incluait aussi les membres des Hôtes Célestes, la hiérarchie spirituelle regroupant des membres bienfaisants issus d'autres mondes directement concernée par l'évolution de notre planète et par notre bien-être.
Le mot "blanche" de référait à l'aura ou la lumière blanche qui entoure les saints et les sages de toutes les époques et qui s'étaient élevés parmi les immortels.

Ils avaient tous dépassé les cycles du karma et de la renaissance et accédé par l'ascension à cette réalité la plus haute.
Le chamane fit ensuite tourner son bras dans un mouvement cyclique, brisant dans le creux de sa main un caillou blanc, réduit en une étonnante poudre blanche. De la fumée épaisse s'évapora, devant les yeux impressionnés des voyageurs.
Les jeunes l'écoutaient comme ses élèves.
« - Seul l'inconnaissable Karana, la cause sans cause de toutes les causes devrait avoir son sanctuaire et son autel sur le terrain sacré et à jamais inviolé de notre cœur, invisible et intangible, non mentionnée sauf par la voix douce et calme de notre conscience spirituelle.
Ceux qui l'adorent devraient le faire dans le silence et dans la solitude sanctifiée de leur âme, faisant de leur esprit le seul intermédiaire entre eux et l'esprit universel, de leurs bonnes actions les seuls prêtres et de leurs intentions pécheresses les seuls victimes expiatoires visibles et objectives offertes à la présence.
Tout ce qui est, fut et sera, existe éternellement, même les formes les plus innombrables qui ne sont finies et périssables que dans leur forme objective, mais non dans leur forme idéale. Elles ont existé comme idées, dans l'éternité, et lorsque qu'elles disparaitront, elles existeront comme reflets. «

22 La grotte de Shamballa

Sur le chemin ils ramassèrent et mangèrent des mangues, ce fruit exotique aux vertus ancestrales.
Fruit des dieux, il fortifiait le système immunitaire du corps humain, permettant la renaissance rapide de ses cellules. La mangue était, pour ainsi dire, le fruit de la vie éternelle.
Après environ une heure de marche, une bête les amusa. Ils suivirent un lapin blanc à la grande queue frétillante. Celui-ci se retourna, s'inquiétant d'être suivie par ces deux inconnus. Puis elle se faufila à travers les rochers et disparut dans un bond rapide, en un éclair de temps.
Alors les deux compères s'avancèrent dans l'ouverture de la roche, où ils crurent voir le bout de sa queue.
- Ce lapin nous taquine ... s'interrogea Indra.
Ils découvrirent alors un chemin caché les dirigeant vers une roche gigantesque, où ils distinguèrent une petite entrée sur le côté.
- Regarde Indra, on dirait une porte !
Curieux, ils s'approchèrent de cette entrée.
- Entrons, nous verrons bien ou cela nous mènera … s'exclama Indra.
Ils se baissèrent pour s'engouffrer dans une sorte de tunnel très froid.

- Que faisons-nous ? lui demanda Indra, hésitant.
- Je ne sais pas ! lui répondit-elle franchement.
Ils se regardèrent sans savoir. Puis ils entendirent un écho sourd à travers la roche où des pics pointus se formaient.
Des gouttelettes raisonnaient.
- Ecoute ce son si étrange !
- Wiii-di, Wiii-diiiiiiii…
Ce son les aspira. Ils ne purent résistés.
- Par les dieux, mais que cela signifie ?
- Il me semble que ce son nous appelle !
Sûr de lui, il prit Dewi par la main et s'en réfléchir, ils continuèrent dans cet étrange tunnel.
Ils contournèrent les pics de plus en plus imposants, zigzagant à travers des glaçons tranchants de cette jungle souterraine. Puis le tunnel devint à la fois plus large et plus rassurant. Alors ils virent à quelques mètres, une lumière blanche qui les attira. Ils la suivirent.
A leur plus grande stupéfaction, une salle minérale se présenta devant leurs yeux, haute d'une vingtaine de mètres, pour un diamètre d'à peu près équivalent.
- Oh. Où sommes-nous ?
- Comment le saurais-je ? lui répondit Indra.
- Vous êtes dans le royaume de Shamballa ! retentit une voix, les paralysant instantanément. Ils furent saisis de torpeur aux sons de cette voix, comme sortit toute droite des entrailles de la Terre.

- Qui a parlé ? demanda Indra à la voix.
- On dirait la voix d'un vieil homme…
- Approchez mes enfants !
Ils se retournèrent pour essayer de découvrir d'où s'échappaient ses paroles.
- Allez au milieu et levez haut les yeux !
Ils s'exécutèrent comme portés dans un élan, distinguant dans un recoin de la voûte, un endroit comme un siège, creusé dans la paroi de pierre.
- Regarde là-haut! s'exclama Dewi.
Un vieil homme solitaire était seul au fond de cette caverne introuvable. Il se leva de son siège de roche, ouvrant amplement ses bras.
- Enfin. Bienvenue !
Les deux amants se regardèrent, les yeux vides.
- N'ayez pas peur ... Je savais qu'un jour vous viendriez…
Il caressa sa longue barbe grise devant eux.
L'ermite était très vieux, peut-être plus d'une centaine année. Il descendit consciencieusement de son perchoir minéral, pas à pas.
Vêtu d'un épais manteau de laine blanche, il arriva devant eux. Ses yeux blancs, sa peau blanche immaculée et ses cheveux épais, donnait une impression d'un humain différent.
Un humain à la sagesse millénaire.
-L'esprit de Sanghyang Widi vous a conduit ici.

L'ancien avança. Jamais les deux voyageurs ne virent pareil homme de leur vie. Une aura lumineuse entourait une corpulence solide d'une taille de deux mètres environ, un homme incroyablement serein.
- Que fais-tu ici, le Sage, tout seul ?
- Je suis ici depuis longtemps, retiré du monde des ignorants. dit-il simplement.
- Tu ne manges, ni ne bois ?
Les aventuriers furent surpris de sa condition primaire.
- Je n'ai plus besoin de cela …
- Vraiment, mais comment cela est possible ?
- Seule la lumière de l'esprit me nourrit…
Ils firent silence.
- A présent, cessons les questions et asseyons-nous car je dois vous expliquer certaines choses secrètes.
- Comme tu as pu le deviner, je suis le sage de Shamballa.
- Je suis très honoré.
- Non, tout l'honneur est pour moi.
Je t'en prie, viens t'asseoir. Je suppose qu'en ce moment tu éprouves la même chose que quand tu tombe dans un terrier.
- C'est un peu ça.
- Je lis dans tes yeux. Crois-tu en la destinée ?
- Je n'aime pas l'idée qu'on ne soit pas aux commandes de notre vie.

- Sais-tu pourquoi tu es ici ?
- Non, pas vraiment à vrai dire.
- Laisse-moi te dire pourquoi tu es ici.
Tu es venu parce que tu sais quelque chose.
Tu as un savoir qui t'habite mais que tu n'explique pas, ressentant que le monde ne tourne pas rond. Tu ne sais pas quoi, mais c'est là, comme une écharde dans ton esprit.
C'est ce sentiment qui t'a mené jusqu'à moi.
Sais-tu de quoi je parle ?
- De la matrice ?
- Veux-tu savoir ce qu'elle est ?
- La matrice est universelle et omniprésente, elle nous enveloppe. Tu sens sa présence, elle est le monde. Mais elle cache la vérité.
- Quelle vérité ?
- Que tu es un esclave Indra. Comme tous les autres, tu es né en captivité. Le monde est une prison pour ton esprit.
Mais tu peux passer de l'autre côté du miroir…
- Comment faire alors ?
- Ecoutez-moi maintenant :
« Au milieu du corps, circule la Sushumna, la nadi de Brahan, où se diffuse l'éclat du soleil et de la Lune dans sa plénitude. En son milieu, se développe la divine Shakti sous sa forme de kundalini, réunissant l'éclat terrible de mille éclairs et la fermeté de la tige de lotus.

L'homme qui l'a vue, ne serait-ce qu'en esprit, est libéré de tous ses actes négatifs et des liens du monde physique.
Lorsque brille en permanence cette lumière, qui est le fruit suprême du yoga de la traversée établie dans le mandala, l'adepte est parvenu à la perfection. »
Les deux balinais l'écoutèrent attentivement.
- Bouche l'orifice de tes oreilles avec le bout de tes index et entends alors le son qui fait Phuuut.
Indra obéit aux conseils du sage, s'asseyant en position du lotus.
- Oui ça siffle, comme une tension connectée.
- Ah il est devenu victorieux ! Alors, maintenant, immobilise ton mental, et perçois que ton œil subtil est devenu le siège d'une lumière d'un bleu foncé.
Dewi observait Indra essayer l'expérience.
« - Concentre-toi sur cette vision intérieure, et ressens une félicité inégalable. De cette manière, tu parviendras au cœur de la conscience suprême.
C'est donc sous le signe de la connaissance intérieure que tu atteindras la délivrance, ou mumukshu, pour parvenir à la beauté de la plénitude… »
L'ancien alla derrière Indra, l'aidant à effectuer les exercices.
- Ô Brahman, ouvre-toi ! Ouvre-lui tes portes !

Un orifice apparut au sommet de la tête d'Indra, par lequel l'âme était censée quitter le corps au moment de la mort. Un corps astral de lumière se forma, créant à son sommet un incroyable lotus aux mille pétales, flottant de pétales vibrants comme par magie.
Ce lotus fonctionna comme un portail entre le monde supérieur de l'absolu Brahman et le monde astral de ce disciple.
- Maintenant, visualise ce monde et suis la force!
Indra vit en son esprit un serpent femelle, lové dans une énergie cosmique divine. Il résidait là sous la forme d'un dragon enroulé sur lui-même, à la base de sa colonne vertébrale.
Une énergie latente fut éveillée, puis il l'a fit remonter le long de sushumna, ce canal principal de la colonne vertébrale. Puis au travers des chakras, jusqu'au lotus aux mille pétales situé dans la tête et l'illumination survint aussitôt comme dans un flash.
Alors Indra entra en communion avec l'âme suprême universelle. Puis la kundalini shakti retourna à sa base et s'y lova à nouveau, où elle resta dans les chakras qu'elle avait éveillé à son passage.
Il rouvrit les yeux doucement, réellement transformé. C'était un autre homme que la jeune balinaise contempla de ses grands yeux surpris.
- Ce n'est pas terminé ! lui indiqua le sage.
Indra referma les yeux et continua l'expérience.

- Passons maintenant au but suprême de la connaissance.
Indra reprit alors sa respiration.
L'adepte perçut alors une lumière qui scintilla en continu de mille feux multicolores, telle la roue du soleil apparaissant à l'aube. Indra s'établit dans cette plénitude. La contemplant encore, il devint semblable à l'espace éthéré, à cet akasha dépourvu de qualités.
Percevant cette lumière avec l'éclat du feu de la destruction finale, Indra s'identifia à l'espace suprême. Là où le temps et la durée s'abolirent, il devint lui-même le grand espace, dont la lumière flamboya d'un éclat qui surpassa tout.
Le but de cette traversée cosmique était le voyage à travers les cinq espaces éthérés, allant de l'extérieur au plus profond de ses plans intérieurs.
Dewi se joignit les mains pour l'encourager.
Indra resta de longues minutes dans cette expérience mystique.
Le sage lui posa la main sur l'épaule :
- A présent, tu es initié à la kundalini !
Le guerrier ouvrit grands les yeux et respira profondément, encore imprégné de cette nouvelle énergie. Il savait maintenant l'activer.
- Incroyable. C'est vraiment incroyable …

- Tu y es arrivé ! lui dit-elle, si fière de lui.
Il remercia le sage pour son initiation, dans une jonction solennelle de ses mains et baissa la tête en signe de vénération absolue. Ainsi, dans cette grotte, était le vrai temple des dieux.
Le vieux chamane des montagnes avait eu raison.
Indra pouvait désormais égaler la puissance des maîtres.
- A présent, tenez-vous les mains, face à face.
Le couple obéit. Dans une lumière éblouissante, ils disparurent instantanément de la mystérieuse caverne. Ils réapparurent à l'extérieur, comme par enchantement, allongés au pied des roches, un brin étourdis. Alors Indra sentit une douce caresse de poils sur son visage. C'était le passage de la queue de la fouine, l'animal disparu, étrangement revenu pour les réveiller.
- Oh Dewi, c'est hallucinant, nous sommes sortis de la grotte ! dit Indra, enchanté.
Il n'en croyait pas ses yeux.
- Levons-nous et rentrons maintenant ! lui proposa-t-elle. Ils se prirent dans les bras en se congratulant, et levèrent leurs yeux vers le ciel.

23 Un jardin dans le désert

Pendant ce temps, à l'autre bout de l'île, Maya décida de passer à l'action pour accomplir la mission qui lui avait été confiée. Il devait trouver l'endroit idéal, celui qui serait le plus propice à son plan noir.

- Braves balinais, quel est l'endroit le plus aride de l'ile ? demanda-t-il aux anciens de Bali.

Ils lui répondirent tous la même chose.

- C'est la côte Est, une immense terre sèche et rocailleuse, à flanc de larges falaises côtières.

Autrefois, c'était là-bas que les criminels étaient emmenés, une ancienne prison à ciel ouvert en quelque sorte, si vous voyez ce que je veux dire.

- De nos jours, les plus téméraires y vont chasser le kinggù, une espèce préhistorique de komodo, des reptiliens qui creusent des tunnels sous terre pour s'y réfugier, attendant le moment venu pour nous attaquer. Moi, j'en ai jamais croisé mais …

- C'est comme lorsque vous apercevez un squale rodant au large, il faut visez la tête. Bang bang !

- Méfions-nous car ils restent très craintifs et imprévisibles. Et ils sont peut-être justes sous nos pieds. Ici où là ! Ahahahha ! hurlèrent-ils de rire.

Maya écouta attentivement ces balinais blagueurs.

- Je vois très bien. Comme c'est intéressant…

Il alla donc repérer cette terre quasiment vide.
Accompagnés de quelques balinais à qui il avait confié la réalisation de son opération, il leur décrit son projet pharaonique entouré de jardins babyloniens.
- Mais excellence, il n'y a pas d'eau ici, c'est un désert. Il n'y a pas de pire endroit pour servir de base à un quelconque développement.
Il ne comprit pas pourquoi ce site en particulier retenu l'attention de son chef. Maya prit sa canne et la planta dans le sol sec. Une pointe d'acier d'une longueur d'une main sortit de son extrémité, comme s'il s'agissait d'une arme.
L'acier brillait au reflet des rayons du soleil.
Il tâta le sol plusieurs fois, voulant en vérifier l'aridité. La terre était dure comme la pierre.
- Nulle terre n'est plus sèche à Bali ! C'est un désert à l'état pur, vous êtes prévenus.
- Et bien justement ! Ce sera parfait.
Les balinais commencèrent à se demander si ce personnage était vraiment sérieux.
- Moi je pense qu'il est fou ! imagina l'un deux.
- En tous cas, il est vraiment bizarre ...
- J'ai un trésor immense, si vous saviez !
Ma famille était d'une richesse inouïe…un trésor des petits atlantes donné à notre grande famille.
-Vous vous vantez d'avoir le fameux coffre ?
Ahahah, combien de fois on me l'a faite celle-là !

Maya déposa des sacs pleins d'or et de diamants devant eux, pour les assurer de ses capacités financières et de sa grande motivation.
Les balinais, hallucinant, furent vite persuadés.
Il les chargea donc de racheter à n'importe quel prix, toutes les terres disponibles à la vente et même celles indisponibles. Si des paysans osaient résistés, ils étaient expulsés manu militari par des milices, au demeurant sans foi ni loi.
Ainsi, de cette façon brutale, plusieurs familles originaires de cette terre furent bannies. Ses partenaires en affaires firent un bon travail d'acquisition et de réquisition. Pour ainsi dire, le domaine était déjà sous son contrôle.
Maya retourna chez lui. Il devait préparer une séance de magie qu'il avait apprise de la sorcière.
Peu avant minuit, il disposa treize chandelles noires en cercle, d'une circonférence assez grande pour pouvoir rester assis à l'intérieur.
Il prit deux coupes transparentes et les remplit d'un liquide rouge qu'il avait préparé, semblable à du sang. Il s'assit dans le cercle et posa une feuille de papier blanche devant lui, puis il plaça les coupes de chaque côté de la feuille. Avec une aiguille, il piqua le bout de son doigt et déposa une goutte de son sang dans chacune des coupes.
Maya trempa l'aiguille dans une coupe et traça un pentacle autour de lui, à l'intérieur du cercle.

Enfin, il trempa l'aiguille dans l'autre coupe et traça une porte sur la feuille blanche.
Il inscrit le chiffre treize à l'intérieur.
Sous la porte, il inscrivit sa question :
- Qui pourrait m'arrêter dans mon plan ?
Puis il attendit patiemment que sonnèrent les douze coups de minuit. A minuit juste, Maya Danaya frappa exactement treize fois sur la porte rouge.
Alors l'impossible se produisit.
Les coupes se remplirent de sang et ses yeux changèrent de couleur. Il les prit une à une, en les contemplant de manière diabolique. Puis il les jeta sur le mur, en face de lui.
Les coupes éclatèrent alors en mille morceaux de verres, dans un son d'une extrême violence.
Le sang gicla en abondance dans toute la pièce de la maison. Comme prévu, la réponse à sa question apparut. Sur la paroi du mur, on pouvait distinguer cinq lettres : I-N-D-R-A.
Maya s'approcha de ces cinq lettres, les yeux fixés sur le mur, éclaboussé de sang.
- Ainsi, tu t'appelles Indra ! Sois maudit !
Il connaissait maintenant le nom de celui qui pourrait le faire échouer dans son infâme vengeance.

24 Pêche en mer

Reprenant le sentier escarpé, ils continuèrent jusqu'à Tedjakula sur la côte nord-ouest, un petit village de pêcheurs. Une heure après, ils arrivèrent à destination. Des bateaux colorés et ornés de prénoms en sanscrit reposaient sur le sable chaud, attendant un équipage flânant à l'ombre sur des hamacs. Ces balinais étaient nongkrong comme on disait à Bali, c'est-à-dire, qu'ils ne faisaient rien.
Et surtout, ils n'avaient rien prévu de faire.
Sauf un qui se démarquait du groupe. Un pêcheur était en train de préparer sa canne à pêche, affûtant ses hameçons comme un chasseur taillerait sa lance avant de partir retrouver son terrain de jeu.
Ce balinais aux mains habiles s'amusait à la vue de ses vers de terres, refusant d'être les appâts malheureux de ses pièges sous-marin. Mais les vers n'avaient guère le choix, transpercés dans leur intérieur, ils se pouvaient que se débattre en souffrance. Dans une affreuse torture, ils étaient alignés comme des condamnés sur la pointe tranchante d'une pique gluante.
Il admira ensuite sa redoutable brochette d'appâts, efficace et artistique dans la forme.
Indra s'approcha de lui.

- Que fais-tu, jeune pêcheur ?
- Mon nom est Wayan. Je prépare ma pêche quotidienne, comme tu peux le voir… Je vais partir en mer avec mon bateau.
- Emmène-nous avec toi ! lui demanda Indra.
- Si vous voulez, ce sera avec plaisir... répondit en souriant le jeune balinais.
Ils poussèrent de concert la barque dans une eau transparente et montèrent sportivement à l'intérieur. Les trois compères partirent au loin, ramant franchement pour prendre une vitesse de croisière. A une vingtaine de mètres du rivage, ils déplièrent les voiles, les inclinant dans la bonne direction.
Celle d'un endroit connu pour sa quantité naturelle de poissons.
- Arrêtons-nous ici pour pêcher!
- D'accord, tu as raison…
Ils étaient si heureux de pouvoir voguer ainsi en mer. Puis ils jetèrent l'encre à l'eau, immobilisant ainsi le bateau. La houle des vagues faisait constamment tancer leur bateau.
- D'où venez-vous ? leur demanda le pêcheur.
- Indra vient de Lovina et moi de Klungkung.
- Ah très bien, je connais Lovina.
- Mais que fais-tu maintenant ?
- Je suis parti de mon village natal et je passe parfois mon temps à écrire des poèmes.

Les yeux du jeune pêcheur semblaient irrésistiblement attirés par sa plastique parfaite, et notamment par sa voluptueuse poitrine.
- Oh je vois, une vraie artiste balinaise ! Et j'adore ton tatouage sur l'épaule ! dit-il, instantanément séduit.
Indra pinça la cuisse de Dewi en signe de jalousie.
- Aie ! Qu'est-ce que tu fais Indra ? demanda-t-elle, en connaissant déjà l'objet de cette action.
Il ne répondit rien. Les deux hommes scrutaient maintenant l'horizon lointain. Wayan prit une bouteille de tuak, du vin de palme, en bu une gorgée puis passa la bouteille à Indra, qui l'imita en bon camarade. Ensuite il sortit fièrement une longue pipe en ivoire sculptée.
- C'est une pipe chinoise très ancienne...
Il l'exhiba sous les yeux d'Indra.
Puis il saisit une boulette de tabac qu'il prépara dans sa main et la plaça rituellement à l'extrémité de la pipe. Il prit une allumette qu'il craqua, allumant la pipe en ivoire et inspira vigoureusement sa première bouffée.
La forte odeur du clou de girofle envahit alors le bateau. Wayan ressentit d'abord une sensation de bien-être, puis une sensation de chaleur et de lourdeur. Il tendit la pipe à Indra, qui essaya doucement. Pas tellement habitué, il toussa.

Ils ressentirent alors tous un intense sentiment d'euphorie et d'exaltation, faisant de grands sourires et des yeux brillants.
Les garçons étaient endormis.
La jeune femme terminait d'écrire un poème et le récitait pour s'entraîner :
« - Je suis prête à prendre la route.
J'ai laissé tout ce qui m'a appartenu.
Vous le prendrez, mes amis.
Maintenant je vais une dernière fois faire le tour de ma maison.
Pour la dernière fois, je regarderai mes affaires.
Je jetterai un dernier regard sur les portraits de mes amis. Pour la dernière fois.
Je sais déjà qu'il ne reste plus rien à moi ici, mes affaires, tout ce qui me gênait,
Je le donne de bon cœur.
Sans elles, je me sentirai plus libre. »
Ils l'écoutèrent d'une oreille.
« - Je me tournerai vers celui qui m'appelle, une fois libérée. Maintenant je vais une fois encore traverser la maison. Je regarderai une fois encore ce dont je me suis libérée.
Je suis libre et affranchie et ferme dans ma décision.
Les portraits de mes amis, la vue de mes anciennes affaires ne m'ébranle pas.
J'avance. Je me hâte.
Mais, une fois, une fois encore,

Une dernière fois, je ferai le tour de tout ce que j'ai laissé… » (1)
Ils furent charmés à l'écoute de ce magnifique poème.
- Reprenons la pêche si nous voulons manger ce soir ! leur indiqua Wayan.
Dans un petit sceau, douze poissons s'agitèrent.
Des poissons rouges, noirs, d'autres bleus aux traits jaunes, translucides ou écailleux. Certains avaient des mâchoires vénéneuses, d'autres d'inoffensives petites dents. Ils se bousculaient tous en sautillant dans une eau troublée de sang.
Bali avait une faune aquatique très riche.
- La pêche a été bonne, rentrons ! annonça fièrement Wayan. Il était presque dix huit heures et un vent favorable les ramena rapidement d'où ils étaient partis.

25 Symbolique Svastika

Ils accostèrent sur le sable, sautant à l'eau pour freiner le bateau, contrôlant que la coque ne percute pas le sable.
- Allons au bout de la plage, pour festoyer avec le village ! lança Indra.
Ils se dirigèrent à l'endroit où la mer s'était retirée. Une plage d'une cinquantaine de mètres de largeur, avec au centre des familles venant assister au coucher du soleil. Elles regardaient leurs enfants courant le long du rivage.
La marée avait libéré de grands espaces.
Les garçons sautaient dans les vagues, échappant à leurs rouleaux de sel. Les filles ramassaient des coquillages aux formes étranges. Elles les comparaient et se les échangeaient, non sans hésiter, puis s'en servaient pour tracer des figures sacrées dans le sable trempé.
- Moi, j'ai fait une svastika ! dit un jeune garçon.
Ce symbole symbolisait de manière très positive la révolution du soleil et des forces cosmiques.
Ses quatre branches représentaient les quatre éléments de la vie, et convergeaient vers le bindu, le point central. Il représentait le cinquième Elément, l'éther, qui est la source de la création.

Des bébés encore fragiles étaient soigneusement protégés des vents du soir, dans d'épais sarong.
Ils pleuraient de ne pouvoir imiter leurs aînés, fermement tenus dans les bras protectrices de leurs mères. Ils n'avaient pas encore, ni la taille ni le droit de partir au loin, de fouler ce bord de mer qui les appelait pourtant d'une manière incessante, sentant qu'un jour, ils joueraient eux-aussi.
Le ciel se coucha tel un somptueux tableau à l'horizon infini. Les couleurs changèrent rapidement, passant d'un orange bleuté à un bleu orangé. Ces nuances de tons se mélangèrent par magie dans un spectacle flamboyant. Intrépides, les deux amants enlevèrent leurs vêtements, les jetant sur le sable. Puis ils se prirent la main, courant dans le sable.
Direction l'océan, lui qui les attendait pour les bénir et les rafraîchir de son inépuisable énergie.
Ils sautèrent pour éviter les premières vagues du rivage et plongèrent majestueusement en duo dans ces épais rouleaux à la force purificatrice. Ils nagèrent quelques minutes puis se retrouvèrent au loin, en se tenant les bras. Dewi embrassa son amoureux audacieusement, puis respira profondément l'oxygène de cet air maritime.
Les deux amoureux se lovaient tendrement dans les vagues câlines, celles d'un océan joueur.

- Regarde les dauphins là-bas !
Ils contemplèrent un couple de dauphins qui sauta joyeusement à travers la surface de l'eau, à l'heure de ce coucher de soleil solennel.
Le crépuscule éclairait de ses lueurs, les danses prénuptiales de ces dauphins, princes des océans et merveilles de la nature. Ils avaient des sens si finement développés qu'ils possédaient des dons de prémonitions.
Ces mammifères marins poursuivaient librement leur aventure musicale. La démonstration de ces dauphins avait aussi un sens mystérieux, comme un message occulte. L'élégance de ces beautés des mers les encourageaient à poursuivre leur juste voie, celle du dharma. Celle qui leur était destinée, née dans les profondeurs de leur grand cœur.
Puis les dauphins disparurent au loin.
Indra, déjà nostalgique, leur fit signe, et les salua en espérant les revoir prochainement. Les amants retournèrent sur le rivage d'une plage maintenant remplie de balinais.
Ils préparaient en commun le repas du soir.
- Nous avons fait mariner vos poissons, s'exclamèrent de concert les cuisiniers.
- Très bonne idée, goûtons-les !
La soupe de poissons frais sentait si bon, qu'autour de la marmite en cuivre ancien, des voisins étaient venus nombreux.

En gourmets avisés, ils ressentaient et palpaient les dons d'une nature les nourrissant. Les poissons entiers, flottaient dans une soupe légèrement épicée et agrémentée de légumes divers, mélangée à une onctueuse crème.
La cuisson raffinée, douce et marinée de ce plat, faisait baver leurs papilles et briller leurs pupilles. Les balinais mangeaient d'abord avec leurs yeux, avant de s'enfiler la chair tendre et parfumée de ses poissons de mer. Une musique de chants hindous accompagnait les convives. Entourant la marmite, les balinais se distribuaient en sourires leurs bols vides, prêts à partager ce bouillon attendu.
La tête des poissons, encore fumantes, étaient jetées machinalement à terre, adressée directement à un groupe de chiens errants, qui participaient aussi au repas. Maigres, leurs faces étaient balayées de larges cicatrices, du fait de leurs incessants combats de rue.
- Faites attention aux chiens ! Ils sont parfois sauvages… Ils ont l'air sage d'apparence, mais ont mauvais caractère !
En effet, des chiens au poil durs et sales attendaient là. Leurs museaux reniflaient tout, et avec leurs pattes abimées, ils grattaient le sable.
Palpitant d'impatience, ils attendaient une dégustation de ces restes brûlants, aboyant de colère.

Les balinais étaient obligés de penser à eux.
Ces animaux incarnés dans un plan d'existence différent, à un stade inférieur aux hommes, avaient selon eux, le pouvoir de leur réserver un mauvais sort. Ils se méfiaient donc de ce privilège, pensant que ces chiens pouvaient les punir, en retour de leur indifférence envers leur triste sort. Eux, ces animaux solitaires, attendaient donc l'aumône obligatoire de leurs plus hauts congénères.
Prévoyant, les balinais se préservaient toujours de futures conséquences karmiques négatives.

26 A la belle étoile de Véga

Le repas terminé, les convives se félicitèrent d'une soirée réussie. Les deux amants saisirent une longue bougie suintante et un grand drap de lin au passage. Ils prirent un chemin au hasard, dans une nuit bien éclairée par la lune.
Leurs sandales s'enfoncèrent dans le sable humide d'une plage abandonnée. Ils marchèrent ainsi quelques minutes puis arrivèrent dans une crique étrange et silencieuse. Abritée par d'imposants rochers de granit brut, la force des vagues résonnantes de l'océan se cassaient là. Sur la surface de cette roche éclaboussée et en partie recouvertes de mousses, des centaines de crabes étaient accrochés. Ils étaient ici chez eux.
Les petits crabes étaient surveillés par les plus grands, armés de leurs pinces coupantes.
Dewi et Indra approchèrent.
- On les a dérangés dans leur sommeil !
Ainsi, la colonie de crabes comprit l'imminence du danger présent, et prit la fuite. Dans un mouvement de panique général, ils rejoignirent l'eau salée de leur cachette secrète, où là-bas, ils purent se sentir définitivement en sécurité, dans d'interminables cavernes marines.

Les bruits de leur course à travers les roches, amusèrent les deux amants, s'excusant honteusement de les avoir déranger, dans leur monastique royaume.
- Posons le drap sur ce sable sec !
Ils le déplièrent et l'étendirent soigneusement.
- Quel endroit romantique…
Dewi planta la bougie à terre. Puis ils s'allongèrent et regardèrent ensemble la parure céleste, distinguant certaines des grandes constellations du Zodiaque, essayant de les nommer.
- On dirait la constellation du Dragon.
Et là-bas celle d'Andromède !
- C'est celle de Véga ! reprit aussitôt Dewi.
La flamme de la bougie tançait au léger vent nocturne, et des ombres reproduisaient des formes fantasmagoriques. La nuit scintillait de tous ses feux. Elle souffla avec précision sur la bougie, s'éteignant sur le champ pour embrasser Indra d'un baiser sur les lèvres.
La jeune fille lui mordit les rebords, avec de fines et piquantes morsures et sa salive en imprégna la surface. Puis Indra pénétra sensiblement sa soyeuse chevelure noire, en lui massant l'arrière de la tête avec les douces pressions de sa main, essayant de maintenir un baiser infiniment.
- Je t'aime... avoua la belle balinaise, les joues rougies par la candeur.

- Chuuut… lui chuchota son élu dans le creux d'une oreille, dont il mordilla l'extrémité.
Elle sursauta de plaisir aux chocs envoyés à travers toutes les lignes de son corps.
C'était l'extase totale.
Puis d'un geste léger elle le repoussa tendrement, car ce moment magique l'avait inspiré.
Elle avait quelque chose pour lui, un petit poème.
« - Lève-toi, ô mon ami.
Le message a été reçu. Fini, ton repos.
Je viens d'apprendre où l'on garde l'un des signes sacrés. Pense à la joie si nous pouvons trouver l'un des signes.
Avant le lever du soleil, nous devrons partir.
Dans la nuit, nous devons tout préparer.
Regarde le ciel de la nuit ...
Il est plus beau que jamais auparavant;
Je ne me souviens d'aucun ciel semblable.
Rien qu'hier Cassiopée était triste et embrumée.
Aldébaran clignotait terriblement
et Venus ne se montrait pas.
A présent, elles scintillent toutes.
Orion et Arcturus resplendissent.
Loin derrière Altaïr de nouveaux signes étoilés brillent et l'éclat des constellations est clair et transparent.
Ne vois-tu pas le chemin vers ce que, demain, nous trouverons ?

Les masses stellaires sont éveillées.
Saisis ta chance.
Nous n'aurons pas besoin d'armure.
Attache bien tes chaussures, serre bien ta ceinture,
Notre chemin sera pierreux.
L'est s'embrase.
Pour nous, c'est l'heure. « (1)
Ce fut encore une démonstration de ses talents poétiques. Dewi s'amusa elle-même de son beau poème. Ils se tapèrent dans la main, tels deux complices. Indra aussi avait succombé à son charme. Le jeune homme s'approcha d'elle, cherchant dans le noir l'ouverture interdite, décrochant les boutons de sa chemisette. Un à un et jusqu'en bas, il les ouvrit, pour ensuite y déposer sa main douce cherchant les belles dunes de son paradis.
- Ecoute mon cœur, il ne bat que pour toi !
Les battements s'accélérèrent dans un rythme incontrôlé et la chaleur de leur corps suffit à les réchauffer de cette nuit fraîche. Ils transpirèrent d'une sueur velouté, vivant un ébat passionné. Cela les mena vers des mondes supérieurs, lointains, d'où ils se perdirent consciemment. Elle prit les commandes du voyage en s'installant sur lui. Allongée, elle l'attendait pour le départ imminent. Les deux corps étaient nus et ils s'unirent dans une parade nuptiale, intense et profonde de joies.

Puis il ferma les yeux dans ses cheveux transpirants, déposant son visage sur son épaule. Ils dormirent à même le sable, à la belle étoile.
Du ciel, Sanghyang Widi, l'Être suprême, les observait.
Durant cette nuit, Indra fit un rêve très étrange.
Il dialoguait avec un ange.
- D'où viens-tu et qui peux-tu bien être ?
« - Je suis un ange. Jadis, trouble par la pensée de la vieillesse, de la maladie et de la mort, j'ai quitté ma maison pour chercher le chemin du salut. Toute chose se hâte vers son déclin ; seule la vérité demeure à jamais.
Tout change et il n'y a pas de permanence ; toutefois les paroles des anges sont immuables. »
Indra lui demanda dans son rêve :
- Peut-on parvenir à la paix en ce monde de souffrance ?
Je n'en peux plus de la vanité du plaisir et le désir me dégoûte. Tout m'opprime et l'existence même des forces du mal me semble intolérable.
L'ange lui répondit :
« - Là où il y a chaleur, la se trouve aussi la possibilité de froid. Les créatures sujettes à la souffrance possèdent aussi la faculté de plaisir.
L'origine du mal indique qu'on peut développer le bien. Car ces choses sont corrélatives l'une de l'autre.

Ainsi, là où il y a beaucoup de souffrance, là il y aura beaucoup de félicité, si seulement tu ouvres les yeux pour le voir. Comme un homme tombé dans un tas de saletés devrait chercher le plus proche étang couvert de lotus, ainsi toi, cherche le grand lac d'immortalité du nirvāna pour nettoyer la souillure du pêché.
Ce n'est pas la faute du lac si on ne le cherche pas.
Ainsi lorsqu'il existe une route bénie qui conduit l'homme limité par le pêché au salut du nirvāna, ce n'est pas la faute de la route, mais celle de l'homme, s'il ne l'emprunte pas. Lorsqu'un homme accablé par la maladie ne profite pas de l'aide du médecin qui peut le guérir, ce n'est pas la faute de celui-ci.
Ainsi lorsqu'un homme opprimé par la maladie de l'ignorance ne cherche pas le guide spirituel et l'illumination, ce n'est pas la faute du guide capable de détruire toute errance. »
- Je veux aller là où il n'y a pas de peine.
- Parles-tu du paradis ? lui demanda l'ange.
- Oui, mon ange, ou que tu ailles, laisse-moi aussi aller avec toi.
- Qu'il en soit ainsi, répondit l'ange.
Partout ou j'irai, puisses-tu venir aussi avec moi.
Il s'endormit à nouveau, à la belle étoile de Véga.

27 Le chantier des Ténèbres

Sur la côte est, le plan des démons se déroulait comme prévu. Les artisans avaient commencé à remuer le sol pour aménager les futures zones de construction. Ils étaient plusieurs centaines venus des quatre coins de l'île, pour travailler sur le site. Un campement avait été aménagé pour les loger, en retrait du chantier. Les travailleurs y dormaient à même le sol, dans des baraquements sommaires et improvisés. Sous une intense chaleur, ils suffoquaient tous, épuisés par un soleil brûlant.

- Ils nous faut boire, nous sommes fatigués.
- Demandons au chef !

Le chef du chantier vint les voir d'un pas grave.

- Qui a dit cela ? Personne ne répondit.
- C'est moi qui a fait cette demande… annonça le plus téméraire ? en s'avançant vers lui.
- Viens avec moi ! lui ordonna-t-il.

Il partit avec le chef du chantier, bientôt relayé par deux autres personnages qui lui parlèrent seul à seul, à environ une vingtaine de mètres.

- Tu sais que l'eau manque dramatiquement. Il n'est pas possible pour l'instant de vous donner à boire.

- Mais nous sommes déshydratés ! se plaignit l'ouvrier, désabusé.
- Ce soir, vous aurez votre ration. promit son chef.
L'ouvrier revint devant ses collègues. D'un signe du visage explicite, il leur indiqua un refus catégorique.
Tristement, ils repartirent à la tâche comme si de rien n'était. Les conditions de travail étaient laborieuses, mais ils les supportaient tant bien que mal. Suivant exactement les plans des ingénieurs, ils creusèrent avec conviction en profondeur, à une vingtaine de mètres sous la surface du sol.
Leur objectif était d'y placer de longs et solides tuyaux. Ils serviront à approvisionner en eau cet endroit si aride, de manière illimitée.
Ce système de tuyaux devait être relié ensuite à d'autres conduits de canalisation existant, eux-mêmes directement connectés à une grande source naturelle. C'était un ingénieux système qui avait été imaginé, de manière invisible, puisque sous-terrain.
Les ouvriers étaient perplexes devant une telle complexité. Ils ne comprenaient toujours pas pourquoi le site avait été sélectionné, vu les immenses difficultés rencontrées pour irriguer intégralement la zone.
Au milieu de l'après-midi, des bruits sourds s'entendirent au loin, ceux de chevaux qui cavalaient. Leurs sabots faisaient résonner le sol sec.

Les ouvriers s'arrêtèrent un instant, reposant machinalement leurs outils. Ils furent surpris par ce surprenant attelage, à la richesse ostentatoire. Six chevaux noirs coiffés de cornes en or, tiraient un char somptueux, orné d'un emblème occulte, celui du serpent. Le convoi s'approcha à vive allure et se posa à une vingtaine de mètres des ouvriers.
Alors une équipe de six gardiens du domaine, tous vêtus de noir, accourut rapidement. A la surprise générale, ils transportaient chacun une jarre en terre cuite, pleine d'eau fraîche.
Les chevaux fatigués furent amplement arrosés. L'eau s'évapora instantanément au contact de leur poil brûlant. Puis ces jarres furent versées dans de grandes bassines, pour que les chevaux puissent en boire le contenu et se rafraîchirent.
La scène dura ainsi plusieurs minutes.
Les ouvriers étaient indignés.
- Je croyais qu'il n'y avait pas assez d'eau ?
- C'est injuste, car ce sont des animaux !
- Bande d'imbéciles, nous sommes les animaux !
Le balinais se prit un coup de pied collectif par ses voisins. Il avait eu le tort de dire la vérité qui blesse.
- Qu'est-ce que vous croyez ? Ils sont bien mieux traités que nous… reprit le balinais.
Sans aucune illusion, la centaine d'ouvriers en fonction observait fixement le convoi.

Puis un homme descendit de la cabine, des bijoux et un serpent autour du cou
Les ouvriers se regardèrent, dubitatifs.
- Mais qui est-ce ? se demandèrent-ils, surpris par cette étrange apparence. Des hommes lui prirent la main pour l'aider à descendre de ce char.
- Doucement, vous allez me faire tomber !
Les laquais prirent un coup de bâton derrière le dos.
- Votre excellence, bienvenue chez vous …
Ils se baissèrent, un genou au sol, dans un signe de révérence. A cet instant, le ciel se couvrit d'obscurité et des aigles apparurent, tournant inlassablement au dessus d'eux. Il y en avait plusieurs dizaines. C'était Maya Danaya, en personne, mandaté par les forces noires. Il venait vérifier l'avancement des travaux en cours.
- Ce n'est pas encore terminé ? s'exclama-t-il, avec un ton culpabilisateur.
- Excellence, c'est bien plus long que prévu… lui avoua le chef du chantier.
- Où est le problème ?
- Au niveau du système de canalisation …
La connexion avec le réseau existant est problématique.
- Nous pompons comme convenu mais le débit est encore insuffisant pour l'instant. L'ancien réseau alimente pour moitié les nappes phréatiques.

L'autre moitié sert à acheminer l'eau vers les terres agricoles. Bref, c'est une distribution intelligente et équilibrée… résuma le responsable.
- Le système existant est effectivement bien organisé. Nous allons devoir le déséquilibrer.
- Cela va créer un problème de répartition d'eau !
- Peu m'importe, rien ni personne ne m'arrêtera.
- L'unique solution serait de se servir dans les nappes phréatiques, mais cela est strictement interdit. En plus, cette option est très dangereuse pour l'écosystème de Bali. Ce sont des réserves naturelles indispensables pour les rizières de l'île, conseilla l'équipe d'ingénieurs.
- Peu m'importe. Je m'en contrefiche ! Allez-vous servir dans les nappes phréatiques.
Augmentez les débits ! J'ai des investisseurs à qui je dois rendre des comptes.
- Mais ils vont s'apercevoir qu'on leur vole leur eau !
- Les balinais ne connaissent rien en la science.
Ces braves gens s'occupent uniquement de philosophie et de cérémonies. Ils n'y verront que du feu. lui indiqua-t-il cyniquement.
- Mais les rivières vont toutes séchées. Ils vont se plaindre ! essaya encore d'expliquer le balinais.
- Quand ils le découvriront, ce sera trop tard …
Les balinais étaient d'une nature insouciante, car ils pensaient que les dieux les protégeaient, quoi qu'il arrive.

Le chef de cet immense projet était abasourdi d'entendre de telles paroles. Mais il devait tenir sa langue, sinon il mettait en danger sa propre vie et celle de toute sa famille.
Maya s'impatienta.
- Allez-y ! Tripler les volumes de pompage et doubler la taille des tuyaux…Qu'ils aspirent toute l'eau disponible de cette île ! s'excita Maya, bien déterminé à poursuivre son projet machiavel.
- Comme vous le souhaitez, votre excellence…
lui répondit le balinais, qui devait oublier sa morale.
Les ouvriers ne comprenaient décidément pas ce personnage extravagant, d'une nature incroyablement maléfique. Maya marcha seul dans son domaine pour y admirer les trous béants percés dans le sol.
Il s'approcha au-dessus de l'un d'eux.
- On peut même y voir les ténèbres … dit-il en ricanant. Les aigles noirs tournaient encore au dessus du chantier.
- Ici sera mon temple noir ! Celui de la destruction ! affirma-t-il d'un rire macabre.
Puis inspiré par son projet, il se mit à chanter des poèmes qu'il avait appris récemment dans les grimoires.
« - Apollon, qui pleurait le trépas d'Hyacinthe,
Ne voulait pas céder la victoire à la mort.

Il fallait que son âme, adepte de l'essor,
Trouva pour la beauté une alchimie plus sainte.
Donc de sa main céleste, il épuise, il éreinte
Les dons les plus subtils de la divine flore.
Leurs corps brises soupirent une exhalaison d'or
Dont il nous recueillait la goutte de l'absinthe !
Aux cavernes blotties, au palais pétillants,
Par un, par deux, buvez ce breuvage d'amant !
Car c'est un sortilège, un propos de dictame,
Ce vin d'opale pale avorta la misère,
Ouvre de la beauté, l'intime sanctuaire
Ensorcèle mon cœur, et extasie mon âme ! « (3)

Maya Danaya repartit avec son convoi de chevaux.

Chacun des ouvriers reprirent sa tâche, sans se poser trop de questions. Ils ne souhaitaient qu'une seule chose, terminer ce chantier interminable au plus vite pour retrouver leurs familles abandonnées depuis des mois.

Sans vraiment se soucier des conséquences dramatiques que pouvaient occasionner ce genre de chantier gigantesque, pour l'avenir de leur île.

Pour l'avenir de leur fragile civilisation.

28 La nature de Brahman

Indra et Dewi arrivèrent enfin à Tedjakula, sur la côte nord de l'île. Ils s'assirent sur des bancs.
A côté d'eux une réunion se tenait sous de grands arbres qui donnaient de l'ombre nécessaire. C'étaient des rîshis, des initiés hindous, qui se rassemblaient pour approfondir la Vérité.
Non pour se réfuter mutuellement, mais pour apprendre les uns des autres. Le plus ancien des sages prit la parole, pour faire part de son savoir :
« - Ce qui existe sur terre et dans les cieux, qui est immuable, qui n'est contenu en rien mais qui contient tout, qui est semblable à l'Akasha qui, lui aussi, est immuable, et dans lequel les nuages d'orage, grondant et lançant des éclairs, se manifestent comme le terrible fracas du tonnerre, cela je le connais comme étant Brahman. »
C'est alors qu'un autre reprit :
« - Oui, tu as raison. Car, même si on pouvait consumer cela par le feu, le noyer par l'eau, le capturer et le ligoter de solides liens de cuir, le battre avec des massues de fer, le percer de lances, l'empaler sur des piques, le larder de clous de fer, le recouvrir de boue, le tailler à la hache, et le poignarder droit au cœur, tout cela ne laisserait aucune trace sur lui.

Nul ne peut maitriser cela, nul ne peut aller au-delà de cela. »
Son voisin voulait préciser sa pensée.
« - C'est du ciel atmosphérique que tu parles, et je le considère comme étant un pouvoir manifeste de Brahman, mais non Brahman, car ce ciel atmosphérique est contenu en Lui. Celui qui vénère ce monde atmosphérique, lequel est en vérité le pouvoir manifeste de cela et est contenu en Lui, est à l'instar de ce monde atmosphérique, contenu à l'intérieur de l'univers.
Et même, celui qui vénère ce ciel atmosphérique à subit une dégradation de son être, car il vénère le pouvoir manifeste qui est à l'intérieur de Brahman, tout en ignorant le véritable Brahman. »
Après un court silence, un sage posa une question.
- Que connais-tu donc, qui toujours persiste et jamais ne disparait ?
Un balinais essaya de lui répondre.
« - Car en Lui les lumières de l'espace céleste effectuent chacune leur révolution, et jamais ils ne disparaissent ni ne chutent, au contraire ils ne dévient jamais de leur orbite et jamais ne s'arrêtent.
Et même si l'on devait courir toute sa vie durant, jamais on ne pourrait L'atteindre, pas même Le voir. »

Un des sages compléta cette belle description.
« - Même cela est transitoire, car cette lumière ne dure qu'autant qu'elle est en relation à l'orbe solaire. Aussi cette lumière est-elle perçue d'un simple coup d'œil par le sage comme par l'ignorant, par l'homme qui ne pense pas, par le profane, que ces gens habitent sur une île ou une montagne ; elle est même perçue par ceux que la révélation des Ecritures n'a pas atteint.
La lumière de Brahman n'est vraiment pas de cette sorte, car nul ne peut la voir si on ne lui a pas enseigné comment la percevoir. Je considère donc la lumière du soleil comme un pouvoir manifeste du divin. «
Indra et Dewi les écoutaient débattre sans fin.
- Vous là-bas, ne voulez pas participer au débat ?
Les jeunes amants furent invités à la discussion philosophique.
- Qui es-tu ? demandèrent les rîshis.
- Je suis Indra…
- Indra, le guerrier de Klungkung ?
- C'est exact …
- Indra, sois béni des dieux.
Ils lui offrirent à boire.
- Puis-je te poser une question ?
Que connais-tu donc, qui toujours persiste et jamais ne disparait ?

Indra réfléchit un moment, puis s'exprima :
« - Cela, dont vous parler, c'est Dieu.
C'est l'Atman, infini, sans âge et illimité ; ni extérieur ni intérieur, omniscient, ayant la forme de la lumière, ne connaissant ni faim ni soif de l'ignorance, Il nous mène à l'autre rive.
Il est la lumière dans le cœur, le Seigneur de l'univers, le gouverneur et le souverain de l'univers, et Il est la demeure de l'univers.
Nul ne peut Le conquérir.
Il est la création et la dissolution des créatures.
Il est le Gardien de l'univers, digne de louanges.«
Impressionnés, les sages se regardèrent en silence.
- Il dit vrai, il a fait une brillante synthèse, s'exclamèrent les sages.
Les rîshis appelèrent de jeunes femmes du village, pour terminer cette rencontre par un chant.
« - Om ! Ô dieux,
Puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice. Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice, ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux, leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres !
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya omniscient nous bénisse !

Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse! Que Brihaspati nous octroie le bien-être! Om ! Que la Paix soit en nous !
Que la Paix gagne notre environnement !
Que la Paix soit en les forces qui agissent nous ! »
Cet extrait enflammé d'une Upanishad termina merveilleusement leur entretien métaphysique.
Indra interpella le plus ancien d'entre eux.
-Maître rîshi, que savez-vous à propos des mystérieux Maîtres de Lumière ?
Indra attendait sa réponse avec impatience.
-Mieux vaut ne pas parler d'eux, car cela est un grand secret. De toutes les façons, personne ne pourrait croire à des choses pareilles…
- Mais comme tu le pressens, je vais te raconter.
Ce sont les ouvriers du bonheur, de la félicité, de l'amour qui doit pénétrer partout, dans tout. Ils sont les artisans, les charpentiers, les maçons qui construisent le temple cosmique où montera toute l'humanité.
- Que recherche-t-il chez nous ? continua Indra, malgré le secret qui entourait ces affaires.
- Ils cherchent des êtres ayant un corps physique qui veuillent bien leur servir de canal, de bouche, de coupe de cristal qu'ils puissent remplir à déborder de tout leur amour, pouvoir, sagesse, et conceptions afin que ces êtres puissent à leur tour répandre ces qualités dans le monde physique, tout autour d'eux.

Les Maîtres cherchent de tels êtres qui puissent servir d'intermédiaires entre eux et les humains.
- Et comment s'y prennent-ils pour ce faire ?
- Alors, ils commencent à les instruire pendant la nuit, lorsque leur corps physique se repose et que leur corps mental est libre des limitations humaines et des liens qu'ils se sont forgés.
Ils les prennent avec eux dans l'octave de Lumière, dans leurs temples et leurs palais qui se trouvent dans la ceinture de forces qui entoure le soleil. C'est là que sont leurs demeures et qu'ils éduquent leurs futurs disciples.
- Ces élus sont-ils conscients de leur mission ?
- Pendant longtemps, les élus ne sont même pas conscients des pas qu'ils font sur le sentier.
Puis un jour, les maîtres projettent la Lumière sous leurs pas, et alors commence le travail conscient. Alors s'ouvre devant eux une large avenue sur laquelle ils peuvent marcher allègrement.
Tout s'illumine, la clarté inonde leur chemin et tels des êtres glorieux, ils vont et viennent sur la route. Ils perdent conscience de leur moi et acceptent la direction de leur présence divine.
Là commence leur collaboration réelle et consciente avec les Plans divins et ils deviennent des coupes de cristal resplendissantes de Lumière.
Tous les pouvoirs sont à eux…

29 Sortilège en cours

Sur la route, Maya alla voir sa sorcière.
Il souhaitait lui révéler sa découverte, le nom de celui qui pourrait le menacer dans son plan. Comme il était d'une nature anxieuse, il ne voulut prendre aucun risque. Si un tel Indra existait réellement, Maya se devait de l'ensorceler à distance, avant de l'affronter probablement un jour prochain.
- Sorcière, le sang des coupes a écrit le nom Indra sur le mur. lui annonça-elle.
- Ah bon ? Ce sera donc celui qui pourra te gêner. Indra…il me semble que je le connais.
- Vraiment, vilaine sorcière ?
- Il parait qu'il est de Klungkung. C'est un guerrier aguerri du temple et quelqu'un de respecté.
- Cette maudite cité ! Nous devons lui jeter un sort.
- Effectivement, il le faut, on ne sait jamais.
J'ai un sortilège qui fonctionne bien.
- Parfait, je vous suis corps et âme.
- Ce sortilège doit être fait un vendredi soir, de préférence par une nuit sans lune.
- Nous avons de la chance sorcière, nous sommes exactement dans la configuration astrale requise.
Les deux associés décidèrent donc de jeter leur mauvais sort.

La sorcière prit des ingrédients, un cœur de papier rouge, une bougie noire, des pétales de roses brûlés et une aiguille qu'elle passa sous une flamme.
Elle inscrit le nom I-N-D-R-A , sur le cœur de papier. Puis elle alluma la bougie et l'encens en prononçant son incantation :
« - Lilith, toi qui règnes sur la passion et la concupiscence, pose ton regard sur moi, je désire cette personne, je la veux à tout prix, je veux en faire mon esclave soumis, accorde moi cette faveur, par mon sang, je me lie, je la désire avec chaque battement de mon cœur, avec chaque souffle que je prends… »
Elle piqua le bout de son pouce gauche à l'aide de l'aiguille et laissa tomber trois gouttes de sang sur le papier. La sorcière plaça ensuite ce dernier au-dessus de la bougie.
« - Par le pouvoir du sang et du feu, la magie s'active maintenant, tu vas ressentir l'attraction que j'exerce sur toi ! Tu n'as d'autre recours que de venir vers moi. »
Elle enflamma le tout avec les pétales de roses, en les déposant dans un encensoir pour qu'ils se consument dans leur intégralité.
Fixant les flammes, elle répéta :

« - Bats pour moi, cœur mortel, désire moi avec toute ton âme, rêve de moi lorsque la nuit descend, viens vers moi, je t'attends, que rien ne te retienne,
ni vœu ni amour, tu m'appartiens maintenant !
Ainsi soit-il. »
Continuant à se concentrer sur cette incantation encore quelques minutes, la sorcière laissa la bougie et l'encens se consumer complètement.
Maya Danaya saliva de joie.
- On te tient, mon pauvre Indra ! s'exclama-t-il.
- Voila, le sortilège est en cours…
La sorcière ouvrit son affreuse main et Maya y déposa un diamant, en paiement de son travail.
Il rentra chez lui, soulagé de pouvoir nuire à cet empêcheur de tourner en rond.

30 Structure pyramidale

A l'est, le sol avait été intégralement humidifié.
Les tuyaux acheminaient des quantités impressionnantes d'eau, puisée illégalement dans les nappes phréatiques de l'île tel un secret honteux bien gardé. Ainsi la zone avait changé d'apparence.
Des terres de plus en plus vertes faisaient la fierté des ingénieurs. Les premiers arbres étaient harmonieusement plantés autours de multiples fontaines, reproduisant celle des temples balinais.
De véritables jardins sortirent ainsi d'un vrai désert.
Une immense entrée fut érigée, une grande porte royale ressemblant à une porte cosmique.
Maya l'avait souhaité dans la plus pure tradition balinaise, pour ne pas éveiller les soupçons du peuple. Des pierres volcaniques du mont Agung furent utilisés pour son édification, identiques à celle des temples traditionnels.
Une pyramide séparée à la verticale formait les deux parties de la structure. Derrière, au sommet d'un bloc de lave, était installé une statue du propriétaire le plus riche de l'île, avec de petites statuettes représentant le clan sur lequel il s'appuyait, celui des conspirateurs Bergawa.

Après le passage de la porte, une pente rapide ouvrait l'horizon à des terres par centaines, au doux relief composé d'harmonieuses collines. Une perspective lointaine, qui se terminait par les falaises, faces à l'océan. Le site était unique.
A travers de légers sifflements, on pouvait ressentir la présence de vibrations maléfiques, comme si de la magie noire avait été faite à cet effet. Les responsables du projet avaient fait table rase des anciens temples balinais, auparavant disséminés à de multiples endroits.
Au bout du domaine, Maya avait décidé de bâtir son propre temple, sans respecter les anciennes traditions millénaires. Il désirait surpasser par la taille les milliers de temples de Bali. Mais surtout détourner l'énergie magnétique en la cristallisant dans ce fabuleux projet noir.
Ce temple affichait si discrètement sa fonction que nul balinais ne comprit ni son usage, ni sa finalité.
Maya passait ces journées dans le domaine qui prenait forme, constatant que tout se déroulait donc comme prévu. Un jour, il invita la sorcière sur place, pour lui faire découvrir son projet.
- Je n'ai jamais vu pareil changement. C'est tout simplement incroyable ! avoua la sorcière, flattant son égo torturé de compliments.
- Beaucoup d'eau arrive ici quotidiennement.
Je n'y suis pas allé de main morte.

Je ne fais jamais les choses à moitié.
Toutes les réserves de Bali n'y suffiront peut-être même pas.
- Je vais apporter ma pierre à l'ouvrage.
Nous devons faire une cérémonie de sacrifice.
- Très bonne idée, volontiers…
- Apportez-moi un chevreau vierge ! ordonna la sorcière à de proches serviteurs.
Ils revinrent rapidement avec l'animal demandé, les pattes habilement ficelées par une corde.
La sorcière avait dans les mains une couronne de verveine pour l'offrir à Adonaï, le maître de tous les esprits.
Ainsi, elle fit cruellement le sacrifice du jeune animal, devant tout le monde, lui trancha la gorge avec un savoir-faire de qualité. Puis elle cueillit une verge de noisetier sauvage, formant une fourche à l'une de ses extrémités. Elle l'a dépouilla de ses feuilles et de ses petites branches, à l'aide de son couteau encore ensanglanté du sang du chevreau immolé. La sorcière se fabriqua ainsi une baguette magique, appelée 'une verge foudroyante'.
« - Je te recommande ô grand Adonaï, Elohim, Ariel et Jéhovah, de m'être favorable et de déclamer à cette baguette que je coupe, la force et la vertu de celle de Jacob. Je te recommande ô grand Adonaï, Elohim, Ariel et Jéhovah, de renfermer dans cette baguette, toute la force de Samson, la juste colère

d'Emmanuel et les foudres du grand Lariatnamick, qui vengera les injures des hommes au grand jour du jugement. Amen. »
Alors la baguette s'aimanta et la cérémonie proprement dite pu commencer. Elle forma un grand cercle kabbalistique avec la peau du chevreau.
« - Empereur des Kala Rauh, prince et maître des esprits, je te prie de quitter ta demeure dans quelque partie du monde qu'elle puisse être pour venir me parler ; je te recommande, conjure de la part du grand Dieu vivant le Père, le Fils et le Saint Esprit, de venir sans faire aucun bruit et sans exhaler aucune mauvais odeur pour me répondre à haute et intelligible voix, article par article, sur ce que je te demanderai.
Sans quoi tu y seras contraint par la puissance du grand Adonaï, Elohim, Ariel, Jehova, Tétra, Gra, Maton, et de tout les autres esprit supérieurs qui t'y contraindront malgré toi. In subito. »
La cérémonie du sacrifice prit fin. Maya l'a félicita.
Les balinais ne se doutaient de rien. Ce peuple au grand cœur inaltérable, était malgré lui le joueur incrédule d'une grande bataille céleste, éternelle et invisible, dont ils ignoraient l'existence même.

31 Rite du panca yadna

Au nord de l'île, Indra et Dewi jouissaient d'un amour heureux, profitant avec intensité de tendres moments. Ils envisageaient de se marier pour vivre ensemble, cherchant un lieu pour y fonder leur foyer. Ils s'établirent dans une agréable maison balinaise, pour une courte période. Comme le voulait la tradition, les maisons à Bali respectaient toujours les mêmes codes. Dans la conception, un certain nombre de pavillons et de lieux se répartissaient dans l'espace clos d'un mur.

La clôture entourait tout l'espace familial, et avait surtout une fonction de protection contre les esprits inférieurs. Un portail, le pamadahan, s'ouvrait vers la direction de la mer, appelée kelod. Dans le coin sud-ouest se situait le puits d'eau, le samur, où résidait Wisnu.

En général, près de l'entrée, se trouvait la cuisine, ou pacagera, considérée comme un lieu impur à cause du sang des animaux où régnait Brahma, le dieu du feu. Près de la cuisine était le grenier à réserves de riz, le lumbung, où résidait Dewi Sri, ainsi que le pavillon à usage multiple, le balé gédé.

Du coté ouest, se trouvaient plusieurs pièces à dormir, les sekutus bandung.

Vers le nord, le pavillon des anciens, ou balé murda, devant lequel se trouvait l'autel de Surya, le dieu du soleil où résidait officiellement Iswara.
La cour intérieure, la natar, et le jardin, le kebun, tournait vers le nord. Un enclos dans l'enclos, le temple familial, nommé pemerajan, terminait la structure complexe des maisons traditionnelles balinaises. Une voisine vint les saluer.
- Venez ce matin, il y a un matâtah pour notre famille, leur proposa-t-elle.
Ils furent conviés la fête, une fastueuse cérémonie de limage de dents. C'était un des rites du panca yadna, un des cinq rituels pour les très jeunes balinais.
Les rites prénatals, les cérémonies à la naissance, ou celle du mariage, étaient des rites très importants. Tous balinais devait les avoir effectué pour assurer la transition de leur esprit, de la naissance jusqu'à la mort ; et plus tard, pour la réincarnation.
La maison était décorée comme pour un mariage et les invités assistaient à un grand moment fraternel. Au milieu du salon se tenaient les deux protagonistes, intimidés par le protocole rituel. Parents et amis se tenaient proches d'eux, pour chasser les démons.
Le sangging, le responsable du rite, commença par citer chaque candidat au limage de dents.
- Wayan, Yanti, approchez mes enfants…

Il prit un récipient, y trempa une sort de plumier et les arrosa d'eau bénite. C'était la phase de purification avant l'opération à proprement dite. Ces dernières étaient considérées, symboliquement, comme la cachette des six ennemis de l'homme.
- Montez sur le lit à présent.
Les enfants obéirent. Ils enlevèrent leurs sandales et montèrent sur le lit. Puis ils s'y allongèrent, couvert d'habits entièrement décorés de symboles divins. Dans ce genre de rituel, toutes les précautions étaient prises. Le limage des dents était considéré comme un moment de grande faiblesse où les démons pouvaient attaquer les jeunes âmes.
Ils reçurent une prière et ils s'aspergèrent eux même de l'essence des offrandes. Le prêtre prit une petite baguette en métal et tapa sur leurs dents supérieures, tout en récitant un mantra magique.
La famille et les invités faisaient un silence cérémonial. Puis le sangging procéda enfin au limage. Il plaça un morceau de canne à sucre dans la bouche des enfants pour maintenir leurs mâchoires grandes ouvertes. Ensuite, il prit sa petite lime, appelée le kikir, et commença le travail.
Le geste était avant tout symbolique et consistait en de rapides coups de lime. Il lima donc très délicatement, environ une dizaine de fois.
- Quel goût bizarre dans ma bouche ! … s'exclama la petite fille.

Une fois terminé, les enfants crachèrent leur salive contenant les limailles dans une noix de coco, que des balinais leur tendirent.
Le matâtah était réalisé. Le sangging redonna vie aux dents par un nouveau mantra.
- Allons à présent enterrer la poudre des dents !
Il avait conservé de fines particules de poudre dentaire dans une lingette, qu'il plia délicatement.
La poudre fut ensuite enterrée près du temple familial, pour s'assurer que son pouvoir serait toujours proche des protagonistes.
En fin d'après-midi, ils retournèrent dans le jardin de leur maison, où il y avait un grand bassin rempli de lotus. Dewi s'amusait avec la famille de tortues qui avait élu domicile dans le bassin, et jouait à essayer de les attraper. Elle vit Indra commencer à faire du yoga, la salutation à la Lune.
- Apprends-moi la position du Cobra !
-D'accord, mais cette fois-ci, ne plaisante pas…
- Alors étends-toi sur le ventre, les mains à la hauteur des épaules, les avant-bras au sol et les coudes le long du corps
Dewi avait les jambes et les pieds joints, et le menton au sol.
- Dresse-toi lentement sur tes bras, tout en inspirant. Garde les bras parallèles en n'écartant pas tes coudes.

Elle écoutait les enseignements de son professeur.
- Conserve bien les pieds joints et fais attention à ne pas dégager le bassin du sol. Maintenant rejette bien la tête en arrière lorsque tu seras cambrée. Puis reviens en expirant dans la position de départ.
Elle faisait des efforts mais c'était encore laborieux.
- Voilà, tu peux te détendre complètement avant de recommencer.
- Tu vois, j'y arrive maintenant ! dit-elle émerveillée.
- Je vais te montrer aussi comment faire celle de l'arbre, la Vrikshasana, plus facile pour toi.
Il prononça des paroles avant d'exécuter :
- Je suis calme, paisible et enraciné…
Il était debout, les jambes jointes, les mains devant la poitrine comme pour une prière.
Il inspira en levant les mains vers le ciel jusqu'à ce que ses bras soient tendus. Puis il expira en ramenant les mains et les bras dans la position initiale. Ensuite, il inspira en levant une jambe et fit une courte rétention en conservant la posture.
Enfin, il expira en redescendant sa jambe, ses mains suivant le même mouvement et venant se placer dans leur position naturelle.
- Tu peux essayer comme cela, mais conserve les yeux ouverts au début. Ultérieurement, tâche de les fermer, même si ce sera moins aisé pour conserver ton équilibre.

Elle tenta la position de l'arbre, fit correctement les mouvements, mais malheureusement, elle perdit l'équilibre et tomba sur l'herbe.
- Ahahahahh, tu as voulu fermer les yeux, je t'avais prévenu ma chère !
Indra voulut la relever mais elle l'entraîna avec elle sur l'herbe, et y roulèrent sans fin en riant comme deux enfants.
Entre eux, c'était vraiment le grand amour.

32 Une pénurie alarmante

A Bali, le système agricole était organisé en une forme sociale autonome, le subak, ou société d'irrigation. Il se définissait à la fois comme une unité de planification agricole, une corporation légale autonome et une communauté religieuse.
Il s'agissait d'une autorité importante et stratégique.
Dans tous les villages de l'île, des réunions spéciales furent organisées pour un problème très préoccupant. De très nombreuses rivières s'étaient rapidement asséchées. Sur les cent cinquante cours d'eau de l'île, il n'en restait plus que la moitié encore en activité. La moitié des rivières ne coulaient plus. Soixante dix d'entre elles avaient déjà disparues. Ainsi, l'eau manquait dramatiquement dans les champs.
Les nappes phréatiques de l'île étaient également épuisées, malgré de récentes pluies abondantes. Bali avait autrefois connu des périodes sèches, mais la situation actuelle avait les caractéristiques d'une grave pénurie. Depuis un certain temps, les protestations des paysans balinais étaient de plus en plus pressantes. Jadis passagères, les sécheresses se faisaient maintenant récurrentes.

Alors leurs autorités locales commencèrent à être débordées de plaintes, envoyées à tous les chefs des villages.
Quelque chose d'anormale se passait et les villageois s'inquiétaient pour leurs rizières, car par définition, la culture du riz était naturellement très demandeuse en eau. Progressivement, le padi, le riz balinais, perdait ainsi ses arômes naturels, lui qui faisait l'honneur de leur ancestrale culture.
L'organisation interne du subak était perturbée.
Elle gérait le fameux tenah, correspondant au volume d'eau distribué dans chacun des secteurs qui composaient les terrasses agricoles.
- Que se passe t-il à Bali ?
- Le volume d'eau est insuffisant !
- Le riz ne pousse plus comme avant ! s'exclamèrent des agriculteurs ébahis.
Chaque matin, ils vérifièrent l'état de leurs champs.
Mais le constat était toujours le même.
C'est alors qu'un jour de semaine, plusieurs personnes se rassemblèrent devant le temple du banjar pour protester bruyamment.
- Regardez, les grains de riz ne germent même plus ! lança un paysan aux responsables du tenah.
Il montra les preuves de ces affirmations en jetant vigoureusement des graines au sol.

L'inquiétude monta dans les rangs des dignitaires balinais, fragilisés par cette exaspération légitime.
La perplexité régnait. Personne ne comprenait ce manque d'eau généralisé. La conséquence directe fut une sécheresse progressive de leurs sols.
Et la vitesse s'accéléra. Dans les jardins des maisons, les pétales des fleurs fanaient, même les bouquets n'avaient plus la prestance d'antan.
Les enfants perdaient leur sourire angélique, ressentant l'ambiance négative dans le foyer familial. L'eau manquait clairement à Bali.
La panique monta peu à peu. Des aigles noirs survolaient fréquemment le ciel. C'étaient de très mauvais présages, ceux d'un futur incertain.
Les chefs des banjars prirent enfin la situation très au sérieux. Alors les réserves d'eau furent scrutées et mesurées. Le partage de l'eau et sa distribution se transforma en un enjeu de puissants intérêts.
Le consensus habituel devint quelque peu problématique et des appétits égoïstes ressurgirent, les anciennes jalousies revinrent. Des balinais très inquiets étaient face à une situation catastrophique.
Les paysans de ces villages lointains vinrent nombreux protestés, créant de la disharmonie et de la tension parmi les balinais, normalement soudés.

L'atmosphère devint ingérable et des tribunaux spéciaux furent créés pour traiter de ces conflits d'eau. Jamais Bali ne fut autant tourmentée, cette île protégée était désormais prise par surprise par les évènements. Seul Maya et la sorcière se réjouissaient de la situation chaotique.
- Quand il n'y a plus assez de foin dans l'étable, les chevaux se battent... expliqua Maya à la sorcière.
- Nous allons les monter les uns contre les autres…
Au bout de quelques temps, les troupeaux de vaches ne voulurent même plus boire l'eau récupérée qu'on leur donna. Elles furent les premières victimes de cette affreuse pénurie. Les bovins devinrent rapidement malades à cause d'une eau avariée.
Les agneaux maigrirent, les chèvres boitèrent et les chiens devinrent plus hargneux.
- Bientôt, il n'y aura plus assez d'eau pour le bétail.
Une grande colère monta à travers leurs rangs.
Ils essayèrent de conjurer le sort en faisant plus d'offrandes à Dewi Sri, la déesse du riz et des récoltes, pour qu'elle humidifie en profondeur leurs terres. Ils firent aussi des sacrifices de bestiaux à Shiva, les soirs de pleine lune, comme pour exprimer leur désarroi aux dieux.
Mais la situation empira gravement, de jour en jour.
Bali changea peu à peu de mentalité.

Au fur et à mesure du temps, les villages se suspectèrent de cacher des réserves d'eau ou de puiser dans les nappes phréatiques, déjà bien vides. Quelques-uns d'entre eux jetèrent même des volatiles contaminés dans les puits pour aggraver les choses. Ils furent pris sur le fait par des guetteurs.
- Ils travaillent pour les Bergawa ! Lynchons-les en public, pour l'exemple ! ordonnèrent avec violence des villageois vengeurs.
-Pour qui ? Qu'est que tu racontes ?
- Ces gens là sont des balinais de l'ombre !
-Tu délires, ce sont des rumeurs d'adolescents.
Des théories d'une potentielle conspiration des Bergawa se murmuraient au creux de l'oreille.
Mais personne ne prenait cela au sérieux.
-Ils ne vont pas se détruire eux-mêmes, réfléchit !
Si Bali est au bord du chaos, ils en souffriront aussi.
-Tu ne comprends pas. Plus c'est le bazard, plus ça les arrangent. Ils font porter le chapeau aux autorités officielles en disant qu'ils sont incompétents et illégitimes. tenta vainement d'expliquer un balinais intrépide.
- Et où vont-ils habiter après ? Sur la planète rouge ! Ahahahah ! Va t'occuper de tailler cet arbre, et fais moi une table, ça faudra mieux.
-Quand vous comprendrez, ce sera trop tard !
La peur régnait car la pénurie était là.

Les gens devenaient agressifs quand ils abordaient le sujet, eux qui vivaient exclusivement du fruit de leurs terres. A Bali plus qu'ailleurs encore, quatre vingt quinze pour cent de la population était tributaire de l'agriculture. Les couples, par fierté, ne parlaient pas ouvertement de leurs difficultés, car à chaque fois, cela finissait mal.
Ceux qui parlaient des Bergawa étaient brocardés et parfois enfermés pour la journée. Chacun des foyers comptait secrètement l'eau qu'il avait en réserve. Cette denrée rare était l'objet de l'attention des riches exploitants. Les villages des hauteurs, ceux qui récoltaient à flanc de collines, étaient les plus touchés. Ce furent eux qui commencèrent à faire le plus de bruit.
- Qu'allons-nous devenir, nous les agriculteurs des hauteurs ? se demandèrent-ils.
- Partagez votre eau ! Elle ne vous appartient pas !
Les cités des plaines étaient embarrassées par ce problème de répartition, notamment du fait que les plus riches propriétaires faisaient semblant d'avoir de la compassion pour leurs compatriotes.

33 Le clan des Bergawa

En secret, de petits groupes de balinais très aisés s'étaient former depuis quelques années déjà et se tenaient à l'écart des discussions officielles. Leurs intérêts divergeaient par rapport aux masses et ils n'avaient pas vraiment les mêmes objectifs

Curieusement, depuis longtemps, l'ensemble de leurs activités commerciales convergeaient vers un même élément : le bois. Ils étaient tous plus au moins connectés à cette filière, que ce soit pour la coupe, le transport, la transformation ou la vente.

Ils en maîtrisaient donc les tenants et les aboutissants, exerçant un sévère contrôle de cette activité. Personne sans leur accord ne pouvait, ni les concurrencer, ni les imiter.

De conception pyramidale, ils s'auto-appelaient la synarchie des Bergawa et devaient garder le silence absolu sur leurs activités. Ils avaient compris que le bon vieux temps, où les ressources en eau étaient illimitées, apparaissait, à juste titre, révolu.

Dans des réunions très secrètes, ils décidèrent d'un nouvel ordre du subak, en marge de l'organisme public. Il y avait une règle : Parler, et c'était mourir.

Au fil du temps et de la crise, ils fusionnèrent leurs structures hiérarchiques.

Ils détenaient des informations stratégiques qu'ils ne souhaitaient pas divulguées au peuple, se considérant, l'élite de l'élite.
-Nous faisons cela pour leur Bien ! ahahahah !
D'un cynisme qui dépassait les frontières de l'entendement, ils imaginaient sans cesse de nouvelles opérations pour semer la zizanie et compliquer la tâche des responsables du banjar.
Ils avaient pris l'habitude de se retrouver dans un lieu au dessus de tous soupçons. Un endroit où beaucoup de sang avait coulé au fil des années : les sous-sols du grand abattoir de la cité.
Aménageant une salle de réunion atypique, ils pouvaient ainsi encore ressentir le cri et l'horreur des sacrifices de bestiaux. La porte d'accès était gardée par une porte en acier très solide, avec en écusson une tête de mort, couleur du sang. Des gardes armées torses nus, aux ventres bedonnant, demandaient un mot de passe pour entrer, sécurisant totalement l'accès.
Un soir, il y avait une réunion spéciale à ne manquer sous aucuns prétextes.
Plusieurs Bergawa convergeaient vers les abattoirs.
- Le code, ignorant ! dit sévèrement le garde
- Rex 84. prononça un des initiés.
- Vas-y, tu peux entrer.
Pour accéder au cœur des entrailles, il fallait y être invité.

Le clan des Bergawa fonctionnait sur la cooptation très sélective des nouveaux membres.
Ce soir là, Maya vint présider en personne le haut conseil des Bergawa, s'habillant d'une chasuble beige, respectant le protocole. Comme le stipulait le règlement, ils avaient tous revêtu un masque blanc, cachant leurs visages, même à leurs camarades. Pour ce faire, Maya avait préparé un grand discours, en guise de mise au point trimestrielle. Il commença par embrasser un crâne humain, ayant appartenu jadis à un chef de résistance insaisissable.
Enfin presque. Puis il versa du sang à l'intérieur. S'en servant de coupe, il but le sang à pleine gorgée.
-Waaaah ! Toujours aussi onctueux ce breuvage !
Puis il attrapa une tête de bouc accroché sur le mur derrière lui et l'enfila avec une habituelle facilité.
Il commença son discours comme prévu :
« - Mes frères de sang,
Je suis venu parler du futur et de ses perspectives.
Enfin plutôt de notre futur. «
L'assemblée rit à l'écoute de cette petite précision.
En effet, la nuance était de taille. Il continua :
« - Le contrôle des ressources, en eau, en aliments, en matières premières et en énergie, c'est ça le contrôle du peuple. Notre heure a sonné, le monde va entrer dans une nouvelle ère. Nous en serons les dieux, et nous briserons leurs anciennes icônes.
Croyez-moi, notre projet sera couronné de succès. »

Il fut applaudit sans fin, dans l'enthousiasme.
« -Notre pouvoir est aussi le pouvoir sur d'autres êtres humains, sur les corps mais surtout sur les esprits. Le pouvoir sur la matière n'est pas important, notre maîtrise de la matière est déjà absolue. Ce qui importe c'est de commander à l'esprit, car la réalité est à l'intérieur du crâne.
Le réel pouvoir, le pouvoir pour lequel nous devons lutter jour et nuit, est non le pouvoir sur les choses, mais sur les hommes ! »
- Comment assure-t-on le pouvoir sur les autres ?
Un Bergawa l'interrompit pour comprendre.
« - En le faisant souffrir. L'obéissance ne suffit plus. Le pouvoir est d'infliger des souffrances et des humiliations. Le pouvoir est de déchirer l'esprit humain en morceaux que l'on rassemble ensuite sous de nouvelles formes.
Commencez-vous à voir quelle sorte de Bali nous créons ? Un royaume de crainte, de trahison, de tourment. Une île d'écraseurs et d'écrasés, un monde qui au fur et à mesure qu'il s'affinera, deviendra plus impitoyable. Le progrès dans cette île sera le progrès vers plus de souffrance.
La nouvelle culture balinaise sera fondée sur la haine et il n'y aura pas d'autres émotions que la crainte, la rage, le triomphe et l'humiliation.
Nous détruirons tout le reste ! »

-Si nous détruisons tout, alors que restera-t-il ?
Maya montra du poing le questionneur.
« - Un monde où les victoires succéderont aux victoires et les triomphes aux triomphes, un monde d'éternelle pression, toujours renouvelée, sur la fibre de la puissance. Les balinais vont commencer à réaliser ce que sera ce monde. A la fin ils feront plus que le comprendre, ils l'accepteront, ils l'accueilleront avec joie, ils en demanderont leur part en idolâtrant leurs propres bourreaux. »
- Maya, qui te souffle une pareille inspiration ?
- Je n'ai ni dieux ni maîtres, contrairement à eux…
L'assemblée était sous son contrôle psychologique.
Dans le ciel, les démons Kala Rauh s'impatientaient. Ils voulaient l'accélération du plan, pour faciliter leur descente imminente dans la dimension de la Terre. Mais pour cela, ils avaient besoin que les sources de Lumières soient éteintes et que l'énergie spirituelle disparaisse le plus possible. »
Suite à ce discours, le clan des Bergawa commença alors un débat d'idées.
- Il faut contaminés les puits d'eau potable pour les affoler encore plus. Paniqués, ils ne pourront plus réfléchir sereinement.
- Il faut lancer des rumeurs, pour dire que les représentants du subak sont des menteurs et qu'ils s'en mettent plein les poches !

Les balinais doivent en arrivée à l'idée qu'ils sont corrompus et donc que notre synarchie doit gérer officiellement le pouvoir.
- Il faudrait couper encore plus de bois.
Pour affaiblir l'équilibre de l'écosystème, et enfin s'attaquer aux réserves protégées, qui sont immenses !
- Il dit vrai. Ensuite stockons-le pour le retirer du marché, et les prix vont grimpés rapidement.
Les Bergawa avaient toujours eu de grandes idées pour leurs frères, depuis la fondation de leur clan, à l'époque de la découverte de la précieuse météorite.
- Le plus efficace serait de déclencher de vastes feux de forêts sur les collines, pour que l'eau qui reste soit utilisée pour éteindre le chaos des flammes.
- Il a raison, cela va les terrifier et abattre leur courage. Eux qui aiment tant respirer la fumée de l'encens, ils vont goûter à la fumée du bois sacré.
Maya les écoutait partager leurs idées noires.
- C'est bien, continuez à innover. Gardez un silence total et désinformez les populations trop curieuses. Vous avez carte blanche, mais sachez une chose : nous avons un agenda occulte à respecter.
Les Kala Rauh sont formels, l'heure sera l'heure.
Ayant terminé leur réunion secrète, le groupe des Bergawa s'éclipsa dans l'obscurité des rues de la cité.

34 La vision juste et le Soi

Le lendemain, Indra fut appelé à intervenir dans une école philosophique, qui avait la réputation de d'accueillir les meilleurs étudiants de Bali.
Il accepta l'invitation avec honneur.
- Je vous présente Indra de Klungkung, et il sera votre professeur aujourd'hui !
Indra était devant un hémicycle composé de jeunes d'une vingtaine d'années, portant un uniforme blanc impeccable.
-Prenez d'abord la position du Lotus, la padmâsana ! leur demanda-t-il.
La fleur de lotus possédait une forte représentation symbolique : les racines, la tige et la fleur traduisaient l'évolution spirituelle et idéale de l'homme à la recherche de lui-même.
- Posez vos questions et écoutez ses réponses !
Les élèves se regardèrent en s'agitant. C'était une occasion en or que de recevoir Indra, disponible le temps d'un cours entretien philosophique. Personne ne savait par où commencer, tant étaient nombreuses les questions, et tant étaient curieuses les âmes de ces jeunes balinais.
- Comment savoir si nous possédons la vision juste? lui demanda l'un d'eux, sûr de la difficulté de sa question.

Ses amis lui firent comprendre d'un léger coup de coude, que sa question était pertinente.
- Tes investigations nous seront d'un grand bénéfice, sourirent-ils.
Indra réfléchir à cette question existentielle.
- Je vais essayer, la question est pertinente…
« - Celui qui, tout naturellement et non par crainte, considère tout être comme identique à son propre Soi et les possessions d'autrui comme sans plus de valeur que des mottes de terre, est le seul à posséder la vision juste.
Que la mort survienne maintenant ou à la fin des cycles temporels, il demeure sans tâche, tel de l'or tombé dans un bourbier. »
Les élèves furent très intéressés par son exposé.
- Comment déterminer le Soi ? un autre demanda.
« - Une fois que, grâce à vos investigations, vous aurez compris votre nature réelle, votre mental perdra sa tournure discursive et tranquillement il gagnera l'état de quiétude.
Votre esprit, guéri de son agitation fébrile, ne plongera plus dans les activités du monde, pas plus qu'un éléphant ne peut plonger dans l'ornière creusée par le sabot d'une vache. Mais un esprit mesquin plonge vraiment dans n'importe quelle petite affaire, tout comme un moustique plonge dans la mare.

Ô le meilleur des ascètes, c'est dans la mesure où la renonciation aux objets s'accomplit avec facilité et de plein gré, que seul subsiste le Soi suprême avec sa lumière transcendante. »
Puis vint une troisième question.
- Comment le réaliser finalement ?
« - Tant qu'il reste des objets auxquels il est dur de renoncer, le Soi n'est pas acquis. Car c'est ce qui reste après la totale renonciation au monde des objets dans toute sa diversité, que l'on appelle le Soi. Aussi, afin de réaliser le Soi, devez-vous renoncer à tout, absolument tout. Après vous être débarrassé de tous vos objets, assimilez-vous progressivement à ce rien qui reste.
Dans le monde ambiant, quel que soit l'objet que l'on considère, il ne s'agit que d'un processus vibratoire de la conscience, et non d'une entité permanente. »
La discussion se termina sur ces éclairantes paroles.
Puis Indra leur proposa une séance de yoga.
-Jeunes balinais, il est temps de vous y mettre !
Indra débuta par un asana classique, la shirsâsana.
La posture sur la tête était l'une des postures les plus emblématiques du Yoga, symbolisant l'inversion du regard que prenait le yogi sur les choses de ce bas-monde.

En effet, l'adepte n'était pas attiré de manière fallacieuse vers les objets extérieurs et matériels, mais œuvrait à accomplir l'intériorité de son être.
Il gardait bien à l'esprit de ne pas avoir l'illusion d'avoir tout son temps dans un éternel recommencement, mais s'exerçait dans une course contre la montre, vis-à-vis de sa propre mort.
De manière générale, les postures inversées provoquaient une plus forte activation des phénomènes énergétiques recherchés, comme par exemple, un profond déconditionnement, un prolongement de la vie et une prise de conscience plus aigüe de l'intériorité de l'être.
-C'est simple, venez essayer, je vous aiderais !
- Nous sommes prêts, professeur.
- Premièrement, il vous faut prendre la position de l'embryon, en appuyant le sommet du crâne au sol. Ensuite, il faut lever le bassin et tendre les jambes vers l'arrière…
Les plus téméraires accoururent dans un enthousiasme décomplexé. Cependant, leur savoir-faire n'avait d'égal que leur impatience juvénile. Des dizaines de poiriers fleurirent donc dans la salle, mais de manière souvent bien peu académique.
Par précaution, Indra leur apporta quelques coussins et des couvertures, afin d'éviter des scénarios catastrophes.

- Cette posture un grand défi ! affirmèrent la plupart d'entre eux.
- Oui, c'est vrai, ce n'est pas la plus simple, cependant elle a de grands avantages.
En effet, elle inversait le processus énergétique dans tout le corps, ce qui était en haut venait en bas et inversement. Cela avait pour effet de soulager la circulation veineuse des jambes et celle de l'aorte jugulaire vers le cerveau. Mais de manière plus subtile, il était dit que cette posture permettait de récupérer l'écoulement du nectar d'immortalité, qui perlait depuis la glande dans le cerveau.
Ceci afin de ne plus brûler ce précieux liquide dans la combustion du feu digestif, mais au contraire de le garder dans la zone cérébrale.
Cet exercice était un vrai gage de rajeunissement, de bonne santé et de longévité.
La séance prit fin au bout d'une heure, et cela fut amplement mérité pour des élèves aux corps déjà bien assoupli.
Au même moment, des évènements d'une nature bien différente se déroulaient à l'autre bout de l'île.

35 Ô maître des enfers

Un soir de pleine lune, Maya reçut la visite des entités maléfiques. Le vent claqua les portes de sa maison dans une ambiance morbide. Les créatures bleues cornées apparurent comme à leur habitude, à travers un tourbillon extra-dimensionnelle.
- Qu'ais-je fais de mal, ô Messeigneurs ?
- Tout va bien, Serviteur, nous venons juste pour t'encourager dans ton mandat.
- Le projet est presque terminé et l'eau leur manque déjà ! Les incendies fabriqués ravagent leurs collines. C'est leur fin annoncée. Ahahahha…
Des rires macabres résonnèrent avec de terribles échos.
- Personne n'a découvert la machination, c'est un excellent travail ! Tu es vraiment celui qui nous fallait. La culture balinaise n'en a plus pour très longtemps à vivre. Tout sera plus qu'un souvenir…
- Continue ainsi avec les Bergawa, nous avons besoin d'eux pour garder le secret sur nos activités. Ces notables manipulables étouffent les inquiétudes du peuple. Mais il conviendra de les envoûter prochainement, pour qu'ils basculent définitivement du côté obscur de la force.
- Mais que ferons-nous d'eux ensuite ?

-Nous les trahirons comme ils ont trahis leurs frères. Ahahahaha !
Les entités lui tendirent dans l'obscurité une chose extrêmement brillante.
- Nous sommes venus t'apporter une bague ...
- Une bague ? demanda Maya.
- Ouvres les yeux à présent ! Il s'exécuta.
- Portes-là, elle est la marque du mal.
Tu as atteint les degrés requis, en digne collaborateur.
- Suis-je des vôtres à présent ?
- Patience…Bientôt, tu feras parti des nôtres. expliquèrent les Kala Rauh.
- Messeigneurs, je vais continuer le plan.
Il les assura de sa bonne volonté.
Puis les entités disparurent en une seconde.
Maya se tenait à terre, récitant une prière spéciale :
« - Gloire à toi, maître des enfers, et à la vie sur Terre que tu fortifies. Louanges à toi, faveurs à toi, que nous adorons, glorifions, grâce à ton action proche de moi : grand Kala, roi infernal, empereur omnipotent. maître des esclandres, dispensateur des bienfaits du crime, Intendant des somptueux pêchés et des grands vices, c'est toi que nous adorons, dieu logique et juste. »
Il s'arrêta un instant pour embrasser voluptueusement un crâne orné d'une rose.

« - Suzerain des mépris, comptable des humiliations, tenancier des vieilles haines, toi seul fertilises le cerveau de l'homme que l'injustice écrase ; tu lui souffles les idées de vengeance préparées, des méfaits surs.
Tu l'incites aux meurtres, tu lui donnes l'exaspérante joie des représailles acquises, la bonne ivresse des supplices accomplis, dont il est la cause »
Il revêtit alors un masque à tête de bouc, continuant à se perdre dans son délire.
« - Espoir des virilités, angoisse des matrices vides, tu ne demandes point les inutiles épreuves des reins chastes, tu ne vantes pas la démence des carêmes et des siestes ; toi seul reçois les suppliques charnelles et les apostilles auprès des familles pauvres et cupides.
Tu détermines la mère à vendre sa fille, à céder son fils, tu aides aux amours stériles et reprouvées, tuteur des stridentes névrosées, tour de plomb des hystéries, vase ensanglanté des viols ! »
Maya prit ensuite une coupe rempli du sang d'un chevreau, la buvant dans une volupté absolue.
« - Maître, tes fidèles servants à genoux t'implorent. Ils te supplient de leur assurer l'allégresse de ces délectables forfaits que la justice ignore ; ils te supplient d'aider aux maléfices dont les traces inconnues déroutent la raison de l'homme.

Ils te supplient de les exaucer, alors qu'ils souhaitent la torture de tous ceux qui les aiment et qui les servent ; ils te demandent enfin, gloire, richesse, puissance, à toi, le roi des déshérités. »
Dans une vision maléfique, une idée lui vint à l'esprit. Vu la taille de son domaine, il pouvait accueillir un cimetière pour les balinais qui avaient été condamnés comme lui.
Ceux qui avaient perdu le droit d'organiser leur crémation au temple, pourraient reposer sous ses terres.
Trouvant son idée géniale, il décida d'en avertir les ouvriers, dans un message qu'il plaça sous le col d'un corbeau voyageur.
A quelques kilomètres de là, l'oiseau arriva habilement à destination.
- Voilà le corbeau de Maya. C'est un message…
Son responsable de chantier l'ouvrit, prenant aussitôt connaissance de ses consignes.
- Oh ! Encore une de ses idées de folie ! se lamenta-t-il tristement.

Ainsi, une partie du domaine devait être réservée pour une nécropole, un véritable cimetière, sillonné d'allées bordées de nombreux tombeaux. Avec à son extrémité, une piste de danse où le clan des Bergawa pourra danser sur les cadavres de balinais un peu trop curieux.
Dans d'autres endroits, des emplacements seraient réservés pour accueillir les cercueils des criminels, ceux qui seront tombés au service du groupe secret.
Des bons gars, tombés pour la cause des Kala.
L'opulente végétation ne ferait qu'ajouter du charme noir à l'endroit.
Conformément au souhait de Maya, le lieu le plus oppressant et le plus sombre de ces grandes terres serait certainement la longue avenue réservée aux excommuniés, parricides et assassins en tout genre. Maya l'avait décidé, en soutien de leur 'injuste' condition…

36 Des pouvoirs de guérison

Alors les représentants du banjar consultèrent un dukun, un médecin alternatif, réputé pour ses pouvoirs de guérison. Il habitait avec sa famille à l'étage d'une échoppe. Pendant qu'il était en train de préparer des herbes médicinales aux vertus insoupçonnées, les balinais leur rendirent visite.
Ils s'assirent par terre sur un tapis à cet effet.
-Nous devons analyser les symptômes du padi malade. déclarèrent gravement ceux qui avaient été charge de cette missive.
Le dukun commençait toujours par diagnostiquer la maladie grâce à de la numérologie, c'était là sa compétence. Il médita donc quelques minutes pour nettoyer son esprit jusqu'à ressentir l'origine de ce fléau, puis il posa une nappe rouge sur une vieille table. Dans une boîte, il saisit ses dés magiques.
Puis il les jeta, pour sortirent trois numéros au hasard.
-Rien ne va plu ! dit le dukun.
Tout le monde regardait le jeu et le résultat.
- Six, six, six. constata le guérisseur.
Ce fut trois fois le chiffre six, le chiffre du mal.
Il en fut terrifié. C'était la première fois que ses dés choisirent trois six à la suite.

Un très mauvais présage flottait dans l'air.
- Alors, quel est le traitement approprié, grand dukun ? lui demandèrent les dignitaires balinais.
- Il n'y a pas de solution ! expliqua-t-il, durement.
- Que veux-tu dire ? l'interrogèrent les sages.
- Le chiffre du mal est sortit…c'est la fin annoncée !
Une grande peur s'installa.
Tout le village fut au courant des résultats de la numérologie. Il fallut réagir au plus vite.
Paniqués, les balinais décidèrent de faire de la magie blanche pour solliciter la protection divine.
Un rituel de circonstances fut planifié. Il devait être effectué sept soirs à la suite, dans la semaine précédant la pleine lune.
Ainsi un soir, les citoyens du village virent déambulés des magiciennes habillées d'une tunique blanche, dans la rue principale de Klungkung.
Le peuple était réunit dans la cour royale, observant la cérémonie tant attendue.
Elles se purifièrent, en se lavant les mains dans de l'eau mélangée avec quelques gouttes d'huile essentielle. Elles commencèrent par dessiner un cercle magique avec six pointes, pour y placer des bougies. La grande bougie fut mise au nord, les bougies blanches sur les cinq autres pointes.
Elles placèrent de l'encens à base d'ambre à leur gauche.

Une magicienne mit cinq branches de thym et deux pierres de fluorine verte dans un bol d'offrande. Ensuite elles déposèrent un bol d'eau de désenvoutement à côté de l'encens.
- L'accomplissement du rituel peut commencer…
Les magiciennes entrèrent dans le cercle magique, allumèrent d'abord les bougies blanches, puis la grande bougie. Puis ce fut au tour de l'encens d'ambre. Avec la bougie principale, elles firent couler quelques gouttes de cire dans le bol d'eau, puis elle fut remise à sa place. Une d'entre elles prit dans sa main droite, le bol d'offrande et dans sa main gauche, le filtre de désenvoûtement.
Elle récita cinq fois de suite l'incantation du rituel, en restant très concentrée.
« - Je t'invoque, ô Eira, déesse de la guérison, fasse que Bali soit désenvoûté, nettoie notre île grâce à ton feu sacré, très prochainement et pour toujours. »
Les magiciennes éteignirent les bougies en finissant par la plus longue, et sortirent du cercle en laissant se consumer l'encens jusqu'au bout.
Puis ce fut au tour d'Artémis, une autre déesse de la protection, d'être invoquée.
« - Je t'invoque, ô Artémis, déesse de la magie lunaire, protège par ta force ce lieu, de par ce rituel de magie blanche, très prochainement et pour toujours. »

Ces rituels de magie blanche s'effectuèrent de la

sorte, au total sept fois de suite. Les balinais, ce peuple de grands initiés, gardèrent encore espoir, malgré une situation devenue vraiment catastrophique.
-Regardez au loin, les collines brûlent !
Plusieurs départs de feux mystérieux commençaient à gagner du terrain. Une fumée noire se répandait sur les hauteurs de Klungkung. Des hectares de bois précieux étaient en train de partir en fumée, au grand damne des balinais, déjà à cours d'eau.
-Il ne manquait plus que ça ! Avant la pénurie d'eau et maintenant les feux de forêts ! C'est fini pour nous. se lamentèrent les villageois, désespérés et sans forces.
Le kulkul faisait encore son bruit d'alarme.
Tous les balinais étaient sortit de leur maison pour regarder le feu avancé rapidement, grignotant avec facilité une végétation sèche. Terrorisés, ils se prenaient dans les bras et ne pouvaient plus penser.

Que de traumatismes à répétition pour ce peuple.
Certains apportèrent des sceaux d'eau, mais sans eau à l'intérieur. Les heures passèrent.
-Cela ne sert à rien, on ne pourra rien faire.
Mais du ciel, Sanghyang Widi, furieux de constater la propagation du chaos parle biais d'une terreur synthétique, décida d'intervenir.
Le ciel noircit et le tonnerre gronda.
Une pluie abondante tomba brusquement sur les hauteurs et éteignit les flammes. Ainsi, par la grâce divine, les foyers des incendies fabriqués furent heureusement maîtrisés.
-Bénie soit notre île, hourra, hourra !
La panique, créée artificiellement par le clan des Bergawa, prit fin par miracle.

37 La fleur de lotus

Au nord de l'île, Indra et Dewi coulaient des jours heureux. La mauvaise nouvelle de la pénurie d'eau n'avait pas encore traversé Bali.
Ils passaient leur temps à courir à travers les champs, à philosopher en observant la nature, cela des heures durant. Ils cueillaient des petites bananes sucrées pour les donner à des singes joueurs. S'embrassant à l'ombre de grands bananiers, ils se racontaient leur passé et s'imaginaient le futur.
Les histoires de famille, les amis d'enfance, les premiers amours de leur jeunesse, tout était passé en revue. Dewi cueillit une fleur de lotus dans le jardin, une lingga padma. Elle commença à réciter les huit attributs divins de cette fleur sacrée, correspondant à ces huit pétales, qu'elle caressa avec délicatesse.
« - Suis-je Anima, le délicat ou Lagima, la légèreté ? Es-tu Mahima, l'exalté ou Prapti, la persévérance ? Suis-je Prakamia, le plaisir ou Wasitwa, la puissance ? Es-tu Isitwa, la rencontre ou Yatra Kama, le très pur ? » continua-telle.
Indra l'écouta. Il était en train de tomber éperdument amoureux.
- Te souviens-tu de ton premier baiser ?
- Oh Oui !! repensa-t-elle, de manière nostalgique.

- Qu'entends-tu par 'oh oui ? demanda Indra, visiblement un brin jaloux.
- Je veux dire que…c'était nouveau ! dit elle, consciente que sa réponse allait provoqua une polémique inutile. Les balinais étaient des mâles très jaloux par nature, les femmes savaient qu'il fallait les ménager sur ce terrain-là.
- Nouveau ? C'est tout ? insista Indra.
- Indra, tes questions sont trop privées.
Elle lui prit le menton avec ses doigts de fée et l'embrassa. Dewi était d'une beauté naturelle.
Tous les jours elle resplendissait de bonheur, le vrai, celui qui vient du cœur, celui ne demandait rien en échange.
Grande, mince mais à la poitrine voluptueuse, sa personnalité à la fois fragile et mystérieuse, représentait le modèle de la balinaise parfaite. Tout ce que les hommes attendaient d'une femme, Dewi l'offrait généreusement.
Sincère, coquine mais fidèle, elle faisait tourner les têtes de nombreux balinais, qui essayaient de la marier. La jeune fille espérait depuis toujours rencontrer enfin son âme sœur, sa flamme jumelle.
A Bali, l'union d'un mariage était perçue comme une fusion absolue, un symbole d'élévation spirituelle, de complétude physique et psychique, permettant d'accéder au divin.

Le nirvâna, c'était de convoler sur les hauteurs du volcan Agung, la résidence des dieux. De devenir à deux, un seul et même être, que les balinais appelait le buana alit.
Ensuite, le fait d'avoir un premier enfant, était un accomplissement incontournable, une reconnaissance qui permettait la véritable entrée dans le monde adulte.
Avant, le jeune homme, même marié, n'était lui-même encore qu'un enfant. Cette première naissance donnait au mari une véritable reconnaissance sociale. Il avait le droit de siéger au conseil de son village, et on pouvait, si besoin était, le pardonner avec sagesse, des épanchements amoureux excessifs de sa jeunesse, et parfois des passions incontrôlables des sens, à condition qu'il ne fuyait pas ses responsabilités.
A Bali, on ne badinait pas avec l'amour.
Il était sacré. Cela même quand l'amour devenait fou. Il arrivait parfois qu'une ou les deux familles s'opposaient à des noces. Les amoureux héroïques pouvaient opter pour le kawin lari, le mariage par enlèvement de la belle. Les fiancés s'enfuyaient au cœur de la forêt, au domicile de lointains parents ou chez des amis complices, pour quelques jours ou quelques semaines.
Ainsi ils réalisaient l'irréparable.

Et ils retournaient, mari et femme, à leur village, sans que personne ne puisse s'opposer à ce nouvel état de fait.
- Enlèves-moi Indra ! Cela voudra dire que tu m'aimes...
- Tu me fais rire Dewi…
Elle écrivit un poème à son intention.
- Puis-je te lire une poésie que j'ai composé ?
- Avec plaisir, je t'écoute !
« - Nous partons à la recherche des signes sacrés.
Nous marchons avec attention, en silence.
Passent des gens, ils rient.
Ils nous appellent à les suivre.
D'autres se hâtent, mécontents.
D'autres nous menacent.
Ils veulent saisir ce que nous possédons.
Les passants ne savent pas que nous sommes partis
A la recherche des signes sacrés.
Ceux qui nous menacent s'éloigneront,
Ils ont tant à faire.
Nous, nous chercherons les signes sacrés.
Personne ne sait où le maître a laissé ses signes.
Ils peuvent être sur le bord des routes.
Ou dans les fleurs.
Ou dans les eaux de la rivière.
Nous pensons les trouver.

Dans la voute de nuages, à la lumière du soleil
A la lumière de la lune,
A la lumière des étincelles de résine et des feux de camp, devons-nous chercher les signes sacrés ?
Nous marchons longtemps.
Avec acuité nous observons.
Maintes personnes nous dépassent.
Réellement, il nous semble qu'ils connaissent le commandement : trouver les signes sacrés.
L'obscurité tombe. Il est difficile de discerner le chemin. Indistincts les traces.
Où peuvent-ils être les signes sacrés ?
Aujourd'hui peut-être, nous ne les trouverons pas.
Mais demain il fera jour.
Je sais. Nous les verrons. « (1)

38 A la recherche des Signes sacrés

Le lendemain, ils décidèrent de partir pour Ubud, dans sa jungle mystique. Ils souhaitaient partir à la recherche des signes sacrés, ceux que Dewi avaient mentionné dans son poème. Ainsi, ils prirent quelques simples affaires pour s'aventurer dans les profondeurs de ces forêts, marchant en direction de l'ouest. Peu à peu, ils entrèrent dans une végétation dense et luxuriante, puis s'arrêtèrent en chemin, un peu épuisés. Sur le tronc d'un arbre, ils aperçurent quelque chose de gravé avec une flèche, le chiffre cent un.

-Encore ce chiffre qui revient ! Je rêve !

Ils s'assirent tranquillement dans une clairière profitant de fragiles rayons de soleil.

- Parles-moi de la Gîta ! De ce grand poème épique.

Il se mit en position du tailleur et réfléchit un instant avant de lui raconter.

- La Bhagâvad-Gîta commence lorsque les deux armées sont face à face, prêtes à s'affronter sur le kurukshetra, le champ des Kuru. Krishna et Arjuna se trouvent tous deux sur le champ de bataille, qui n'attendent que le son de la conque d'Arjuna pour se lancer. Mais Arjuna tarde et Krishna commence à lui parler.

Le roi aveugle, Dhritarashtra, demande alors à Sanjaya, son conducteur du char, de lui rapporter le dialogue entre Krishna et Arjuna.
Mais ce dernier est envahit de doutes ...
Elle était absorbée par cette histoire symbolique.
- Jusqu'à ce moment, la cause de la guerre lui avait semblé noble : ses cousins, les Kaurava, se montraient injustes et usurpaient son royaume. Maintenant, il réalise qu'il va combattre sa propre famille et ses amis. Il prend conscience des conséquences sanglantes de la bataille et ne sait que faire. Il sombre dans le désespoir et finit par renoncer à combattre.
Arjuna demande alors l'aide de Krishna…
La jeune fille l'écouta attentivement.
- Que représente Arjuna ? lui demanda-t-elle.
Arjuna représente l'ego du chercheur, le Jiva, l'âme incarnée. Il s'efforce d'utiliser l'intellect pour trouver des réponses à ses questions, mais sa capacité humaine de compréhension est forcement limitée.
- Mais qui est Krishna ?
- Krishna est son conducteur de char mais aussi son cousin et ami.
Arjuna ne sait pas que Krishna est aussi l'avatar de Vishnu, et donc l'incarnation du divin.
- Ah, je comprends mieux maintenant…
- Arjuna est conduit par Krishna qui lui donne des enseignements pour dépasser son intellect.

Krishna représente la buddhi éveillée, la conscience supérieure, qui va lui offrir une vision complète du mental, qui est comparable à un champ de bataille.
- Mais pourquoi cette bataille ? demanda-t-elle.
- Le champ de bataille est celui de l'expérimentation, de la vie, de la confrontation de la conscience du chercheur : c'est le champ de bataille du Svahdharma, le Devoir supérieur de chacun en cette vie. L'ego est dans une totale confusion : il refuse de combattre alors même que le rôle naturel de la classe des Kshatriya, les guerriers, est de défendre les siens.
- Expliques-moi également le char !
- Le corps et le mental du chercheur sont représentés par le char. Les cinq sens sont les chevaux, qui vont vers l'extérieur, avancent où ils veulent, s'ils ne sont pas domptés et maîtrisés.
Les rênes constituent la capacité nécessaire pour dompter les sens.
- Donc Arjuna est sur son chemin spirituel, il doit développer sa nature supérieure et combattre ses instincts inférieurs.
- Oui exactement ! Tu as tout compris…
Indra tenta de refaire la scène.
- En fait Krishna et Arjuna entament leur dialogue au milieu des deux armées, prêtes à se battre.
Les combattants symbolisent les différents aspects de la nature humaine.

Les Kaurava sont la part négative et matérielle : avant le combat, ce sont eux qui détiennent le pouvoir…
- Parles-moi aussi des Pandava…
- Les Pandava, tendent au dharma, la loi de la nature et du devoir universel, et à la spiritualité : ils sont, pour l'instant, écartés.
- Et Sanjaya ? Indra était étonné par sa curiosité.
- Sanjaya est le témoin extérieur qui voit la bataille. Il symbolise la faculté mentale supérieure de compréhension et d'intelligence, la Buddhi, qui permet l'éveil de la conscience.
- Qui est-ce roi Dhritarashtra ?
- Ce roi, est aveugle, tout comme l'ego qui a perdu de vue le Soi, la véritable nature spirituelle de l'être humain. Cette ignorance fondamentale, Avidya, le conduit à des actions en désaccord avec le dharma.
- Et ce n'est que le premier chapitre de la Gîta !
- Mais ce chapitre, ce moment de découragement d'Arjuna, est un moment clef.
Il faut le mettre en parallèle avec la quête spirituelle qui commence souvent lors d'un moment pénible de l'existence ; celui qui cherche se pose alors des questions importantes sur le sens et la direction de sa vie.
Dewi l'embrassa sur la joue.
- J'ai un cadeau pour toi, ô mon amour.

Elle enleva une bague de son doigt et la lui remit de manière solennelle.
- Oh, mais je ne peux pas ! s'exclama Indra.
- Si, elle est pour toi…elle te protégera.
Indra pris la bague des atlantes. Cette bague servait à augmenter les capacités paranormales de son porteur, en augmentant le niveau de son énergie interne. Elle pouvait également le prévenir en cas de danger, se mettant alors à chauffer.
- Dewi, je ne sais comment te remercier.
- Embrasses-moi, cela suffira amplement !
Quand quelqu'un portait la bague atlante, il ne fallait jamais qu'il la frappe volontairement contre un objet, car cela insultait l'esprit de la bague et en diminuait la puissance. De plus, il ne fallait jamais pointer le doigt sur quelqu'un en lui souhaitant du mal, car ce qui serait dit se réaliserait immanquablement, en lui causant par la suite de graves ennuis. C'était en fait une arme.
Ils se levèrent et continuèrent leur aventure dans cette jungle d'Ubud, véritable sanctuaire sacré de la forêt des singes, ressentant pleinement ses odeurs et écoutant ses bruits.
Après environ une heure de marche, leurs oreilles furent distraites par des sons étranges, comme provenant du haut des arbres.
Des cris d'alertes aigus de singes résonnaient, appelés des kera, en raison de leur son strident.

- Krrra ! Kraaaaaa! alertèrent des singes excités.
Les amants firent comme si de rien n'était.
Puis ils arrivèrent devant un important temple, le Pura Dalem Agung, situé au sommet de cette forêt de singes. De plus en plus de cris de macaques indiquaient que les singes les suivaient, et qu'ils étaient nombreux.
Dewi et Indra était à présent dans le royaume d'Hanuman, le dieu des singes, dont l'esprit hantait les lieux. Ses descendants régnaient ici en maîtres, sur un royaume humide et recouvert de mousses.
L'ambiance était surnaturelle comme souvent dans les forêts de Bali. Ils firent une pause pour boire un peu d'eau. C'est alors qu'ils virent une majestueuse pierre leur barrant la route, derrière d'épaisses lianes entrelacées.
- C'est une pierre appelée Vishnu !
Indra la regardait, l'air dubitatif.
- Elle est marquée d'un symbole ! dit-elle, surprise.
- Il a l'air très ancien ! continua-t-elle, en vraie experte.
Ils dégagèrent des feuilles qui cachèrent le haut de la pierre. Ils virent un grand symbole, le yantra, composé d'un cercle finement gravé dans la roche, entouré de formes géométriques.
- Voilà enfin un signe sacré !
Chaque yantra contenait le symbole géométrique d'une divinité.

- Celui-là, c'est celui de Shiva !
Indra découvrit qu'elle avait des talents inconnus.
- Comment le sais-tu ? demanda Indra.
- Les triangles sont tournés vers le bas ...
Elle s'approcha et posa ses mains sur la pierre, pour en ressentir l'énergie. Chaque divinité avait son propre symbole fait de triangles qui se chevauchaient. Ils pointaient vers le haut ou vers le bas, selon si la divinité était mâle ou femelle.
Tout autour de ce yantra étaient disposés des cercles symbolisant la protection, ainsi qu'un anneau de pétales représentant les serviteurs de la divinité.
- L'ensemble est comprit dans une ville-terre circulaire, appelée bhupura. dit la spécialiste.
Le cercle était entouré de murs sur lesquels les gardiens des huit directions veillaient en permanence.
- Il parait que les divinités vivent dans les yantra.
- Vraiment ? s'exclama Indra.
Les hindous pensaient qu'ils étaient animés par l'esprit de la divinité et ils organisaient des cérémonies pour leur permettre de respirer.
On répandait de l'encens, tout en entonnant un mantra répété indéfiniment. Lorsqu'on donnait souffle et vie au yantra, il recevait les sens qui lui permettaient de percevoir le monde, un corps spirituel dans lequel il lui était possible de vivre.

- Récitons-lui un mantra !
- Aum Mani Padmé Hung, Fasse que notre cœur s'illumine tel le joyau du Lotus …
Ce mantra était le plus utilisé par les initiés.
La première syllabe, Aum, était composée de trois lettres A, U et M. Elles symbolisaient le corps, la parole et l'esprit du pratiquant. La voie était indiquée par les quatre syllabes suivantes. Mani, signifiant joyau, symbolisait les moyens de la méthode, l'intention altruiste d'être illuminé, la compassion et l'amour.
Tout comme le joyau était capable d'éloigner la pauvreté, de même l'esprit altruiste d'éveil était capable d'écarter l'indigence, de l'existence cyclique et de la paix solitaire. Les deux syllabes, Padmé, signifiant lotus, symbolisaient la sagesse.
Tout comme un lotus sortait du limon sans être souillé par la boue, la pureté devait être acquise par l'unité indivisible de la méthode et de la sagesse, symbolisée par la syllabe finale Hung, qui traduisait l'indivisibilité.
Ainsi, les six syllabes Aum Mani Padmé Hung, signifiaient qu'en fonction de la pratique d'une voie, qui était l'union indivisible d'une méthode et d'une sagesse, le corps et l'esprit impur pouvaient être transformés. II était dit qu'il ne fallait pas chercher la Lumière hors de soi, les matériaux pour y parvenir se trouvaient déjà à l'intérieur.

Leurs corps des deux adeptes balinais étaient maintenant traversés par une impression nouvelle, celle d'une protection divine. Un message leur avait été transmis dans cette forêt magique.
Ils décidèrent de rentrer au village, le sentiment du devoir accomplit. Ils allèrent se coucher tôt, comme la plupart des balinais. Ils firent le même rêve : des âmes, qui priaient dans un des plus hauts cercles du paradis, désirèrent qu'une vision leur exprimât l'intelligence du mystère de la Sainte-Trinité.
Elles virent alors, dans un ciel noir sans astres, et plus élevé que tous les cieux étoilés, le sommet d'une montagne dont la base plongeait au-dessous des enfers et dont les flancs montaient à travers tous les cercles de l'éther immense.
De cette cime tombait une source qui formait un fleuve. Le fleuve baignait l'univers et serpentait sur tous les étages de la nuit, se précipitant en écumant de l'un à l'autre, et portait des étoiles dans ses eaux.
Une splendeur émanait à la fois du fleuve et de la montagne, les pénétrant tous les deux. Alors un archange dit à ceux qui voulaient comprendre le mystère.
« - La montagne ne peut couler à travers les mondes comme le fleuve, et le fleuve ne peut demeurer immobile au centre des mondes comme la montagne.

Sans la splendeur qui les unit, la montagne ignorerait la douceur magnifique et la charité du fleuve, le fleuve oublierait, en nourrissant les mondes, la solitude et la pureté de la montagne. Songer à l'Etre parfait ne doit-il pas, comme la montagne, rester immuable et solitaire; comme le fleuve, vivifier la création comme la splendeur, unir entre eux le verbe et l'absolu ?
Dieu est Un parce qu'il est infini.
Il est Triple parce qu'il est illimité. «

39 Perdus dans la danse

A Klungkung, la situation empirait de jour en jour. Les chefs des villages firent sonner les kulkul intensément, en guise d'alarme générale et pour bien caractériser l'urgence.
Ils ordonnèrent à des équipes d'aller avertir tous les guerriers, aux quatre coins de l'île. Indra fut prévenu par un envoyé, dans sa maison de Lovina, un après-midi alors qu'il faisait nongkrong.
- Suis-je bien à la maison d'Indra ? demanda un balinais, visiblement essoufflé du trajet.
- Oui, c'est ici. Que veux-tu cher ami ?
- Les responsables du subak m'envoient ici pour te prévenir d'une calamité !
Indra fut pris de stupeur.
- Mais laquelle ? Parle maintenant !
- Il n'y a plus assez d'eau pour tout le monde.
- Mais qui a volé cette eau ? demanda Indra, révolté.
- Personne ne le sait ! Le balinais ne savait pas.
A quelques kilomètres de là, dans la cité de Klungkung, personne ne savait non plus.
Devant la lente et inéluctable montée du péril, une grande réunion fut organisée avec tous les chefs des villages et toutes les autorités spirituelles de l'île, pour essayer de comprendre l'incompréhensible.

- Nous déclarons officiellement la situation catastrophique ! annoncèrent-ils tristement à une population sidérée.
Une centaine de hauts participants se réunit dans une atmosphère tendue. Les grains de riz, aux germes atrophiés, étaient déposés sur un linceul, pour y être analysés. Après un étalage interminable de faits et de preuves accablantes, les sages ne semblèrent pas trouver d'explication.
- C'est du jamais vu !
Les meilleurs spécialistes étaient à la fois perplexes et formelles. Leurs conclusions sonnèrent le glas d'une culture ancestrale.
- Dans peu de temps, à ce rythme, plus personne ne vivra de la culture du riz à Bali !
Cette terrible sentence les glaça sur le champ.
Alors les balinais paniquèrent tous.
- Mais de quoi allons-nous vivre à présent ?
- Qu'allons-nous manger ?
- Attendez un peu, pas de panique inutile.
Nous allons bien trouver la clef de cette énigme.
- Quelqu'un doit nous voler notre eau ...
Les sages le regardèrent attentivement.
- L'eau doit être détournée quelque part, c'est évident. C'est une hypothèse qui a tout son sens.
Les balinais l'écoutèrent, admirant sa clairvoyance.
- Mais par qui ? Et où ? demanda l'un d'entre eux.
Un silence pesant régnait sur cette réunion.

Les balinais comprenaient le danger d'une telle situation pour leur avenir.
Indra regarda Dewi pour essayer de retrouver l'inspiration, lui demandant de l'aide.
- Compose-nous un poème ! Je suis sûr qu'il nous aidera à trouver à déchiffrer l'énigme.
Alors Dewi prit une minute pour écrire sur une feuille. L'encre à peine sèche, elle souffla dessus. Puis elle se hissa, lisant ses ultimes réflexions.
« - Redoute le calme lorsqu'il se mettra en mouvement, les vents épars lorsqu'ils tourneront à la tempête, la parole lorsqu'elle s'encombrera de mots absurdes.
Tremble lorsque dans la terre, comme un trésor,
Les gens enfouiront leurs richesses.
Redoute, lorsqu'ils ne croiront leurs biens en sureté que sur eux. Redoute lorsque, tout à coté,
les foules s'assemblent.
Lorsqu'elles ne cherchent plus à comprendre,
et allègrement détruisent ce qui était acquis.
Et aisément mettent à exécution leurs menaces.
Lorsque votre connaissance ne sera pas transcrite.
Lorsque les écrits deviendront fragiles,
et les mots pernicieux,
Ah mes voisins ! Vous vous êtes leurrés.
Vous avez tout ruiné.
Il n'y a pas de mystère.

Au-delà du présent,
Et avec le fardeau du malheur,
Vous êtes allés errants, conquérir le monde.
Petits malins qui danser,
vous êtes prêts à vous perdre, dans la danse. « (1)
Les auditeurs balinais restèrent sans voix.
Quelle vision exacte de la situation, tout était dit.
Elle se rassit à côté d'Indra. Mais apparemment, les balinais de l'assemblée furent quelque peu contrariés par ce qu'elle avait insinué. Surtout par l'idée qu'ils étaient eux-mêmes coupables. Responsables d'un danger qu'ils n'avaient pas vu venir, eux qui avaient laissé les forces du mal agir, malgré tous les signes d'avertissement du ciel.
Ils avaient préférer ignorer les menaces et continuer leurs vies comme si de rien n'était, se sentant protégés par une providence qui ne pouvait les abandonner. Ils vivaient sur l'île des dieux.
Eux qui faisaient tant d'offrandes, qui respectaient si scrupuleusement le calendrier des lunes, qui transmettaient les enseignements de la doctrine à leur descendance, ils s'estimaient protégés.
- Nous ne pouvons subir une pareille malédiction !
Mais la réalité était tout autre, elle les rattrapait.
Dewi avait eu raison dans ses songes. Maintenant, le danger était si grand qu'ils se sentaient désemparés.

- S'il est déjà trop tard, que faire alors ? dirent certains, des larmes plein les yeux.
Un mélange de culpabilité et de trahison flottait dans l'air. Les balinais impuissants, étaient perdus.
C'est alors qu'apparurent au fond de la cour, deux fillettes chantant dans le vent, et sautillant en leur direction. Elles avaient dans les mains de magnifiques bouquets de fleurs, rayonnant de sublimes couleurs. Les balinais, surpris par leur arrivée, regardèrent ces gerbes si colorés.
- Fillettes, où avez-vous cueillies ces fleurs ?
Les fillettes, timides mais fiers d'elles, leurs tendirent les précieux bouquets. Indra les saisit, respirant profondément leurs odeurs parfumées.
- D'où venez-vous ?
Elles rougirent de candeur car tous les balinais les regardèrent intensément.
- Nous venons des terres vierges, près des grandes falaises de l'Est.
- Des falaises de la côte Est ?
- Oui, c'est ça !
- Mais c'est un grand désert aride !
- De magnifiques fleurs qui poussent dans un désert, mais comme est-ce possible ?
- Il n'y a pas de fleurs là-bas. assurèrent avec vigueur nombre d'entre eux.
- Si, y en a plein !! contredirent les fillettes.

Abasourdis par cette révélation, ils comprirent aussitôt, réalisant que l'eau allait curieusement se déverser dans ce désert. Ils comprirent enfin le pourquoi du comment, heureux de trouver la clef de l'énigme.
Les réserves étaient donc vidées pour se diriger vers ces terres si rocailleuses, dans un gaspillage inadmissible. Le système de canalisation avait été modifié, cela dans le plus grand des secrets.
- Quelqu'un a modifié le système du subak !
- Mais pourquoi ? Dans quel but ?
- Pour arroser d'immenses jardins, dit honteusement un des balinais.
- D'immenses jardins ?
Les sages restèrent muets.
- D'immenses jardins de fleurs entourant un nouveau temple, au détour pas très conventionnel.
Un projet démesuré ! affirma un des balinais ayant travaillé là-bas.
- Un nouveau temple ? reprit Indra, révolté.
- Oui, exactement ! avoua un artisan du projet.
- Mais personne n'a le droit d'innover …!
- Un notable du nord m'en avait parlé un jour, mais je n'y avais pas prêté attention, estimant qu'il plaisantait. Il paraît que bon nombres de riches propriétaires fonciers, notamment ceux exploitant la filière du bois, étaient déjà au courant.

Tous les sages se regardèrent en silence.
Car nul n'avait fait le lien avec la pénurie d'eau, nul n'avait pu imaginer que la sécheresse avait été causé par ce projet gigantesque.
- Mais pourquoi faire un tel projet à cet endroit ?
- Il y a tant d'autres endroits à Bali où le faire !
Et à qui profites ces somptueux jardins ?
- Un homme étrange, un dénommé Maya Danaya. dit doucement un ancien ouvrier.
- Maya Danaya ! Mais ce balinais fait encore parler de lui ! C'est un criminel et un pingre. Il a encore frappé, aggravant son sort.
- Souvenez-vous, il avait été banni de notre communauté, et fut interdit de s'approvisionner à la source de l'eau de Tirta Amerta.
- Il a donc prémédité son acte, en toute connaissance de causes. Pour se venger de nous et de la sentence. déclara un Indra, en colère.
- Alors que l'eau manque tant à chacun !
Même si les balinais pensaient toujours dans une logique bienveillante, ils réalisèrent que Maya Danaya voulait détruire leur culture fragile, en les privant à leur tour d'une eau miraculeuse.
- Il nous a dit que l'île est à lui maintenant.
L'affirmation sans détour d'une des fillettes les stupéfia.

- L'ile de Bali est à lui ?!?
Cette déclaration provoqua un bruyant tollé.
- Mais quelles sont les Forces noires qui l'animent ? C'est l'incarnation d'un démon !
- Il aime contempler la beauté de ses fleurs…
- Mais ce sont nos fleurs ! Mais c'est notre eau !
L'atmosphère devint ingérable. Les balinais chauffèrent de colère. Les fabuleux poignards furent sortis et plantés violemment dans le bois d'une table. Ils semblaient dégager une énergie commune.

40 Un parfum de révolution

La nouvelle se propagea à la vitesse de la lumière. De bouche à oreille, tous les villages furent avertis de la terrible découverte. Une incompréhension générale s'empara des balinais, saisis de stupeur.
- Où est ce Maya, qui nous volé notre eau ?
- Il va nous détruire à petit feu ! Il va détruire notre île de Bali ! oh pauvres de nous…
-Mais non, calmez vous ! Cela va s'arranger, essayèrent de raconter certains balinais infiltrés.
-Tu dois travailler aussi pour les Bergawa !
-Non je te jure ! Je ne les connais pas.
Il était démasqué par ces mensonges grotesques.
- Nous sommes désormais sûr qu'il y a une conspiration à Bali. Fais attention à toi, car on va les pendre, haut et cours !
Un impressionnant mouvement se forma et les gens se mobilisèrent. Les cités retrouvèrent leur union perdue, les balinais se réconciliant avec leurs frères, s'excusant des anciennes accusations, ignorant tout d'une incroyable machination qui les faisait se monter les uns contre les autres. Les bases sociales de leur unité avaient été ébranlées et la prescience de leurs vérités philosophiques avait été déjouée, de manière machiavel. Cette crise était sur le point de détruire les fondements de leur culture ancestrale.

Bali avait atteint un point de non-retour.
Les balinais, ce peuple immortel et éternel, flirtaient sa destruction finale, si impensable. Alors ils s'organisèrent dans l'espoir d'en finir avec cette histoire maudite.
-C'était donc vrai ces histoires de Bergawa !
Des gens conspirent contre nous, en secret !
Ils prévoyaient de se réunir devant le temple de Maya, consultant le calendrier lunaire pour déterminer la date la plus favorable à cette expédition punitive. Ils étaient tous prêts à partir à l'attaque, armés de leurs plus belles armes, faits de longs couteaux, de rigides pioches et de pelles coupantes. Des lances étaient levées, dans une fine poussière, et les balinais attendaient la simple décision des sages du banjar, pour lancer l'offensive finale. Un véritable parfum de révolution plana sur l'île. Des sages vinrent au milieu d'eux, acclamés.
- Bali sera sauvée ! Je vous le dis, Bali sera sauvée !
- Allons, partons maintenant! Trouvons ce Maya Danaya et les Bergawa, et pendons-le au sommet de leur temple !
Une foule en ébullition s'activa dans tous les sens.
Plusieurs milliers de paysans composaient des groupes de combattants, bien décidés à en découdre. Dans les prairies, les troupeaux de taureaux furent libérés, se dirigeant par instinct vers le danger. La vengeance s'annonçait tonitruante.

Mêmes les plus jeunes avaient revêtu leurs plus belles tenues pour l'occasion.
- Nous sommes les héritiers des Majapahit !
- Nous mourrons tous pour notre île !
Les paroles héroïques fusèrent de toutes parts.
- Balinais, rappelez-vous le pupûtan de nos ancêtres !
Le pupûtan avait été un acte héroïque des balinais, qui avaient refusé l'humiliation de se rendre.
Un rituel de suicide collectif avait démontré l'éternité et l'insoumission de leur civilisation, devant un ennemi bien plus puissant qu'eux, sur le plan matériel. Les femmes se moquaient des agresseurs en leur jetant des pièces de monnaie, des bijoux et de l'or. Des hommes vêtus de blanc et parés de fleurs avaient marchés très lentement, comme s'ils ignoraient qu'en face d'eux était leur destructeur.
Soudain, leur prince, appelé le Raja, avait démissionné de son trône, et avait désigné un prêtre pour qu'il lui plonge son poignard dans la poitrine, montrant ainsi l'exemple à suivre.
Un cri inhumain était partit du groupe.
Tous les balinais tenaient leur sabre sacré à la main et s'élancèrent sans réfléchir. Malheureusement, ils tombèrent devant la puissance de feu des forces noires. Alors de nouvelles vagues d'hommes avaient surgi, les unes après les autres, tous armés de leur

long poignard, tous avec la même expression de démence et de fureur mortelle.
Tous parés, ils savaient qu'ils couraient à la mort.
Des centaines d'entre eux tombèrent, tandis que des centaines d'autres brandirent leurs kriss et se les plongeaient dans leurs propres poitrines, de façon à ce que la pointe atteignît leur cœur, selon l'antique et sainte coutume.
Puis derrière les hommes, vinrent les femmes.
Enfin, les enfants firent de même…
Cela fut en apparence un carnage, environ un millier d'entre eux se sacrifièrent, mais cet épisode légendaire représentait leur éternelle insoumission, sous forme d'un sacrifice collectif.
Cet acte avait eu jadis un retentissement immense.
- Nous sommes prêts à répéter le pupûtan !
Les esprits furent chauffés à blanc par un peuple désespéré, bientôt collectivement ruiné.
- Jamais nous ne plierons le genou devant l'ennemi !
Les instincts de survie prirent le dessus sur la philosophie et sur leur calme légendaire.
Il fallut calmer cette foule en extrême colère, devant cette découverte macabre, celle d'une mort programmée. Devenue animale, cette foule incontrôlable était animée par un esprit de vengeance.
- Attendez, pas si vite mes frères !
Les guerriers entrèrent au milieu de la place.

Ils avaient leurs armes à la main et se préparaient à leur annoncer une nouvelle importante.
- Vous resterez chez vous, mes braves balinais !
Les paysans soldats s'estomaquèrent devant de telles paroles, eux qui s'attendaient à partir pour une grande bataille antique. Il fut grandement hué.
- Pourquoi donc ? Resterons-nous les bras croisés à attendre notre mort ?
Les balinais s'impatientaient tous pour guerroyer.
- Nous iront combattre pour vous !
Choqués, ils baissèrent tous leurs lances brandies.
- Vous nous soutiendrez à distance …
- A distance ? répondirent les nombreux paysans.
Leurs visages consternés étaient décomposés.
- Que l'esprit de Sanghyang Widi vous protège !
Le peuple entendit finalement leur conseil, comprenant la divinité de leur mission. Ainsi ils furent acclamés chaleureusement par une foule encore sous le choc. Alors, les sept guerriers montèrent sur des chevaux spécialement préparés par les meilleurs dresseurs. Indra tendit la main à sa promise, pour la hisser virilement sur l'arrière de la selle. Elle entoura de ses bras le ventre d'Indra, le serrant très fort.
Ils disparurent au loin dans un nuage de poussière.
Malgré le traumatisme, les prières des balinais résonnèrent au sommet du mont Agung.
-Sanghyang Widi, aides nous ! Sauve Bali, ton île !

41 Inauguration du domaine

Au sud de l'île, les ouvriers et les artisans étaient rentrés chez eux depuis peu, avec en poche leur maigre salaire. Maya Danaya se préparait à inaugurer en grande pompe son formidable projet, devant toute l'assemblée secrète des Bergawa.
La date n'avait pas été choisie au hasard, mais correspondait bien à un agenda occulte.
C'était précisément le treizième jour du mois.
Ce chiffre représentait, dans le système de la kabbale des démons, la révolte de leur chef contre dieu, de la rébellion de plusieurs archanges et de ce fait, de leur trahison finale. La fête devait donc effectivement se dérouler ce jour là.
Tous les invités, des notables balinais, avaient répondu discrètement à son invitation.
Ils voulaient voir de leurs propres yeux ce qui se murmurait être la plus splendide réalisation de Bali, ce depuis des siècles. Les convives admiraient ce projet gigantesque sur six cent cinquante hectares, à présent terminé. Maya faisait donc donner un banquet en l'honneur de l'ouverture du site.
La centaine d'invités portaient tous des vêtements noirs et c'était vraisemblablement le code usuel pour cette petite fête organisée entre amis.
La température approchait les trente trois degrés.

- Ce qu'il fait chaud sur ce domaine !
Depuis un certain temps, la température était montée de trois degrés environ, due à la déforestation de quelques riches exploitants.
- Je pourrais bientôt modifier le climat, et ordonner à la pluie de tomber sur mes jardins et le tonnerre sur leurs temples ! ahahahahh !
Maya Danaya claqua des doigts et des fontaines d'eau jaillirent au ciel devant un parterre d'invités bluffés, s'émerveillant de la beauté d'une eau atteignant une vingtaine de mètres de hauteur.
Elle se vaporisa instantanément, dans un ciel bleuté.
- Oh comme c'est beau ! Il a réussit à dompter la nature, avec tant de grâce…dirent certains.
Parmi les invités, il y a avait beaucoup de Bergawa, mais ils entretenaient l'opacité sur cette identité.
- Comment un exploit pareil est-il possible dans un désert ? Et comment se fait-il que ce domaine ne respecte pas les règles immuables de l'autorité du temple ? C'est une architecture illégale !
Maya fut très contrariée par ces interrogations.
Il s'approcha du questionneur.
- Certains se préoccupent de philosophie tandis que d'autres s'occupent de sciences …
Moi, je crée la splendeur, comme tu peux le voir !
Les invités se mirent à rire, mais le jeune invité ne fut visiblement pas impressionné par le charisme du propriétaire des lieux.

Il lui lança très directement :
- Malgré tout le respect que je vous dois, sachez aussi que science sans conscience, n'est que ruine de l'âme ...
Maya se retourna sur le champ.
Ses sourcilles se brouillèrent et ses yeux le pointèrent dangereusement.
Les invités, regardèrent la scène inquiétante.
- Tu te poses bien trop de questions, jeune ignorant. Sache que je ne reconnais aucune autorité sur aucuns mortels, je n'accorde de loyauté à aucune nation. Je suis en parfait accord avec moi-même et ceux qui m'inspirent.
L'invité, intimidé, fut paralysé par la peur.
-Pourquoi es-tu venu alors ? Pour m'expliquer la philosophie ou pour jouir de mes jardins ?
Le jeune homme fut stoppé par cette question, lui qui avait exprimé simplement ce que sa conscience lui dictait. Il comprit que cette remarque ne lui avait vraiment pas plu.
- Excusez-moi votre excellence, j'ai du sans doute trop réfléchir !
- Probablement. Maintenant, oublions cet aparté et goûtons aux délices de ce banquet. Célébrons ceux qui créent la splendeur, pour l'éternité !
Le jeune invité prit plusieurs toasts dans sa main et les porta à sa bouche.

Il balança sa tête d'un mouvement vers l'arrière, pour les avaler voluptueusement. A cet instant, il vit dans le ciel des aigles noirs tournés au-dessus de lui. C'est alors qu'une chaleur très intense enflamma sa gorge. Alors il en recracha le contenu. Pris d'un affreux malaise, il plia d'abord le genou, se tenant l'estomac d'une main. Puis il s'étendit sur le sol, d'un seul coup. Les autres invités ne bougèrent pas, tétanisés par cet évènement des plus étranges.

-Visiblement, celui-là n'apprécie pas trop notre petite fête ! dit-il à des spectateurs incrédules

Maya le fit rapidement ramassé par ses hommes de main, comme s'il se débarrassait d'un problème.

- Il a du tomber par malheur sur de mauvais piments ! Chez les Bergawa, ça peut finir comme ça ! plaisanta-t-il cyniquement.

La pléiade d'invités se mit à rire jaune, perplexe devant sa mort subite. Ils reprirent aussitôt leurs discussions mondaines, comme si de rien n'était.

- Allons, profitons de la vie. Nous le clan des Bergawa, ce monde nous appartient depuis la nuit des temps ! Nous sommes la race des seigneurs.

Il se dirigea vers un autel où un voile noir recouvrait une sculpture d'une hauteur d'environ deux mètres. C'était une pierre lisse servant de surface à une gravure, qu'il avait soigneusement réalisé.

- Je vais vous montrer le nouveau symbole de Bali. Les temps ont changé, nous devons en faire autant.

Mes amis, voici votre nouvelle croix !
Il retira le voile d'un coup sec et son œuvre leur apparut. C'était une Svastika hindou d'un bon diamètre, mais elle était inclinée de quarante cinq degrés.
- Waouh ! C'est magnifique, bravo !
- Oui c'est vrai, mais regardez bien, le sens de rotation est inversé, il pointe vers la gauche !
- Il ne représente plus la compassion et l'amour mais la destruction de l'univers…dit un des balinais à voix basse.
- C'est un symbole très néfaste. ajouta un autre.
Mais l'organisateur fit semblant de ne pas entendre ces balinais rabat joie.
Il avait appris par les grimoires anciens ce qu'il considérait être le meilleur des enseignements secrets, les pratiques fondamentales, et il les avait regroupé dans une discipline fortement occulte.
Maya leur avait préparé une grande surprise.
Il monta sur une estrade montée à cet effet.
- Ordo abd Chaos ! Ordo abd Chaos ! hurla-t-il.
L'Ordre vient du Néant, frères ne l'oubliez pas.
- Nous allons ensemble célébrer le calice de la volupté charnelle, une messe à Lilith !
Les invités ne le savaient pas, mais il s'agissait d'une messe noire, dans le but secret de les envoûter.

La centaine d'invités fut dirigée dans une salle obscure, construite secrètement sous le temple, passant de la lumière à l'ombre.
Empruntant un tunnel d'escaliers sombres, les convives se dirigeaient militairement vers des sous-sols, spécialement aménagés. Ils furent stupéfaits par l'atmosphère cérémoniale de ce lieu surprenant.
Les invités s'assirent sur des fauteuils drapés en face d'un autel, où brillaient, disposés dans l'ordre, une douzaine de luminaires avec des cierges.
Divers objets emblématiques tel des sphinx de bronze, des masques, des poignards, et des têtes de mort piquées d'une fleur reposaient, groupés selon le rituel, sur trois tapis superposés, de couleurs disparates. Le décor était planté.
Une équipe de magiciens noirs débarqua, venant organiser la cérémonie obscure.
Puis le grand mage commença la messe.
« - Je te salue Lilith, pleine d'outrage, mère des Lilis et Lilins, des élus qui sont tes esclaves, le bouc est avec toi. Tu es bénie entre toutes les démones, et Taniniver le fruit de tes entrailles, est bénie. Sainte Lilith, reine de Sodome, maudissez nos âmes errantes, maintenant et jusqu'à l'heure de notre mort. Amen. »
Le public était bouche bée, quelque peu surprit. C'est alors qu'un évènement improbable se produisit.

Une nymphe céleste, appelé une wida dari, s'allongea nue en travers de l'autel, les bras en croix, avec une bougie noire dans chaque main. Le grand prêtre leva le calice au-dessus de sa tête, pour que tous puissent bien le voir. Un gong sonna, et un des magiciens, celui qui portait l'encens, la parfuma avec trois mouvements d'encensoir.
Le calice fut reposé doucement. Puis, il célébra :
« - Pour nous, tes enfants fidèles, ô Seigneur infernal, qui glorifions notre iniquité et croyons en tes pouvoirs illimités, assure-nous que nous compterons parmi tes élus. Nous te devons tout ce que nous possédons ; le savoir, le pouvoir et la santé nous sont accordés par toi. Renonçant au paradis spirituel du faible et de l'humble, nous plaçons notre confiance en toi, le Dieu de la chair, veillant à la satisfaction de tous nos désirs et priant pour l'accomplissement sur la terre des vivants. »
Bien malgré eux, les invités étaient de plus en plus réceptifs. Leurs esprits se laissaient progressivement manipuler, sous l'emprise des forces noires présentes.
- Délivre-nous, ô puissant Kala, de toutes les erreurs passées et des illusions, afin que, ayant engagé nos pas sur le chemin des ténèbres et nous étant voués à ton service, nous ne faiblissions pas dans nos résolutions, mais qu'avec ton aide, nous grandissions en sagesse et en force.

Shemham forash ! « dit-il, en osmose avec le Mal.
Le public désormais acquis à la cause, semblait hypnotisé par la puissance du verbe. En acceptant passivement ce rituel, il devint clair qu'ils basculèrent peu à peu du côté obscur de la force.
Ainsi, par définition, la nature d'une telle cérémonie était une révolte contre la religion, non pas en la brisant ou en s'en détachant, mais en inversant son sens. Ce n'est plus les dieux qu'ils vénéraient, mais les démons qu'ils adoraient. Il existait non pas cette forme unique de célébration de la messe noire, mais plusieurs variantes, toutes aussi curieuses les unes que les autres. C'était une messe sacrilège, où le sacrifice d'adoration était souillé par un rituel parodique, humiliante pour la vraie foi, afin de s'attirer les grâces de l'anti-dieu en la personne du chef des Kala Rauh.
La plupart du temps, la version proposait un déroulement inversé de la liturgie. La messe noire proprement dite constituait une caricature de la cérémonie sacrée où les noms des dieux et des saints étaient remplacés par ceux du mal et de quelques démons importants de la hiérarchie infernale. Une messe noire se devait d'être célébrée par un prêtre magicien, vêtu d'une chasuble noire, à parement d'argent.

Dans la salle souterraine, le regard des invités n'était plus le même, il avait évolué en quelque chose de diabolique. La centaine de personnes fut libérée de la messe noire et guidée en silence vers la sortie. Aucun d'entre eux ne parlaient, car la consigne était stricte : pas un seul mot sur ce qu'ils avaient vus, ou sinon c'était la mort assurée.
Ils étaient bien conscients des règles à suivre.
-Vous êtes désormais des agents des Kala.
Maya disposait désormais d'agents potentiels, inconscients et branchés à son programme. Des gardiens du temple, contrôlant toutes les issues, et détenant toutes les clefs. Puis le groupe secret des Bergawa retrouva enfin la lumière éblouissante du ciel. De l'ombre à la lumière.
Maya était satisfait de son idée géniale.
Mais sur l'instant, sa bague rougit instantanément, devenant brûlante, il suffoqua d'une grande douleur devant eux.
- Votre excellence, que se passe-t-il ?
- Je ne comprends pas ! c'est la première fois !
- De l'eau, de l'eau, vite ! dirent les serviteurs.
Ils l'emmenèrent vers le bassin d'une fontaine, sa main fumant d'une chaleur extrême. Il l'a secoua violement. Puis il trempa la main dans l'eau et la bague s'éteignit de son inflammation incandescente.

- Ah, cette eau est bien magique…je le savais !
- Excellence, comment cela s'est produit ?
- On dirait un message d'avertissement.
Aussitôt une voix des ténèbres parla à Maya.
- Maya Danaya, sache que les sept guerriers de l'île vont venir te rendre visite…car ils ont fini par te démasquer. Tu manques de discrétion !
C'étaient les entités qui le prévinrent d'un danger imminent. Au banjar, ceux qui formait le vrai peuple des balinais, avaient enfin comprit la machination. Maya sonna la fin de la récréation pour ses convives. La fête inaugurale était terminée précipitamment.
- Allez partez maintenant, et gardez le silence de notre Fraternité ! Des insolents veulent s'inviter à notre fête, je vais devoir m'en occuper personnellement, déclara-t-il, serrant très fort son poing.

42 Le départ des guerriers

Sur la route, les sept cavaliers ne perdaient pas de temps dans leur course folle. Ils savaient ce qui les attendait là-bas et étaient pleinement conscients de leur responsabilité envers le peuple de Bali. Les guerriers ne craignaient pas la mort, se sentant portés par une force qui les dépassait allégrement.
Seul l'honneur et le courage les guidaient.
-Je connais cette voie, c'est la route cent une. dit un des balinais, se remémorant ce lieu.
Les chevaux courraient à un rythme de croisière, et au bout d'une heure, ils aperçurent enfin les falaises de l'Est en front d'océan. Le paysage était aride et l'air devint de plus en plus sec.
Ils décidèrent de faire une pause sur un petit chemin caillouteux.
- Donnons à boire à nos chevaux !
Ils cherchèrent vite une source ou un ruisseau.
Rien dans les environs ne leur permit de se rafraîchir. Ils tournèrent bêtement en rond, marchant à plusieurs dizaines de mètres de leurs montures épuisées.
- C'est un vrai désert ici !
Les ruisseaux étaient asséchés. A leurs surfaces, il n'y avait qu'une eau stagnante et sale qui flottait.

- Il parait qu'il y a de grands jardins autour d'un temple ! se demanda un des guerriers, sur un ton ironique.
- Il n'y a pas de fleurs non plus, les fillettes ont menties ! Qu'est-ce que cela signifie ?
Les guerriers se regardèrent d'un œil désabusé.
-C'est comme cette légende atlante et ces Bergawa. Tout ça ce sont des foutaises ! s'emporta l'un d'eux.
Puis ils aperçurent une fouine joueuse, sautillant devant eux à travers les pierres du sentier.
- C'est le lapin blanc ! s'exclama Indra joyeusement.
- De quoi parles-tu ?
- Je le connais ! Il nous a déjà guidé auparavant !
- Tu n'as donc jamais vu de lapin ?
Les yeux d'Indra était fixé sur cet animal.
Le lapin blanc se retourna d'un bond vif, puis il partit au travers du chemin, en empruntant une direction donnée. Indra remonta sur son cheval, l'ordonnant de s'élancer à sa poursuite. Les autres étaient perplexes devant une telle improvisation.
- Suivons cette petite bête !
Les amis comprirent que cette fouine était un signe de la Providence. Ils montèrent à leur tour sur leurs montures et partir à la poursuite d'Indra, qui avait déjà une trentaine de mètres d'avance.
- Attends-nous, on arrive !
Ils cavalèrent tous dans un grand élan de générosité et de bravoure, cheveux au vent et épées au flanc.

Ainsi ils s'approchèrent du fameux temple du Maya. Indra leur fit signe de stopper.
Il avait cru voir quelqu'un marcher seul à travers le désert. Il scruta l'horizon, sa main protégeant sa vision. Ses yeux distinguèrent un homme, vêtu d'un simple vêtement drapé.
- C'est le yogi ! s'exclama Dewi.
Le yogi était là, méditant devant les falaises de l'océan.
- Encore toi ?! demanda Indra, surpris de revoir ce familier personnage. Le yogi ne bougea point.
Il était dans une profonde méditation, face à l'horizon. Les autres cavaliers arrivèrent aussi.
Ils restèrent là, à le regarder. Le yogi, toujours les yeux fermés, leur fit un signe de la main qui les invita à s'asseoir calmement.
- Je savais que je vous reverrais.
- Yogi, mais que fais-tu là ? demanda Indra.
- Je suis là. Et je ne suis pas là.
- Nous ne rêvons pas, nous te voyons…
- Il faut absolument que je vous parle avant que vous partiez combattre...
- Mais comment sais-tu que nous allons combattre ?
- Sanghyang Widi sait tout…
- Es-tu son envoyé ? lança Indra, déjà presque certain de sa réponse.
- Non, vous êtes ses envoyés ! Il vous a choisi…

Vous êtes dans une matrice, vous voudriez savoir ce qu'elle est, alors je peux vous indiquer la porte, mais vous seul pourrez décider de la franchir.
Les guerriers se regardèrent en silence.
- Yogi, cesses tes énigmes je t'en prie , dis-nous simplement comment vaincre ce Maya ?
- Il vous faudra résister à la beauté de ce monde…
- A la beauté ? s'indignèrent les guerriers.
- Alors que déciderez-vous ?
Avant de choisir, n'oubliez pas, je ne vous offre que la vérité, rien de plus.
-Nous te faisons confiance, dit Indra.
- Il est un peu barge ce yogi, dit l'un d'eux.
Tous écoutaient plus ou moins ce familier yogi, qu'ils connaissaient depuis longtemps maintenant.
Et le yogi continua de les conseiller.
- A présent, écoutez ce chant qui vous aidera dans le combat final :
« Tout ce monde vivant est sous-tendu par moi dans mon état non-manifesté. A la fin d'un éon, tous les êtres vont à cette mienne nature, puis, au commencement d'un éon, je les émets à nouveau. Maîtrisant ma propre nature cosmique, j'émets encore et encore tout cet ensemble d'êtres, malgré eux et par le pouvoir de ma nature.

C'est par moi, son surveillant, que la nature enfante l'univers. Et voila la raison pour laquelle l'univers existe. Considère que tous les êtres ont cette double nature. Je suis l'origine mais aussi la dissolution de l'univers entier. Enveloppé de ma magie et de mon pouvoir yogique, je ne suis pas visible à tous.
Ce monde égaré ne me reconnait pas comme le non-né, immuable. C'est par l'activité des qualités constitutives de la nature qu'en toute occasion, les actes s'accomplissent. »
Le yogi s'arrêta de parler. Il avait soif lui aussi.
Indra lui tendit une gourde d'eau fraîche.
Il avala par grandes gorgées une eau bénite, reprenant son discours …
« - Mais si elle se laisse égarer par le moi factice, l'âme pense qu'elle en est l'agent. Ceux qui s'abandonnent à moi, ceux-là vont au-delà de cette magie. Ceux qui, s'appuyant sur moi travaillent à se libérer de la vieillesse et de la mort, ceux-là connaissent le Brahman, le domaine entier du Soi, la totalité de l'agir. Ceux qui me connaissent dans le domaine des êtres, dans celui des dieux, et au moment de la mort aussi, ceux-là, l'esprit unifié, me connaissent.
Celui qui me voit partout et qui voit le Tout en moi, je ne suis jamais perdu pour lui et il n'est jamais perdu pour moi… »

Les sept guerriers restèrent sans voix à l'écoute d'une telle sagesse, se sentant plus forts.
Puis le yogi décida de partir seul comme toujours.
Il marcha dans un sol sablonneux, puis disparut au bout de quelques secondes, comme par magie.
Les compagnons se retrouvèrent autour d'Indra, assis sur la pierre où était avant le yogi.
- Regardez ! on dirait un sac …
- Ouvrons-le ! Ils ouvrirent le sac avec des mains trépidantes, faisant des yeux d'enfants.
- Oh, mais ce sont des pierres précieuses !
Il en prit une en main, la scrutant dans toutes ses facettes, possibles et imaginables.
- Regardez, il y en a sept !
Les guerriers comprirent aussitôt.
- Soit une pour chacun !
Ils les admirèrent en les faisant tourner au bout de leurs doigts. Des pierres précieuses multicolores, d'une beauté divine.
- Elles sont magnifiques…dit un Indra admiratif.
Ces joyaux avaient cependant une fonction très particulière, qu'ils ignoraient pour l'instant. L'équipe remonta à cheval et partit dans une direction que leurs chevaux choisirent étrangement, galopant en confiance.
- Observez au loin, on dirait le temple de Maya !

Ils aperçurent au loin les fameux jardins, et le temple responsable de tous leurs malheurs.
Face à eux, une prairie verte sans fin, où poussaient des fleurs par milliers, comme dans un rêve. Un monde créé artificiellement mais bien réel, parsemé de belles plantes et d'arbres majestueux. Les guerriers restèrent bouche bée devant une telle surprise. Ils avaient rarement vu une flore si développée de leur existence, même à Bali, où la végétation était déjà connue des plus luxuriante.
Au milieu du désert, à flanc de falaises, cet immense jardin aux mille senteurs faisait battre leur cœur. Des fontaines par dizaines faisaient jaillir vigoureusement de l'eau gazeuse. Grâce à une intense pression, le système d'irrigation orchestrait gracieusement des jeux de jets alternatifs.
Indra n'en crut pas ses yeux.
- Je n'ai jamais rien vu de pareil ...
De toute ma vie !
Un désert avait été complètement transformé en un parc verdoyant, avec des dizaines d'allées, ponctuées de statues de lave et parsemés de dalles marbrées.
De mauvaises reproductions de temples et de jardins balinais meublaient les espaces ouverts, mais tout était artificiel, comme dans un parc à attractions pour enfants.

Une ambiance folklorique, à mille lieux de celle authentique de Bali.
Visible seulement du ciel, un bâtiment était dessiné avec quatre L, rappelait curieusement une croix.
Une bulle paradisiaque hors du monde.
Les balinais laissèrent les chevaux à l'extérieur de la porte principale, avançant progressivement dans le domaine du rêve.
L'atmosphère invitait à la jouissance des sens.
Toujours assoiffés, ils regardèrent par réflexe le fond de leurs gourdes et purent constater ensemble qu'elles étaient bien vides. Ils n'avaient pas bu une seule goutte d'eau depuis le début de leur périple.
Tout à coup, derrière un buisson, ils virent comme une déesse, dans une fine robe transparente, avec des lignes corporelles parfaites.
Elle ressemblait à une véritable une nymphe céleste, une wida dari, à la beauté surnaturelle.

43 La nymphe céleste

Elle avait un sourire d'ange et une démarche lascive. Timide d'apparence, la nymphe les regardait avec des yeux intenses, remplis de désirs. Les guerriers étaient comme envoûtés par cette surprenante beauté. Ils oublièrent presque leur mission, salivant devant un somptueux corps féminin, aux attributs divins. Indra essaya de les contrôler.

- Ne nous laissons pas berner par ce bel oiseau ! dirent Indra et Dewi.

Mais ses confrères avaient le regard absorbé et ne répondaient plus à la raison. La déesse s'approcha d'eux, tenant un vase antique en cuivre, orné par une étrange gravure, celle d'un hibou.

- Que vous me sembler assoiffés, n'est-ce pas ?
- Oui, en effet, nous sommes tellement assoiffés ...
- Comment t'appelles-tu ?

Les guerriers étaient entièrement sous son charme.

- Je m'appelle Wida Dari… dit elle, les yeux brillants de plaisirs interdits.
- Que faîtes-vous ici, ô vous, les beaux guerriers ?
- Nous cherchons un dénommé Maya Danaya …

Elle fit un signe négatif de la tête, synonyme de son incompréhension.

- Il n'y a personne de ce nom dans les environs ... Je suis désolé. répondit franchement la déesse.

Les sept guerriers se regardèrent. Elle tourna autour d'eux plusieurs fois, lentement, les paralysant.
- Par contre, j'ai à boire pour vous ! Autant que vous voudrez.
- Que cette nouvelle est providentielle…
Alors la belle déesse sortit une longue cuillère d'argent de sa robe et la plongea dans son récipient. Les balinais salivèrent à la vue d'une eau d'apparence si fraîche, si limpide et si claire, comme celle qui coulait à l'intérieur de leurs temples.
- Ceci est de l'eau provenant de votre source.
Elle est si sacrée, comme votre île bénie !
Un vent mystérieux souffla brusquement.
- Tenez, buvez-en tous, car ceci est mon présent.
Elle remplit sa cuillère et la tendit aux guerriers, heureux devant tant de bonté inespérée.
-J'ai également des petites pilules pour vous.
Des bleus et d'autres rouges.
Prenez la pilule rouge et toutes les illusions s'arrêtent, vous entrerez dans la réalité véritable. Prenez la pilule bleue, et vous restez dans le rêve, celui de la réalité des sens, facile et agréable. dit-elle.
- Choisissons la pilule bleue ! dirent les six balinais.
Sur le conseil de Dewi, Indra fit autrement, et prit intelligemment la rouge. Ils saisirent à tour de rôle cette belle cuillère, et burent son contenu au nectar parfumé. Les sept balinais avalèrent le liquide à pleines gorgées, s'essuyant la bouche.

La déesse approuva positivement leurs gestes.
Mais curieusement, elle disparut aussitôt à travers les jardins.
- Hihihihihi …Un petit rire macabre résonna.
Cette boisson était en réalité un piège et les guerriers tombèrent tous dedans.
Ils avaient mordu à l'hameçon.
L'eau de la Wida Dari était empoisonnée.
Après quelques minutes, ils se rendirent compte que quelque chose n'allait pas dans leur estomac.
Ils gémirent alors de douleurs intérieures.
- Cette déesse est une effroyable imposture !
Elle nous a trompé cette sournoise.
- Le yogi nous avait prévenus ! Pauvres de nous !
Les guerriers furent saisis d'un malaise foudroyant. Ils se plièrent à terre en suffoquant. Dans d'affreux cris de douleurs, ils se couchèrent à terre, basculant sans rien pouvoir faire, gisant à même le sol. Dewi, impuissante, se cachait les yeux. Tous moururent précipitamment, les uns après les autres.
Les aigles noirs reparurent alors dans le ciel, comme pour célébrer la victoire du mal. Dans une malédiction sans nom, l'humanité semblait comme abandonnée. Par miracle, un seul survécu à ce poison fatal. Indra de Klungkung se releva lentement, avec l'aide de la jeune fille.

C'était sans compter sur le pouvoir de sa bague magnétique, qui avait protégé son heureux porteur, comme la légende atlante l'avait annoncé.
- Mais c'est impossible ! dit la déesse, revenue vérifier l'efficacité de son poison.
Un éclair traversa le ciel et elle disparu instantanément dans un tourbillon.
C'est alors que Maya apparut au loin. Le yogi réapparut également derrière le guerrier.
Maya s'approcha d'Indra, très affaiblit.
- Ah le voilà enfin ! Indra ! l'Elu lui-même, pas vrai ? Et le légendaire Yogi. Et Dewi aussi, si belle qu'elle me fait souffrir…Savez vous qui Je suis ?
Indra était silencieux, torturé par les douleurs.
Sa compagne le soutenait comme elle pouvait.
- N'as-tu pas peur de moi ?
- Je n'ai peur de personne, car je crois …
- Et à quoi crois-tu ? ! s'indigna Maya.
- Je crois que le Bien sera victorieux.
- Comme tu es naïf …
- Imbécile ! Ne vois-tu pas la toute puissance du Mal devant toi ? Maya s'énerva.
- Je la ressens, en effet.
- Alors penses-tu pouvoir l'affronter ?
Pauvre insolent, tu vas mourir bientôt !

Indra semblait sans aucune force, à genoux dans une épaisse poussière, proche d'une mort certaine.
Maya Danaya partit tranquillement, sans se retourner, sûr aussi de l'effet mortel du poison.
Mais la bague atlante se mit alors à fonctionner.
En secret, elle neutralisa le venin dans le corps d'Indra. Comme lui avait promit Dewi, cette bague venait de lui sauver la vie.

44 Les pierres du yogi

Indra embrassa sa bague et leva les yeux au ciel.
Il lui demanda avec tristesse pourquoi les démons avaient gagné, pourquoi l'univers avait laissé faire.
La tension fut absolue, dans l'attente d'une hypothétique réponse de la Providence.
Elle arriva alors par miracle, en affirmant :
- Ils sont grands parce vous êtes à genoux ...
A présent, lèves toi ! ordonna le Ciel.
Ainsi il se releva doucement, dépliant son corps encore engourdit de l'effet du poison. Une lumière éblouissante se forma entre les nuages, pour faire apparaître ensuite un ciel d'un bleu translucide.
De cette étrange lumière, un puissant rayon d'une blancheur écarlate descendit et se dirigea sur lui. L'énergie vibrante de ce rayon le traversa complètement, de haut en bas. C'est alors que ses chakras, ses centres d'énergie, s'illuminèrent simultanément, réveillé par l'énergie du rayon.
La kundalini s'activa. Il resta là un moment, ressentant tous les effets magiques de cette action.
- Souviens-toi de Shamballa !
Indra se remémora son expérience dans la caverne.
Grâce aux enseignements reçus dans la grotte, il put contrôler l'énergie de la kundalini.

Il pensa à son ennemi, pour trouver le meilleur moyen de le neutraliser. Maya avait du être manipulé par les forces du obscures, croyant en leurs promesses d'éternité. Dans sa soif de puissance et de vengeance, les Bergawa avaient été trompés par ces entités démoniaques. Elles voulaient seulement les manipuler, pour les utiliser comme des pions dans leur sombre jeu céleste.
Elles les avaient choisi car ils étaient faibles, immensément crédules devant les richesses du monde matériel, inutiles pour son futur voyage cosmique.
Les Kala Rauh ne leur avaient évidemment pas expliqué les grandes lois de l'univers. Celles qui signifiaient qu'ils devront rééquilibrer, de manière automatique, le mauvais karma qu'ils auront généré dans leur petite vie d'humain malfaisant. Ils porteront le fardeau des conséquences éternelles de ses actes terrestres, qui leur seront renvoyées comme dans un miroir. La justice divine s'appliquera et Maya Danaya sera mesuré comme il aura mesuré ses contemporains, avec mépris, vanité et mensonge. Tel sera le retour implacable de ses actes. Ils ne comprenaient pas qu'indépassables étaient les lois cosmiques, eux qui voulaient uniquement jouir de leurs crimes et pavaner en écrasant les autres, dans leur grotesque et futile incarnation.

Les entités souhaitaient juste les emmener vers leur inéluctable régression karmique, pour des raisons qu'elles seules connaissaient.
Leur chef, ce pauvre Maya devait abandonner son projet machiavel et rompre son pacte avec le mal.
Sinon, Bali allait disparaître dans le néant.
Indra resta là une heure entière, méditant profondément. Il regarda tristement ses compères déjà partit, priant pour eux.
La nuit tomba rapidement.
Des éclairs rugissaient dans le chaos, et des bruits assourdissants raisonnaient le long des falaises.
- Va chercher les pierres et assemble-les face au grand temple ! lui souffla une voix mystérieuse.
Il écouta cet ordre divin et alla chercher les pierres dans les poches de ses confrères. Elles étaient toutes animées de surprenants rayons cosmiques. Il les prit soigneusement en main et se dirigea alors juste en face du temple.
Avec conscience, Indra les plaça une à une dans la forme géométrique du yantra de Shiva, identique à celle qu'il avait vu sur la pierre d'Ubud. Il devait reconstituer une forme de mandala magique.
Alors une huitième pierre apparut au milieu des autres. Indra observa l'étrange phénomène et sentit que ces pierres avaient certainement une fonction particulière à remplir. Il avait vu juste, car les pierres s'activèrent comme par miracle.

Leur matière fut parcourue par des rayons de lumière et ces rayons se rejoignirent vers la huitième pierre, formant un seul rayon, dense et multicolore. Indra recula et vit le rayon monter au ciel rapidement.
À Klunkung, la patience des balinais avait atteint ses limites. Ils attendaient tous le retour victorieux de leurs héros, pressés d'avoir des nouvelles concernant positives de cette grande expédition.
- Où sont nos héros ? Que font nos guerriers ?
Le peuple était réuni dans le centre de la cité, soudé dans l'espoir d'un improbable dénouement. Le yogi leur apparut calmement, annonçant une prophétie :
- Il vaincra, car en lui réside Sanghyang Widi !
Tous les balinais voulurent croire en l'oracle du yogi, apparemment très confiant.
- Regardez le rayon ! s'exclama Alit.
Les balinais furent renversés à la vue d'un incroyable rayon de lumière venant de l'est de l'île, traversant tous les nuages et balayant l'horizon.
Comme une arme de lumière, il s'étendait à l'infini.
Alors le sol trembla, et le tonnerre se déchaîna sur le haut du mont Agung, les portes des chaumières claquèrent, faisant frémir les animaux.
- Dieu tout-puissant, aides nos guerriers.
Les villageois brulèrent tout l'encens qui était à leur disposition et en agitèrent de concert les brins encore fumant. Le temps présent était suspendu.

45 La chute du temple

Devant le temple noir de Maya, Indra resta face au rayon de lumière, qui se dirigea lentement vers sa cible, comme une intense ligne d'énergie, dotée d'une intelligence. Le rayon prit la direction de l'édifice maudit, et vivant par une force inconnue, il créa une fissure béante dans le sol.
Après quelques secondes, le faisceau de lumière percuta le temple dans une violence inouïe. L'impact fut suivi par une extrême explosion.
Le temple, désintégré sur place, était totalement réduit en poussière. Pulvérisé par la puissance de l'énergie divine, sa structure en pierres de lave n'avait pas résisté. La grande porte à l'entrée du domaine s'effondra également.
Ses murs s'écroulèrent, ébranlés dans leurs fondements et des chevaux noirs terrorisés partirent dans tous les sens. Les jardins, balayés par des flammes de feu, furent transformées en cendres rouges. Un chaos régnait maintenant sur cet endroit artificiel et une épaisse fumée recouvrit ce qui fut le temple de Maya. Un hurlement définitif se fit entendre au loin, c'était la mort terrible d'une bête.
Curieusement, une bague en flamme tomba aux pieds d'Indra.

Celle de Maya, qui s'était réfugié à l'intérieur, pensant être épargné par la puissance du rayon. Tout à coup, à travers des flammes éparses, il apparut, accroché à de très fragiles ruines.
Son manteau noir était en lambeau, sa canne tordue et son masque largement déchiqueté.
Indra le regarda, ayant pitié pour cet homme.
Maya Danaya ne faisait plus le malin, lui qui d'habitude affichait sa supériorité et son mépris.
Il gémissait de blessures dû à l'explosion et du sang coulait sur ses membres.
Mais il était encore en vie.
- Que suis-je devenu, ô malheureux ? Où sont mes grands jardins, où sont mes chevaux ?
Il regarda avec désolation ses mains tremblantes, voyant aussi que sa bague avait disparu.
- Entités du mal, vous m'avez trompé !
Vous n'êtes pas invincibles !
Il comprit qu'il avait été embrigadé par ces forces.
- Démons Kala Rauh, où êtes-vous ?
Observant Maya se lamenter sans fin, Indra avait toujours la main sur son glaive.
Il reçut une intuition divine, celle de planter vigoureusement son épée dans le sol. Le kriss fut insérer donc dans la terre, la transperçant sur une ligne d'environ un mètre. Aussitôt, une source d'eau jaillit, à la pression incroyable, tel un feu d'artifice.

Cette eau divine et prodigieuse, c'était la Tirta Amerta, l'élixir d'immortalité, à l'aura fine et aux vertus infinies.
Dewi recueillit cette eau magique dans sa gourde et se dirigea instinctivement vers ses amis, restés allongés froidement à terre. Dans un espoir perdu, elle leur ouvrit la bouche, et leur déversa à chacun de cette eau, glissant lentement dans leur gorge sèche.
Alors le miracle légendaire se produisit.
Les yeux des guerriers s'ouvrirent et ils reprirent vie. Leur cœur se remit à fonctionner.
Ils se relevèrent chacun à leur tour, sans savoir ce qui s'était réellement passé. Fidèle à sa réputation légendaire, l'eau divine ressuscita ainsi tous les guerriers.

46 Chefs du mensonge

Des éclairs firent à nouveau trembler le ciel.
Un tourbillon apparut devant les balinais.
C'étaient les démons à la tête bleue et cornée.
Par crainte, les guerriers posèrent la main sur leur ceinture, prêts à sortir leur épée.
- Que voulez-vous, puissances maléfiques ?
- Ahahaha, répondirent-elles seulement.
- N'avez-vous pas vu la destruction de votre temple noir ? leur demanda Indra, les visant de son kriss.
- Nous sommes des dieux. Des créatures qui ont régné, qui règnent et qui règneront sur vous…
- Vous êtes des imposteurs ! Votre but est de manipuler les hommes pour qu'ils désobéissent aux commandements de dieu. Vous êtes les chefs du mensonge et les guides du pêché. Vous vous appuyez sur le clan des infâmes Bergawa !
Indra regarda leur chef. Il était d'un maléfisme surnaturel, pire que des autres et semblait être d'une cruauté diabolique. Sa longue cape à poil noir flottait légèrement.
Il avança majestueusement vers Indra.
- Je suis le Prince du monde !

Indra fit un signe arrière de la main à ses amis, sentant de très mauvaises énergies.
- Ô toi démon Kala Rauh, tu te dis le Prince du monde. Comment es-tu tombé du ciel, toi à qui dieu avait accordé tant de dons ?
- Que peux-tu comprendre, ô toi, simple mortel ?
Je suis monté au ciel et sur les étoiles, j'ai posé mon trône, sur le mont élevé au-dessus des monts.
Car Je suis l'égal de dieu.
- Menteur ! Ô toi l'obstacle ultime des âmes pour leur libération. Tu as plongé dans la région d'en bas et dans les fondements de la Terre.
- Ignorant ! Sache que Je suis Lumière ...
- Trompeur, tu as chuté à cause de ton orgueil !
Tu t'es égaré du chemin à cause de la jalousie que tu éprouvais pour les hommes.
Et par ton envie à t'accoupler avec leurs filles.
- Prends garde à tes paroles, car je suis le premier des anges ... l'avertit-il.
- Faux ! Jadis, tu étais placé à la tête des cohortes célestes, tu surpassais tous les autres en lumière et en splendeur. Mais tu fis de l'homme un pêcheur, pour te venger.
- Semblable au Très-Haut, Je peux monter au-dessus des nuées, pour te frapper !
- Impossible…Tu veux me tromper.

Comment as-tu eu l'idée de te révolter contre ton dieu, et de préférer l'orgueil de la finitude, à l'expansion infinie dans l'éternel amour ?
Il est l'heure de demander ta rédemption.
- Quelle rédemption ? Petit impertinent…
- Tu parcours la terre en tous sens, cherchant à y abolir le nom de dieu, pour arracher, détruire et perdre dans la damnation éternelle, les âmes destinées à recevoir la couronne de gloire immortelle.
Alors le chef des démons lui tendit malicieusement une main, en apparence bienveillante. Mais Indra répondit en le pointant de son glaive, annulant virilement sa demande.
Sa séduction diabolique ne marchait avec lui.
« - Nous t'exorcisons, esprit immonde, qui que tu sois, puissance satanique, invasion de l'ennemi infernal, légion, secte diabolique, au nom et par la vertu de notre religion, sois arraché et chassé de notre monde, des âmes créées à l'image de dieu et rachetées par le précieux sang du divin agneau. Désormais, tu n'oseras plus, tromper le genre humain, persécuter nos cultures, ni secouer et cribler, comme le froment, les élus de dieu. «
Les démons soucieux, s'agitèrent.

Ils étaient déstabilisés, directement atteint par des vibrations cosmiques qu'ils ne pouvaient supporter. Sans trembler ni frémir, Indra continua son puissant exorcisme :

« - Il te commande, le dieu très haut, auquel, dans ton grand orgueil, tu prétends encore être semblable, Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés, et arrivent à la connaissance de la vérité.

Il te commande, dieu le père, pour le salut de notre race, perdue par ta jalousie, s'est humilié et rendu obéissant jusqu'à la mort, qui a bâti ses temples sur la pierre solide, et promis que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, voulant demeurer avec elle tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. Ils te commandent les signes sacrés et la vertu de tous les mystères de notre foi. Elle te commande, la foi des anges. Ils te commandent, le sang des martyrs ! «

Indra était dans une colère terrible. Il pointa son kriss en sa direction, l'accusant directement.

L'épée vibra de rayons de lumière, animée par l'esprit divin. Les démons eurent peur d'être toucher et se volatilisèrent sur le champ.

Il ne restait que leur chef, désormais seul.

- Ignorant ! Personne ne me commande ! Sais-tu que je serais le dernier des jugés en vue de ma responsabilité ?

Indra ne l'écouta pas, il poursuivit de plus belle.
« - Or donc, nous t'adjurons par le dieu vivant, par le dieu vrai : cesse de tromper les créatures humaines, et de leur verser le poison de la damnation éternelle : cesse de nuire aux temples, et de mettre des entraves à sa liberté.
Va-t-en ! Kala, inventeur et maître de toute tromperie, ennemi du salut des hommes.
Cède la place au sauveur, en qui tu n'as rien compris de ses œuvres. »
Le démon était impressionné par ce guerrier.
« - Humilie-toi sous la puissante main de dieu, tremble et fuis, à l'invocation, faite par nous, au saint et terrible nom de dieu, que les enfers redoutent, à qui les vertus des cieux, les puissances et les dominations sont soumises, que les séraphins louent sans cesse dans leurs concerts, en disant : saint, est le seigneur, le dieu des armées célestes. »
Sur ces paroles, le prince des enfers disparut sur le champ. Il venait sans doute de perdre une bataille déterminante. Mais pas encore la guerre, celle céleste, demeurant éternelle et invisible.

47 L'impossible rédemption

Indra planta sèchement son épée dans le sol, le temps de se reposer de ses émotions. Puis il alla en direction de Maya Danaya, resté en retrait de l'affrontement final.

- Pourquoi avais-tu fais ce pacte avec eux ?
- Ils m'avaient promis que je ferais partis des leurs.
- Tu es un humain, et tu ne peux les rejoindre.
- Vraiment ? s'exclama Maya.
- Nous sommes sur des plans d'existence différents. Les perspectives de notre futur cosmique les rendent jaloux car ils savent que nous allons évolués sans eux. Ils sont prisonniers dans une régression négative, ainsi ils chutent sans fin sur le plan karmique.
- Puis-je encore me sauver de ce piège ?
- Tu dois demander sincèrement ta rédemption au ciel, pour qu'il l'accepte. Ce n'est pas toi qui le choisis, mais c'est Lui qui te choisit.

Maya comprit qu'il devait faire un volte-face pour se sauver du piège que lui avait tendu les démons. Indra le prit soudainement par le bras et le dirigea vers la source d'Amerta, jaillissante de son eau aux vertus purificatrices.

- Viens sous cette source et prie !
Il accepta, se tenant devant une source qui sortait tout droit des entrailles de la Terre.
- Allez, va au-dessous et purifie-toi ! insista Indra.
Alors il s'exécuta. Maya avança prudemment vers la fontaine, passant une jambe après l'autre, pour enfin s'y enfoncer entièrement. Il était à présent sous cette eau magique qui le nettoya de fond en combles. L'eau divine le guérit, car c'était là son pouvoir. Les autres guerriers regardèrent la scène pour le moins improbable.
Maya demanda à Indra ce qu'il devait faire ensuite.
- Ressens d'abord, calmement, les vertus divines de cette eau. A présent, adresses-toi au Ciel et demande lui pardon !
Il attendit quelques secondes avant de se lancer dans cet incroyable retournement spirituel.
Puis il se décida et leva fermement ses bras au ciel, les paumes de ses mains ouvertes.
- Ô vous, puissances du ciel, pardonnez-moi, je vous en supplie ! J'ai tant pêché… se lamenta-t-il.
- Je donne tout mon trésor à Bali, et je dénoncerai tous les Bergawa… promit-il.
Il indiqua l'endroit précis où se trouvait le fameux coffre atlante, rempli d'or et de diamants, de pierres précieuses et de statuettes.

Les autres balinais s'empressèrent avec joie d'aller déterrer l'immense fortune de Maya, pour la redonner à leur communauté. Ils creusèrent sous une dalle gravée d'une croix Svastika, et curieusement, ils observèrent que le symbole était à l'envers.
- Il ne savait même pas dessiner ce symbole !
- Je pense que cela était volontaire…pour inverser son pouvoir ! Il était très bien informé ce Maya.
En quelques coups de pelles, ils découvrirent que cette histoire n'était pas une légende, mais que ce coffre existait bel et bien. Il était sous leurs yeux.
-J'espère qu'il en reste un peu et qu'il n'a pas tout dépensé !
Ils revinrent en sautillant, avec de lourds sacs débordants de richesse, le sourire aux lèvres.
De son côté, Maya s'évanouit et tomba froidement à terre et fit un rêve où il devait lever le voile du mystère. Il avait la mission de gravir la montagne jusqu'au temple du mystère. Arrivé devant, l'antique gardien des mystères, le Sphinx symbolique, était debout sur le seuil, face à lui.
Il lui parla en ces termes :
« - Tremble, fils de la Terre, si tes mains ne sont pas blanches devant le Seigneur ! «
Dans ce rêve, Maya fut ensuite conduit par la main jusqu'à un tabernacle, menant à un labyrinthe.

« - Qu'attends-tu ? Reculer est impossible. Il faut choisir ta route à travers le labyrinthe. Toi qui as voulu connaître les mystères, à présent, il faut deviner ou mourir. «
Maya hésitait à choisir une voie.
Le Sphinx voulait lui faire comprendre que la haute science ne pouvait être l'objet d'une curiosité frivole. Le problème était sacré, et questionner le Sphinx par caprice était un sacrilège à jamais impuni, amenant à sa propre condamnation. Ce gardien du seuil était l'âme fluidique de la Terre, l'inconscient génie de la naissance et de la mort, l'agent aveugle de l'éternel devenir.
Puis la voix continua, lui délivrant un message.
« - Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement et avec grande industrie. Tu monteras de la Terre et descendras du Ciel, et recevra la force des choses supérieures et des choses inférieures.
Tu auras par ce moyen la gloire du monde, et toute obscurité s'enfuira de toi. C'est la force, forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.
Ainsi, le monde a été créé … »
Sur ces paroles occultes, Maya reprit conscience.
Le rêve était fini. Même les éclairs se turent.
- Suis-je guéri Indra ?
- Tu dois faire tes preuves maintenant.

48 Le retour des héros

La purification belle et bien terminée, les guerriers reprirent virilement leur montures, qui étaient restées sagement devant la porte d'entrée du domaine. Ils partirent de cet endroit détruit où seule une fontaine jaillissait de son eau légendaire.
Fiers du devoir accomplit, ils cavalèrent à vive allure, les précieux sacs solidement accrochés, sur le chemin les menant vers Klungkung. Les balinais étaient tous réunis, attendant leurs sauveurs. Ils éclatèrent de joie à la vue des sept cavaliers, chacun leurs épées levées au ciel.
Au village, des milliers de torches brulèrent pour l'occasion et les balinais pleuraient de larmes pleine de joies. Aussitôt arrivés, les guerriers furent entourés d'une foule nombreuse et hystérique.
Le convoi avait du mal à se frayer un passage pour atteindre les marches du temple. Une pluie de fleurs leur pleuvait dessus. Ils étaient honorés comme des dieux, glorifiés par tout un peuple qui ne connaissait pas de limites à sa passion, ni de limites à son courage.
Alit, le klian desa, les attendait de pied ferme.
- Bienvenus parmi nous, mes valeureux guerriers !

- Nous vous avons réservé une grande fête, comme vous en avez sans doute jamais vue !
- C'est Indra qui nous a sauvés ! C'est lui le héros !
- Où est le Maya Danaya ?
- Il est des nôtres à présent ! Il a rompu son pacte.
-C'était lui qui détenait le coffre des atlantes !
Les balinais n'en croyaient pas leurs oreilles.
Ils comprirent que l'intégralité de sa fortune allait revenir au banjar.
- Balinais, nos comptes vont débordés !
Des généreux « hourra hourra » de félicitations les accompagnaient. Quel juste retour des choses, après tant d'années. Les héros passèrent difficilement à travers la foule compacte. Indra fut descendu de son cheval, projeté en l'air par des dizaines de balinais, dans des sauts incessants.
- Et les Bergawa, où se cachent-ils ?
- Oui, allons les attraper, nous avons la liste des noms maintenant. Faisons les payer leur trahison ! lancèrent des groupes de jeunes excités.
- J'ai une idée : enfermons-les dans les parcs à taureaux ! Et regardons le grand spectacle ! Hihihihi
Environ un millier de balinais partit dans toutes les directions, afin d'aller rechercher ces traîtres, qui avaient fait la honte de leur communauté.
Des chiens, visiblement jaloux, jappèrent sans fin.

- Un discours! Un discours ! réclama une foule impatiente, voulant se libérer de son excitation.
Alors, Indra monta sur une estrade improvisée et réfléchit quelques secondes. Le silence régnait dans l'attente de futures paroles libératrices.
L'atmosphère était quasiment électrique.
Il commença son discours tant attendu :
« - Par notre absence de compréhension, par notre manque de pénétration des vérités de la doctrine, frères, nous avons, vous et moi, couru de-ci, de-là en une ronde errante, au cours de ce long voyage de la renaissance.
Mais, frères, quand les vérités sont comprises et pénétrées, l'ardent désir pour l'existence est alors extirpé, coupant le fil qui conduit à la renaissance.
Il n'est alors plus de retour à l'existence. »
Les balinais l'applaudirent sans fin et sifflèrent intensément. Puis il ajouta :
- Aveugles devant la quadruple vérité des choses, aveugles et ne voyant pas les choses dans leur réalité, long fut notre voyage à travers maintes naissances. Quand elles sont vues, le cordon de la vie n'est plus. La racine du mal coupée, il n'est donc plus de devenir.. »
Les spectateurs étaient absorbés par son discours.
Ils étaient enfin apaisés, mais la fin leur parut un peu triste tout de même.

- N'y a-t-il plus de devenir alors ? demanda Dewi.
Le yogi lui posa la main sur l'épaule.
Indra reprit, en terminant son envolée.
« - Car nous entrons dans le paradis, le nirvâna !
Pour l'éternité ! s'exclama-t-il, levant les bras.
Alors une explosion de joie et d'espérance éclata devant de telles promesses.
Le peuple pleurait, ivre de bonheur et de
Bali, à présent libéré, était éternellement ressuscitée.
- Tu nous as tous sauvés, Indra. Nous sommes sortis de cette matrice ! lui avoua Alit, l'embrassant sans fin.
Ainsi Indra fut célébré toute la nuit comme un dieu vivant, celui qui avait sauvé Bali d'une chute programmée. Au cours de cette folle soirée, Dewi lui écrivit un petit mot. Elle voulait le partager avec lui, mais aussi avec tout le peuple de Bali.
- Balinais, moi aussi, j'ai un poème pour vous !
- Nous t'écoutons tous ma grande !
Elle monta sur la table, repoussant quelques coupes, respirant plusieurs fois.
« - Si, le premier jour de chasse, tu ne trouvais pas ta proie, ne t'afflige pas, la proie viendra vers toi.
Ô sacrée, et redoutable, et bénie forêt !
Laisse passer le chasseur ! Ne le retiens pas.
Ne cache pas les chemins et les pistes.
Ne l'effraies pas, car je sais qu'en toi retentissent de multiples voix.

Ne crois pas ceux qui t'appellent.
N'écoute pas ceux qui parlent.
Toi, toi seul, connais ta proie.
Comprends, ô toi qui peux comprendre.
Je t'ai amené aux larges rivières.
Et aux lacs sans limites. Et t'ai montré l'océan.
Celui qui a vu l'infini ne se perdra pas dans le fini,
Car il n'y a pas de forêt infinie.
Réjouis-toi ! Réjouis-toi ! Réjouis-toi !
Ô guerrier, trois fois appelé. « (1)
Elle fut ovationnée par son public, puis sauta dans les bras de son amour, qui la réceptionna comme un prince charmant.
Puis les amants partirent seul vers un pavillon qu'on leur avait spécialement préparé, où ils trouvèrent une chambre nuptiale d'une beauté indescriptible.
Les mille et une nuits, version balinaise, pouvaient à présent débutées et vraisemblablement, elles allaient être inoubliables.

49 La prophétie du Kaliyoga

Le lendemain matin, Indra regarda par hasard à travers la fenêtre de son pavillon. Il aperçut le yogi, seul, comme à son habitude. Ce dernier lui demanda de venir le rejoindre, d'un regard explicite.
- Que me vaut cet honneur ?
- Je suis là pour t'annoncer une prophétie très importante pour le futur.
- Je t'écoute yogi. dit Indra.
« - Je ne suis pas le premier yogi-bouddha qui soit venu sur Terre, ni ne serais-je le dernier. En temps voulu, un autre surgira dans le monde, un saint, suprêmement illuminé, doué de sagesse, il embrassera l'univers ; incomparable conducteur d'hommes, il gouvernera les anges et les mortels.
Il vous révélera les mêmes vérités éternelles que je vous ai enseignées.
Il établira sa Loi, glorieuse dans ses origines, glorieuse dans son apogée, glorieuse dans son achèvement, en esprit et dans la lettre. Il proclamera une vie droite, totalement parfaite et pure, telle que je la proclame à présent.
Ses disciples se compteront par milliers, alors que les miens se comptent seulement par centaines... »

- Comment le reconnaitrons-nous ?
- Il sera connu sous le nom de Maitreya.
- Maitreya ! s'exclama Indra, surpris par ce prénom.
- Ce sera le yogi-bouddha de la compassion et de l'amour. Ce bodhisattva sera aussi appelé Ajita, l'Invincible, d'après la puissance de ses qualités.
Il apparaître dans les temps de la Fin, ceux du Kaliyoga.
Indra reçut ainsi la divine prophétie.
- As-tu encore quelque chose à m'enseigner ?
- Sache que les sages assidus qui maintiennent l'attention atteignent la Libération, qui est félicité absolue. Celui qui est plein d'attention et d'énergie, qui est bienfaisant et réfléchi, discipline, vigilant et droit, gagne un renom qui s'accroît. Energie, vigilance, discipline, grâce à eux le sage se fait une île ; aux flots, il reste inaccessible. Les sots, par manque d'intelligence s'adonnent à la négligence.
Le sage garde la vigilance comme un trésor de grande opulence.
Ne vous abandonnez pas à la négligence, ne vous abandonnez pas aux plaisirs des sens. Méditez avec vigilance et obtenez la félicité immense.
Vigilant parmi les négligents, Eveillé parmi les somnolents, le sage progresse comme un coursier laissant derrière lui la foule épuisée. Par sa vigilance inégalée, il s'élève jusqu'au rang premier.

- Merci pour ces précieux conseils ! Instruits moi maintenant encore au sujet de la voie du dharma.
- Ceux qui suivent le dharma, la doctrine bien enseignée franchissent le domaine de la mort, si difficile à transcender. Ayant abandonné les ténébreux contresens, le sage doit alimenter la clarté. Il quittera sa maison pour l'errance, vivant détaché, loin de l'avidité. C'est là qu'il cherchera la joie, loin de l'empire des sens, ne possédant rien, libérant sa conscience. Ceux dont l'esprit est bien entrainé dans les facteurs de l'éveil, qui dans le renoncement s'émerveillent et refusent de s'attacher, ont purifié leur karma. Ces êtres lumineux sauront trouver la complète libération en cette vie. «
Ainsi parla le yogi, puis il marcha au loin et disparut. Indra resta dehors quelques instants, méditant seul cette grande leçon de sagesse. Dewi, curieuse de voir son amoureux dans les jardins, sortit du balé, et alla le voir. Apparemment, quelque chose de lumineux lui était passée par la tête.
- Indra, j'ai trouve un prénom pour notre futur fils.
Indra sortit de ses songes et se retourna.
- Très bien, allez propose ! dit Indra, en souriant.
- J'ai envie de l'appeler Ajita ! dit-elle, émerveillée par sa propre découverte.
Indra n'en croyait pas ses oreilles.
- Ainsi soit-il ! …il s'appellera Ajita !

50 En lune de miel

Dans la journée, les deux amants décidèrent en commun du lieu de leur future lune de miel.
Ce fut Ubud bien entendu, le centre spirituel de l'île, un village calme et hors du temps, fameux pour ses nombreux artistes balinais qui s'y regroupaient.
Ils préparèrent leurs affaires et partir le cœur léger.
Sur la route, ils firent une rencontre curieuse, un homme enveloppé dans un ample manteau, assis sur un coffre. Une corde était accrochée à un arbuste, et attachée au cou d'un âne capricieux, servant à le surveiller. Seul son visage était découvert, et son crane était rasé de près.
Tranquillement, ils peignaient sur une toile des symboles de l'Atlantide, en géométrie sacrée.
- Il me semble connaître cet homme ! dit Indra.
- Vraiment, c'est si improbable mon amour…
- Regarde, il a dessiné la Fleur de vie !
Il lui adressa la parole, à quelques mètres.
- As-tu quelque chose à me dire, ô toi l'artiste ?
« - Sème une pensée, et tu moissonneras une action, sème une action, et tu récolteras une habitude, sème une habitude et tu récolteras un caractère, sème un caractère et tu récolteras le destin… »

-Que le Ciel te garde, brave balinais.
Dewi approuva son message par un sourire.
- Que fais-tu ô mon amour ? lui demanda Indra.
- Rien, j'arrive dans un instant.
Elle traînait l'allure et dit au curieux personnage :
- Au revoir et bonne chance Maya Danaya !
C'était lui, l'ancien malfaisant devenu à présent un sage. Il avait changé de vie. Maintenant il aidait humblement les voyageurs à traverser la forêt.
Il fit un clin d'œil complice à la jeune fille, porteur d'un message pour Indra, plein de reconnaissance et de gratitude pour l'avoir sauvé de l'enfer des ténèbres.
Au bout de quelques temps, ils arrivèrent à destination. La maison choisit se situait dans un havre de paix et de tranquillité, un endroit qui épousait la courbe naturelle de la colline. Plus qu'ailleurs, la nature était ici un vrai spectacle, ou cacaoyers, caféiers, bambous flamboyants et orchidées sauvages se prélassaient dans une ambiance détendue.
Leur intimité allait y être préservée.
Après avoir déposé leurs sacs dans la maison, les deux complices s'assirent sur une confortable banquette, reprenant ainsi leurs éternels ébats.
A la nuit tombante, Dewi questionna son chéri.

- Mon amour, j'ai une question à te poser :
Quand est-ce que le temple d'Undal réapparaîtra ?
- Quand les temps de la Fin seront accomplis.
- Mais que ferons-nous alors ?
- Nous marcherons en sa direction, tous ensembles.
- Penses-tu que cela arrivera bientôt ?
- Personne ne le sait, pas même les anges.
- Je suis sûr que nous serons avertis quand viendra ce moment…Ô mon amour, je veux voir le temple d'Undal ! Celui où furent sauvés nos ancêtres …
-Tu le verras bientôt. Mais avant, il faudra faire preuve de courage car les démons n'ont pas dit leur dernier mot. Même si Maya est guérit et désormais hors d'état de nuire, d'autres Bergawa peuvent reprendre le flambeau. Les candidats sont nombreux et les Kala Rauh n'abandonnent jamais leur objectif.
Mais à présent, n'y pensons plus !
Indra avait préparé un poème à son amoureuse.
- Je vais te chanter l'Hymne de la renaissance :
- C'est l'un de mes préférés !
Indra se concentra et se lança dans son chant.
"- Que toute nature du cosmos écoute ce chant de louange. Ouvre-toi, ô terre ! Que les eaux du ciel ouvrent leurs sources à l'écoute de ma voix.
Restez immobiles, vous les arbres ! Car je veux chanter et louer le seigneur de la création, le tout, l'unique ! Ouvrez-vous, cieux ! Vents, apaisez-vous !

Afin que l'immortel cycle de Dieu puisse recevoir ma parole. Car je vais chanter la louange de celui qui a créé l'univers entier ; qui a indiqué sa place à la terre et suspendu le firmament ;
Qui a ordonné à l'eau douce de sortir de l'océan et de se répandre sur la terre habitée et inhabitée, au service de l'existence et pour la survie des hommes ;
Qui a ordonné au feu de briller pour tout usage que voudraient en faire les dieux et les hommes. Rassemblons-nous pour chanter les louanges de celui qui est élevé au-dessus de tous les cieux, le créateur de la nature entière. Il est l'œil de l'esprit: Qu'à lui soit la louange de toutes les forces… »
Dewi l'applaudit à pleine joie.
Mais il n'avait pas terminé…
« - Ô vous, forces qui êtes en moi : chantez la louange de l'unique et du tout. Chantez selon ma volonté, ô vous forces qui êtes en moi.
Gnose, ô sainte connaissance de dieu, par toi illuminé, il m'est donné de chanter la lumière du savoir et de me réjouir dans la joie de l'âme-esprit.
Ô vous, toutes les forces, chantez avec moi ce chant de louange ! Je te remercie, Père, qui manifeste les puissances. Je te remercie, Père, toi qui pousses à l'action tout ce qui est potentiel.
Ta parole chante pour moi ta louange. Reçois par moi le Tout, en tant que parole, en tant qu'offrande de la parole.

Entends ce que proclament les forces qui sont en moi : elles célèbrent le tout, elles accomplissent ta volonté.
Ta volonté émane de toi et tout retourne à toi.
Reçois de tous l'offrande de la parole !
Sauve le tout qui est en nous.
Illumine-nous, ô Vie, lumière, souffle, dieu !
Car l'âme-esprit est le gardien de ta parole !
Ô porteur de l'esprit, ô démiurge, tu es dieu ! L'homme qui t'appartient le proclame par le feu, par l'air, par la terre, par l'eau, par l'esprit, par tes créatures. J'ai reçu de toi ce chant de louange de l'éternité comme j'ai trouvé, par ta volonté, le repos que je cherchais… »
Indra termina ainsi son incroyable chant.
C'est ainsi que la nuit les embrassa de ses scintillantes étoiles, parure nocturne d'une voûte céleste qui leur était maintenant destinée, comme un clin d'œil de l'Univers, reconnaissant à l'accomplissement du plan.

51 La légende d'Indra

Ils eurent beaucoup d'enfants, du nom d'Ajita, Wayan, Made et Yanti, et ils vécurent heureux.
Ils se racontaient inlassablement les soirs après les fêtes, cette histoire ô combien incroyable.
Devant un feu de bois, ils la partageaient avec tous les enfants, eux les futurs gardiens de l'île, responsable maintenant des clefs de la doctrine.
A chaque pleine lune, des pétales de fleurs cristallines flottent parmi les vents, des aphrodisiaques senteurs du paradis pleuvent du ciel comme par magie, pour se rappeler éternellement la légende, de celui qui fut Indra.
Et qui aima Bali d'un amour si fort qui lui consacra sa vie, d'un amour charnel dans la passion, d'une volonté ferme dans son action, divine et absolue, d'une existence temporelle sans limites, flirtant toujours à son total et superbe accomplissement.

Ayant acquis l'individualité cosmique, d'abord par impulsion naturelle, puis par des efforts personnels, volontaires et résolus, modifié les restrictions de son karma, montant ainsi par tous les étapes, tous les degrés de l'Intelligence, du plan le plus bas jusqu'au plus élevé, du minéral et de la plante, jusqu'au plus saint des archanges, il était devenu l'équivalent terrestre des seigneurs de Lumière.

Il s'appelait 'Indra.

Sanghyang Widi, l'avait choisi.

FIN

Glossaire

BALI

Adat : hameau, au sens de communauté légale ; droit coutumier et rites traditionnels qui régissent la vie de la communauté et plus particulièrement les rites initiatiques des jeunes mariés, les crémations, les étapes de la riziculture et la répartition des autorités villageoises ; aujourd'hui, l'autorité de l'adat est doublée par celle de l'administration générale ; le chef du droit coutumier s'appelle bedensa-adat

Alang-alang : chaume qui sert à couvrir les toits des bale ; purification avec l'herbe alang-alang

Aling-aling : mur protecteur qui enferme l'espace familial ; muret derrière la porte de la deuxième cour du temple pour empêcher les esprits inférieurs de pénétrer, ceux ci ne se déplacent qu'en ligne droite.

Alus : le côté réservé et timide des balinais.

Bajra : foudre ; clochette surmontée d'un foudre.

Bhakti Marga : la première des trois voies justes, apprendre les enseignements et les hommages.

Bale agung : lieu de réunion du conseil du village ou des anciens ; c'est là que les esprits ancestraux rendent visite à leurs descendants et siègent lors de leur venue sur terre.

Bale baleam : espace vide dans le waddah, tour de crémation pour recevoir le corps du mort.

Bale gede : pavillon à usage multiple dans l'enclos familial

Banjar : unité d'agglomération, hameau ; assemblée des membres d'un quartier ; les associés du banjar se réunissent pour mener à bien collectivement les tâches civiles et religieuses ; son chef rend des comptes au chef du village ; association locale qui prend en charge l'organisation des fêtes, des semailles, de la répartition de l'eau...; il existe de nombreux banjar qui régentent la vie à Bali.; cette unité d'agglomération représente les coutumes sèches de l'île.

Barong : danse du Barong qui représente le combat entre les forces surnaturelles ; le Barong affronte la maléfique Rangda ; à l'origine ces deux figurent utilisaient leur sakti pour s'affronter mais il n'y avait

jamais de vainqueur.
Barong : dragon ou lion mythique, ou tigre, sanglier, éléphant, cerf, cheval, vache, chèvre, chien, suivant les villages ; le barong populaire se nomme barong keket ou lecet; le barong peut personnifier des géants d'une part sous le nom de barong landong (deux marionnettes géantes, l'une Jero Luh, femme âgée, l'autre Jero Gede, géant féroce identifié à Jero Gede Mecaling de Nusa Pénida), d'autre part sous le nom de barong berutuk (attaqué) dans le village Bali Aga de Truyan, incarné par dix neuf jeunes célibataires (truna) ; barong matjan (nom du masque d'un tigre, sans doute plutôt un dragon et de la danse avec ce masque) ; il semble que le Barong, inconnu de l'hindouisme, soit d'origine bouddhiste tantrique et ait appartenu à la secte bhayarawa.

Baris : danse martiale masculine ; les danseurs sont armés de lances (tumbak) et de kriss ; danse martiale, dont le sens dénote une idée d'armée ; ligne, file, formation ; baris gede (grand baris) aussi appelé baris tumbak, danse collective exécutée dans certains temples avec un bouclier ou une arme ; baris lempahan, baris en solo sous une forme virtuose ; baris dengklang, qui amène le danseur à prendre une position caractéristique de dengklang que certains traduisent par boiteux, en fait le danseur plie son genou en l'élevant de façon que la

cuisse et le tronc soient à angle droit, les orteils tournés vers l'extérieur, il pivote sur lui-même, repose le pied par terre et refait le même mouvement en élevant alternativement le genou droit et le genou gauche.

Cadu sakti : les quatre énergies, -autre dénomination pour la fleur de lotus-, qui sont : Wibuh Sakti, le Magnanime ; Prabhu Sakti, le Tout Puissant ; Nyana Sakti, la Connaissance ; Kriya Sakti, la Brillance.

Cakra : terme sanscrit, désigne le disque solaire (arme de jet) de Wisnu.

Calendrier Saka : utilisé en Inde depuis l'an 78, il est basé sur les cycles du soleil (pour l'année, 365 jours) et de la lune (pour les mois dont le total donne 354 jours, soit 11 jours de moins que l'année solaire). L'année Saka comporte 12 mois de 29 ou 30 jours dont le déroulement est le suivant : kasa (juillet), karo (août), katiga (septembre), kapat (octobre), kalima (novembre), kanam (décembre), kapitu (janvier), kaulu (février), kasanga (mars), kadasa (avril), desta ou jiyesta (mai), sada (juin) ; chaque mois comprend deux phases : tangal qui commence le jour de la nouvelle lune (tilem) et se poursuit jusqu'à la pleine lune (purmana) comprise , et, pangalong qui débute le premier jour du déclin de la lune et va jusqu'à la lune noire comprise, soit 15

jours tangal et 15 jours pangalong ; l'écart produit est compensé tous les 63 jours par l'annulation d'un jour lunaire (ce qui revient à dire que tous les 63 jours deux jours successifs lunaires sont vécus comme un seul jour solaire) ; le nouvel an Saka appelé nyepi se situe le premier jour du dixième mois (kasanga) soit le lendemain de la lune noire .

Crémation : entre la demeure du défunt et le lieu de crémation, le prêtre (amangku dalang), accompagné par le gamelan récite des prières, jette des offrandes de riz, de feuilles de dadap râpées (talisman contre les esprits inférieurs et les sorciers) et des pièces chinoises (percées en carré au centre) à divers endroits pendant la procession, offrandes destinées à pacifier les esprits inférieurs et à assurer au défunt un voyage sans danger. Les arrêts du cortège correspondent aux endroits "magiques" rencontrés sur le parcours. Chaque fois la tour est tournée sur elle-même trois fois pour désorienter les esprits du mal. Ce rite est pratiqué sept fois : lors du départ de la procession, à la fourche d'une route, lors d'un virage, au passage d'un ravin, d'un ruisseau, d'une passerelle, à l'entrée du lieu de la crémation, lorsque enfin la tour est posée sur le sol.

Dukun : médecin naturel.
Un *dukun* ne naît pas *dukun*. C'est un autre dukun qui lui transmet ses connaissances. Pourtant ne

devient pas *dukun* qui veut. La personne qui souhaite devenir *dukun* doit posséder les ressources spirituelles nécessaires, sans quoi les pouvoirs extraordinaires qui lui sont inculqués le détruiront. Ces pouvoirs sont appelés *ilmu* (science). Il existe des *ilmu* pour à peu prêt tout : retrouver un objet perdu, devenir riche ou invulnérable, voir ce qu'il se passe ailleurs…Il existe même un *ilmu* pour prédire les évènements mondiaux importants, et, plus rare encore, pour voler, disparaître ou se changer en animal

Eaux sacrées : il y a plusieurs types :
- les eaux déjà sacrées : celles qui jaillissent dans le temple de Titha Empul à Tapaksiring ;
- celles qui sont consacrées selon des mantras par les prêtres Tirtha Kumadalu, eau sacrée de Wisnu,
Tirtha Sanjiwani, eau sacrée de Brahman ;
Tirtha Pasupati, eau sacrée de Sanghyang Pasupati,
Tirtha Pangelukatan, eau sacré de Sanghyang Iswara... ; Tirtha Ayar est le nom de l'eau sacrée des caste Shatria, Wesia et Sudra ;
Tirtha Griya est celle de la caste Brahmana

Eaux sacrées (les quatre) :
- tirtha sanjiwani, en relation avec anggapati
(frère originel) et l'eau de naissance (éléments de naissance) ;

- tirtha kamandalu, en relation avec le sang ;
- tirtha kundalini, en relation avec le cordon ombilical ;
- tirtha mahamerta, en relation avec le placenta.

Ghât : Les ghâts sont les marches qui plongent dans le fleuve et qui servent aux bains rituels des hindous. Certains ghâts sont réservés à la crémation des morts.

Gamelan : ou gambelan ; vient de megambel (frapper) ou de gamel (javanais, outil, instrument ; "orchestre" de percussions auquel peut se rajouter une flûte ; c'est l'instrument de musique de Bali ; il existe à Bali environ 25 sortes de gamelan, ensembles instrumentaux de toute taille, en métal, en bambou, où dominent largement les percussions : grands gong circulaires (gong ageng et kempul), gong renflés, en forme de bulbe, disposés soit individuellement sur un socle (kenong et ketuk) ssoit en série de six à quatorze éléments sur une sorte de sommier (bonang), tambours, métallophones constitués d'une série de plaques de bronze posées sur une caisse (saron) ou composant des résonateurs en bambou (gender), xylophones (gambang) dont les dix sept ou vingt touches de bois sont alignées sur une caisse de résonance, cymballes fixées sur un support (kecher), s'y

adjoignent un ou deux tambours (kendang ou ketipung) servant à indiquer les variations de nuances et de tempo tandis que la ligne mélodique est fournie par une vièle à deux cordes (rebab) ou par une flûte en bambou (suling). Un gamelan est une entité unique et indivisible, chacun possède son accord particulier et composé d'instruments inséparables fabriqués simultanément, c'est donc un seul instrument éclaté en plusieurs pièces pour être jouées collectivement; chaque village entretient au moins un gamelan sinon une douzaine ; en fin de fabrication le gamelan - comme tout objet manufacturé doit être habité d'un esprit qui lui donne vie - est purifié et l'esprit qui l'habite est invité par des offrandes a s'y réinstaller, par la suite des offrandes seront faites au grand gong, "tête" du gamelan avant chaque utilisation pour obtenir l'accord de l'esprit.

Galungan, Kuningan

L'année balinaise qui compte 210 jours est « ouverte » par les fêtes de Galungan qui animent alors toute l'île de Bali. Ces festivités qui commencent par le jour de Galungan proprement dit durent dix jours et se finissent par la fête de Kuningan, ces deux journées peuvent être considérées comme les plus sacrées de l'année. Cette période festive est le nouvel an balinais et au cours de cette fête tous les dieux de Bali, y compris la divinité suprême

Sanghyang Widi, descendent sur terre célébrer la création de l'univers et la victoire du bien sur le mal. Les balinais croient que leur ancêtres redescendent sur terre pour participer aux festivités, s'amuser, et profiter des offrandes.

Gamelan : C'est l'instrument qui symbolise la musique traditionnelle balinaise. Gamelan vient de « gamel », marteau. Les gamelans regroupent des instruments en bois, bambou et métal qui composent les orchestres traditionnels, accompagnant les cérémonies religieuses et les danses.

Grinsing : l'une rares techniques de tissage, censé se prémunir de la magie noire, également connu comme la flamme de la toile. Tenganan est le seul endroit au monde où le processus de double-ikat est pratiquée, transmis de génération en génération

Kala Rauh : un des esprits du mal. Il voulut boire de l'amerta, élixir d'immortalité. Wisnu le remarqua et lui coupa la tête d'un souffle. Seule sa tête continua à vivre grâce à l'Amerta qui se trouvait dans sa bouche. Depuis il provoque les éclipses en avalant le soleil et le lune. Les balinais épouvantés font tous le bruits possibles pour effrayer la tête de Kala Rauh et libérer la lune et le soleil.

Kecak : mélopée chantée, au rythme syncopé et hypnotique, par un chœur d'homme accompagnant un gamelan et produisant le son "tjak a tjak", lors de la représentation d'extraits dansés du Ramayana, dans le cadre du rituel de possession Sanghyang ; le nom d'origine est le cak ; trouve son origine dans un très ancien rituel de danse Sanghyang (transe) ; en principe les danseurs entrent en transe et on le pouvoir de communiquer avec les Dieux et les ancêtres, afin de leur transmettre les souhaits du peuple

Kidung : poèmes chantés (sens : invocation ou chant) ; il y a deux types de poèmes chantés : l'un le tembang ou kidung geguritan, qui peut être populaire et en balinais, est d'une métrique rigoureuse et est facilement adaptable orchestralement (les Bali Aga pratiquent surtout ce kidung, l'autre le kidung tengahan, en langue littéraire dite "moyen-javanais", est de métrique souple et complexe mais surtout concerne toujours des poèmes à la gloire du royaume hindo-javanais de Majapahit et se pratique essentiellement dans la région des royaumes.

Krenek : cigarette parfumée au clou de girofle et qui constitue à elle seule un des arômes principaux de l'Indonésie. Il y en a de plusieurs sortes, et certaines

sont roulées à la main.

Kriss : poignard des Sanghyang, à lame à double tranchant, ondulée comme une flamme ; arme" de main elle est porté à la ceinture par les Sanghyang ; elle est portée dans le dos par l'époux lors d'un mariage, en symbole de sa bravoure. Le kriss de famille assure la continuité des pouvoirs des ancêtre, s'il est neuf, il doit être consacré lors d'un rite pendant lequel des formules invisibles sont inscrites sur sa lame; la vie du kriss est préservée par des offrandes. Il est protégé par un fourreau qui le protège contre les influences extérieures et empêche les émanations de sa lame. La danse du Kriss permet d'exprimer les pouvoirs de l'arme et l'extase des danseurs

Leyak : sorcière qui peut prendre des formes effrayantes pour pratiquer la magie noire.

Lingga padma : la fleur de lotus composée de huit pétales : Anima, le délicat ; Lagima, la légèreté ; Mahima, l'exalté ; Prapti, la persévérance ; Prakamia, le plaisir ; Wasitwa, la puissance ; Isitwa, la rencontre ; Yatra Kama Wasa Yitwa, le très pur

Manuscrits : les manuscrits du pedanda :
- manuscrits de théologie, wariga, ils concernent la chronologie, l'astrologie, et la philologie ;

- agama, ils contiennent les lois et les règles de vie de chaque caste ;
- usada, les écrits de médecine ;
- weda, les textes sacrés de l'hindouisme, ils contiennent les stuti et les stawa (hymnes aux dieux), des mantra et des rites ; arga, détails de la pratique des rites du grand prêtre ;
- tutur, les écrits de cosmologie et de mysticisme ; manuscrits de littérature : asta dasa parwa, en dix huit livres (nom balinais du Mahabharata) et le Ramayana ; kakawin, poèmes courts ; kidung, légendes et fables ; garuritan, allégories et satires.

Mudra : gestes sacrés ; gestes rituels du pedanda ; ils comprennent les actions symboliques, les gestes de prendre, agiter ou jeter une fleur, de faire tinter la clochette, de dire les huit mudra de l'astra-mantra, les deux groupes de neuf mantra concernant les huit points "cardinaux" et leur centre, dont l'un des groupes concerne le petit univers (bhuwana alit), l'autre le grand univers (bhuwana agung) .

Nasi goreng : C'est le plat de base du peuple, des nouilles et du riz frits.

Nongkrong : Typiquement, nongkrong se pratique dans un hamac, accoudé à un mur ou bien assis sur le palier de sa maison. Les balinais « nongkrong » lorsqu'ils ne font absolument rien, et qu'ils n'ont

rien de prévu à faire.

Nyepi : apaiser ; silence, dérivé de sepi des rares fêtes hindoues encore célébrée à Bali ; ce jour là "Jour du Silence" aucun feu n'est allumé car il ne doit y avoir aucun signe de vie, de la sorte l'île de Bali parait déserte et les esprits inférieurs n'ont aucune raison de venir troubler les hommes ; se célèbre en principe au mois de mars, soit le lendemain de la lune noire du neuvième mois de l'année Saka ; "nouvel an" de l'année Saka

Pande : forgeron (talent du feu), caste des forgerons, ancien prêtres du feu qui vouaient un culte au volcan Batur et considérés comme détenant de grands pouvoir compte tenu de leur utilisation du feu ; clan des forgerons ; le gamelan est fabriqué par des fondeurs appartenant à l'origine à ce clan ; accordeurs, ils connaissent mieux que les musiciens les divers échelles musicales, slendro et pelog, comptant de 4 à 7 notes, le plus souvent 5.

Pasar : Ce sont toutes les formes de marchés avec leurs étals, de produits frais, de fruits et de légumes, encore des marchés de textiles.

Penjor : cérémonie effectuées dans tout une région à la suite d'un catastrophe qui concerne la communauté, selon une date favorable choisie par

les prêtres.
Toutes les entrées des maisons sont "décorés" d'un penjor, bambou dans toute sa hauteur et recourbé qui évoque la queue de Barong ; il est décoré d'un joli tressage à son extrémité (la queue du Barong) appelé sampian et de divers produits de la terre ; à son pied duquel repose un petit autel pour les offrandes aux forces du mal afin de les apaiser.

Pewukon : "calendrier balinais" dans son acception ce cycle "annuel" de 210 jours, divisé en trente wuku (semaines) de 7 jours ; il fait tourner ensemble 10 cycles de jours dont le premier cycle comprend un jour, le deuxième cycle, deux jours et ainsi de suite jusqu'a dix. Chaque jour reçoit donc dix noms différents selon sa position dans chacun des dix cycles ; ce calendrier ne chiffre ni les dates ni les années, il est divinatoire, le type de conjonction des cycles détermine les auspices de chaque jour selon les forces surnaturelles présentes.

Poleng : tissu en damier noir et blanc que vous verrez partout à Bali. Ce motif de noir et de blanc imbriqué reflète la vision des Balinais : dans la vie le mal et le bien, le faste et le néfaste sont intimement liés. L'essentiel est de maintenir un équilibre entre les deux forces pour que règne l'harmonie.

Potong gigi : limage des dents effectué par le sangging ; les dents de devant et plus particulièrement les canines -considérées comme bestiales- sont limée pour contrer l'animalité dans l'homme ; en principe effectué à la puberté, il est souvent repoussé

Pura A Bali, en dehors des innombrables temples perdus dans la nature, dans la montagne ou sur les plages, chaque village, chaque quartier, chaque bâtiment et chaque carrefour possède un temple qui reçoit des offrandes, trois fois par jour par les personnes qui habitent le lieu, à destination des entités divines avec lesquelles ils cohabitent.

Pura desa : (les autels) : le pura desa (temple du village ou temple civil) peut être un temple indépendant dans le village ou bien il peut être à l'intérieur des même cours que le pura puseh (temple des origines)

Pura desa : l'un des trois temples du village ; c'est le temple du village (desa) ou le temple civil , la demeure des dieux parmi les hommes ; Sanhyang Yogi Suara (yogi, qui médite ; suara, seigneur, c'est la contraction de Iswara) en est le fondateur et porte le titre de ratu desa , (cf. aussi : les cinq Bhuta, cinquième Bhuta) ; en tant qu'autel (c : les autels du pura desa)

Rangda la Sorcière (Durga, Kali) ; dans le calonarang, pièce de littérature indo-javanaise, le dalang, fort de ses pouvoirs de la main droite (magie blanche) provoque en duel les adeptes des pouvoirs de la main gauche (magie noire) à travers les incantations de Rangda, la veuve et sorcière ; veuve.

Réincarnation : elle débute au plus profond de la plus haute montagne (Gunung Agung), c'est de là que viennent les âmes depuis des temps immémoriaux et c'est là que demeurent les âmes des ancêtres déifiés. Si l'âme d'un ancêtres est toujours sujette au désir -on dit qu'elle a faim- elle reviendra sur terre comme "ombre" d'incarnation. Sa renaissance se produira dans la même lignées : ainsi un arrière-petits-enfants pourra porter l'âme réincarnée de son arrière-grand-père.

Rejang : danses d'offrande qui ne nécessite pas de formation particulière, considérée comme des présents offerts aux Dieux ; cette danse féminine collective est de gestuelle simple, lente et répétitive (danse rituelle)

Sate gede : offrande fabriquée par les hommes ; bouquet de "grandes brochettes" de couenne de porc sculpté, de tripes ouvertes en parasol ou étirée en bannière, de piments rouges voire de coquilles d'oeuf surmontant une tête de porc ; n'est pas

consommé, forte odeur après quelques jours.

Subak : unité agricole qui se définit comme toutes les terrasses de riz arrosées à partir d'une seule digue (empelan) et d'un canal majeur (telabah gde), société d'irrigation, désigne à la fois le périmètre irrigué à partir d'une barrage sur une rivière et l'organisation paysanne qui gère ce périmètre ; association local des planteurs de riz ; organisation démocratique à laquelle adhère tout homme marié dont les membres se réunissent régulièrement pour coordonner les travaux agricoles, contrôler la distribution de l'eau (affaire totalement locale et intensément démocratique), la construction et l'entretien des retenues et des canaux, organiser les offrandes et les fêtes des temples du subak ; les balinais disent que le subak représente les coutumes humides de l'île.
Swastika : ancien symbole hindou, figure la roue vitale dextrogyre, c.à.d. le mouvement cosmique dans l'ordre spatial.

Warung : Le warung est une institution de la vie quotidienne balinaise indonésienne : Il s'agit d'un petit restaurant de rue qui propose un menu simple. Dans les warung balinais, le plat le plus fréquent est le nasi campur.

Widadari : Nymphes célestes : elles ont créées les

danses bedoyo et serimpi.

Wuku, Calendrier : L'année comporte 210 jours, elle est divisée en 30 semaines de 7 jours.
Les semaines *wuku* : Sinta , Landep , Ukir , Kulantir , Tolu , Gumbereg , Wariga , Warigadian , Julungwangi ,Sungsang , Dungulan , Kuningan , Langkir , Medangsia , Pujut , Pahang , Krulut , Merakih ,Tambir , Medangkungan , Matal , Uye , Menail , Perangbakat , Bala , Ugu , Wayang , Kelawu , Dukut , Watugunung.
Les 7 jours de la semaine «Saptawara»
La semaine Wuku à pour nom « Saptawara » commence le dimanche qui s'appelle *Redite*, ensuite *Soma* (lundi) , *Anggara* (mardi) , *Buda* (mercredi) , *Wraspati* (jeudi) , *Sukra* (vendredi) , *Saniscara* (samedi)

Glossaire

HINDOUISME

Contrairement aux autres grandes religions, l'hindouisme n'a pas de fondateur. Elle n'a pas un livre sacré mais plusieurs. On estime que l'hindouisme est apparu environ 2000 avant J.C. avec l'arrivée des peuples indo-européens, ou Aryens, dans le nord de l'Inde.
Il faut noter que l'hindouisme ne s'est pas toujours exprimé sous sa forme actuelle et qu'il a beaucoup évolué. Les historiens appellent védisme et brahmanisme les principales expressions des cultes liés aux Védas tels qu'ils existèrent jusqu'au 4-5ème siècle après J.-C. C'est à cette époque que le brahmanisme, sclérosé par les rites sacrificiels et par l'omniprésence du clergé, fut remis en question. Les courants vishnuïste et shivaïste prirent alors une position dominante dans l'expression de la religion védique.
Ce sont les musulmans qui introduisent le mot "hindou" au 8è siècle. Au 12è siècle, le terme classique de Sanatana Dharma ("ordre éternel") apparaît pour désigner l'hindouisme.

Les Textes sacrés sont divisés en deux catégories : celle formant la Çruti (textes transmis par la puissance divine) et celle formant la Smriti (textes transmis par la mémoire des hommes)
.1. La Çruti est formée par les 4 textes sacrés de l'hindouisme : les Vedas.
1. Le Rigveda (livre des versets)
2. Le Yajurveda (livre des formules rituelles)
3. Le Samaveda (livre des chants)
4. L'Atharvaveda (livre d'Atharvan)

De ces quatre livres, le Rigveda est le plus ancien.
Il a été rédigé environ 1400 ans avant J.C. Cette période a vu les prêtres (les brahmanes) affirmer leur supériorité sur les autres classes sociales.
Le Yajurveda et le Samaveda constituent la liturgie proprement dite. Ils regroupent les versets utilisés par les prêtres durant les cérémonies.
L'Atharvaveda est constitué de 20 livres qui regroupent des prières magiques récitées dans un but précis : charmes contre la maladie, charmes d'amour, pour la prospérité, pour une longue vie.
Chacun de ces quatre Vedas est lui-même divisé en quatre parties qui sont des textes explicatifs des Vedas écrits en prose :

1. Les Samhitas. 2. Les Brahmanas.
3. Les Aranyakas. 4. Les Upanishads.
Les Samhitas sont les recueils de base dont découlent les autres. Le plus important est le Rigveda-Samhita car c'est dans celui là que les prêtres trouvent les prières et la liturgie utilisées le plus souvent.
Les Brahmanas sont des traités d'explication en prose. Ils mettent en lumière les liens existants entre les rituels et la mythologie en s'appuyant sur la symbolique. Ces textes mettent le sacrifice au centre du fonctionnement de l'univers.
Les Aranyakas sont eux aussi des textes explicatifs mais de caractère plus ésotérique. Ils sont appelés "livres forestiers" car ils ne peuvent pas s'étudier dans le village mais à l'extérieur, dans le recueillement. Ils mettent en perspective les relations entre le sacrifice, le cosmos et l'homme.
Les Upanishads sont des traités d'inspiration philosophique. Ils reflètent le mystère de la mort et insiste sur l'unité de l'univers. Ils mettent fin aux Vedas.

Brahmâ : Energie créatrice
une des trois grandes divinités de l'hindouisme, déification du Brahman, représente l'énergie créatrice agissante, a jailli de l'oeuf cosmique dont il fit avec les 2 morceaux de coquille le ciel et la terre, représenté avec 4 bras et 4 visages (représentant les

4 points cardinaux), auteur des Védas, demeure sur le mont Méru, chevauche l'oie hamsa, compose la trimurti (triade hindoue) avec Vishnu et Shiva.

Vishnu : Celui qui préserve
il incarne la préservation. Comme Brahma il possède quatre bras. Dans une main, il tient une conque (shanka) dans laquelle il souffle pour vaincre les démons; dans une autre il tient un disque tournoyant autour de son index, c'est la "spirale de l'éveil" (sudhdarshan chakra) avec laquelle il décapite les forces du mal. Dans la troisième main se trouve une masse d'or (gadha), symbole de son pouvoir, puis dans la quatrième il tient parfois une fleur de lotus. Il porte des vêtements jaunes. Sa monture est l'aigle Garuda. Il est aussi accompagné d'un serpent à plusieurs têtes (Shesa). Son épouse est Lakshmi.
Vishnu a pour mission de préserver l'ordre du monde. Lorsque ce dernier est perturbé, Vishnu s'incarne pour descendre sur Terre sous forme d'un avatar. Les textes sacrés en recensent dix :
Le poisson Matsya qui sauva le monde du déluge et qui récupéra les 4 Védas au fond de l'océan.
La tortue Kurma. Elle souleva le Mont Mandara au milieu de l'océan avec sa carapace pour que les divinités puissent s'asseoir dessus et ainsi récupérer le nectar de l'immortalité.
Le sanglier Vahara qui, pendant 1000 ans, combattit

le démon Hiranyaksha qui avait plongé la déesse de la Terre, Prithivi, au fond de l'océan.
L'homme-lion Narasimha qui débarrassa le monde du démon Hiranyakashipu. Brahma, séduit par les offrandes de ce dernier, lui avait accordé l'invulnérabilité. Il ne pouvait être tué ni par un homme, ni par un animal. C'est donc sous une forme mi-humaine, mi-animale que Vishnu se manifesta.
Parasuram. Première incarnation humaine de Vishnu. Défenseur de la caste des Brahmanes, il aurait combattu la caste des Kshatriya à cinq reprises, remplissant cinq lacs avec leur sang.
Rama, héros du Ramayana, est le fils de Dashrata, roi d'Ayodhya. Il combattit le tyran Ravana avec l'aide du dieu-singe Hanuman et devint un souverain exemplaire après 14 ans d'exil.

Krishna : avatar de Vishnu le plus populaire. Krishna est quasiment considéré comme un dieu à part entière par certains hindous. Krishna apparaît dans le Mahabharata et plus particulièrement dans la Bhagavad Gita, aux côtés des Pandava dans leur lutte contre les Kaurava. Il est aussi venu sur Terre pour défaire le tyran Kansa. Son enfance et l'amour qu'il porte à son épouse Radha ont inspiré les poètes. Krishna est représenté avec la peau bleue, jouant de la flûte les jambes croisées. Des paons se trouvent à ses côtés. La vache est son animal de

compagnie.

Bouddha : Fondateur du bouddhisme, les hindous le considère comme le neuvième avatar. Vishnu prend ici le rôle de professeur. Bien que très différent de l'enseignement des brahmanes, le bouddhisme a été intégré par les hindous comme une part de leur culture. Bouddha ("l'illuminé") est généralement représenté en couleur dorée, avec des grands lobes d'oreilles, les yeux mi-clos et vêtu de vêtements oranges.

Kalki : dernière incarnation attendue de Vishnu.
Il apparaîtra sur un cheval blanc à la fin des temps sombres que nous traversons (kaliyuga). Il détruira tous les démons pour reconstruire un monde nouveau.

Shiva : dieu de la destruction et de la création.
Il est représenté avec un troisième œil, symbole de sagesse, au milieu du front et avec un cobra autour du cou. Il porte un trident (trishula) et tient un petit instrument de percussion (damaru). Il est assis sur une peau de tigre, symbole de l'énergie potentielle. Shiva représente en effet la source créatrice en sommeil. Shiva est l'un des Dieux les plus anciens de l'Inde, et le plus indien des dieux : essentiellement composite : créateur et destructeur, maléfique et bienvaillant, résume en lui les forces

tumultueuses qui agitent le monde. Car Shiva le destructeur est en même temps le dieu de la génération , adoré sous les espèces du linga (phallus) , le dieu de toute grande manifestation vitale, le « bénéfique ».
De sa chevelure, dans laquelle se trouve un croissant de lune, symbole du cycle du temps, s'écoule le Gange, fleuve sacré de l'hindouisme. Sa monture est le taureau Nandi qui fait lui-même l'objet d'un culte. Shiva est un personnage complexe et contradictoire. Il représente la destruction mais celle-ci à pour but la création d'un monde nouveau. L'emblème de Shiva est d'ailleurs le lingam (un phallus), symbole de la création. Il a les yeux mi-clos car il les ouvre lors de la création du monde et les ferme pour mettre fin à l'univers et amorcer un nouveau cycle.
Shiva est représenté sous différente forme (l'ascétique, le yogi, le mendiant...) et possède, d'après les textes, 1008 noms (Shambhu, Shankara, Pashupati...). L'une des plus célèbres est le Shiva Nataraja, danseur cosmique qui rythme la destruction et la création du monde. Il est alors représenté avec 4 bras. La main supérieure droite tient une clochette (damaru) qui rythme la création; la main gauche supérieure tient la flamme de la destruction (samhara); la main inférieure droite est tenue dans un geste de protection (abhaya mudra); la main inférieure gauche pointe vers le pied gauche tenu en l'air, il montre ainsi son pouvoir de grâce.

Sous son pied droit il écrase un nain-démon symbole de l'ignorance. Son immense chevelure montre son pouvoir et il est entouré d'un cercle de feu (prabhamandala).
Shiva est marié à Shakti, la déesse-mère. Elle-même a plusieurs noms suivant la fonction qu'elle occupe (Parvati, Durga, Kali...). Il a deux fils, nés de Parvati : Ganesh et Skanda. La famille vit au sommet du Mont Kailasa dans l'Himalaya.

Ganesh : le dieu Elephant : divinité la plus populaire de l'Inde. C'est le dieu du savoir et de la vertu. Porteur de chance, les hindous le prient avant d'entreprendre une action importante. Fils de Shiva et Parvati (Shakti), il est reconnaissable à sa tête d'éléphant et à son corps obèse. Il est assis sur un trône et il porte une couronne. Il tient une hache (parashu) dans sa main et il mange des petites pâtisseries (modouks). Il est parfois représenté avec un nœud coulant et un crochet à éléphants. La monture de Ganesh est un rat. Ganesh n'est pas né avec une tête d'éléphant.
Selon la légende, Ganesh a vu le jour alors que son père était parti combattre les démons. Quelques années s'écoulent. Un jour, sa mère lui demande de garder l'entrée de la maison pendant qu'elle se baigne. C'est alors que Shiva revient. Ganesh, ne sachant pas qu'il est son père, lui refuse le droit d'entrer. Shiva, ignorant qu'il a un fils et furieux de

se voir défier par un enfant, lui coupe la tête. Parvati, folle de douleur, ordonne à Shiva de ressusciter son fils. Il envoie alors ses serviteurs en leur demandant de ramener la tête de la première créature vivante qu'ils croiseront. C'est donc la tête d'un éléphant qu'ils rapportèrent.

Hanuman : dieu à tête de singe. D'une force hors du commun, il apporta son aide à Rama pour combattre Ravana et délivrer Sita, l'épouse de Rama. Son arme est une massue d'or (gadha) qu'il est le seul à pouvoir soulever. Il peut grandir à volonté pour devenir un géant. Il est souvent représenté avec le torse ouvert, montrant ainsi à ceux qui en douteraient qu'il porte Rama et Sita dans son cœur.

Brahmane : plus haute caste indienne
Les hindous reconnaissent l'existence de classes sociales (varnas) dont l'appartenance est déterminée à la naissance. La population hindou est ainsi divisée en 4 classes :
Les Brahmanes (les prêtres),
Les Ksatriyas (les rois et guerriers).
Les Vaishyas (le peuple ordinaire),
Les Shudras (les serviteurs).
Et les dalits (intouchables)
Cette division est tirée du Rigveda qui raconte que les Brahmanes sont sortis de la bouche de Purusa, les Ksatriyas de ses bras, les Vaishyas de ses cuisses

et les Shudras de ses pieds. Ces classes sont elles-mêmes divisées en castes (jatis). Les castes caractérisaient autrefois la position sociale et professionnelle d'un individu. Elles définissent aussi la manière dont les individus d'une caste devront se comporter face aux rituels religieux. Certains individus sont hors-castes et sont considérés comme "intouchables" (les Dalits) car impurs. Seules les 3 premières classes peuvent étudier les Vedas et seuls les Brahmanes peuvent l'enseigner.

Brahmâ : Energie créatrice
Une des trois grandes divinités de l'hindouisme, déification du Brahman, représente l'énergie créatrice agissante, qui a jaillit de l'oeuf cosmique dont il fit avec les 2 morceaux de coquille, le ciel et la terre, représenté avec 4 bras et 4 visages (représentant les 4 points cardinaux). Auteur des Védas, il demeure sur le mont Méru, chevauche l'oie hamsa, compose la trimurti (triade hindoue) avec Vishnu et Shiva. Son culte a progressivement perdu de son importance.

Shiva : C'est le dieu de la destruction. Il est représenté avec un troisième œil, symbole de sagesse, au milieu du front et avec un cobra autour du cou. Il porte un trident (trishula) et tient un petit instrument de percussion (damaru). Il est assis sur une peau de tigre, symbole de l'énergie potentielle.

Shiva représente en effet la source créatrice en sommeil. De sa chevelure, dans laquelle se trouve un croissant de lune, symbole du cycle du temps, s'écoule le Gange, fleuve sacré de l'hindouisme.
Sa monture est le taureau Nandi qui fait lui-même l'objet d'un culte. Shiva est un personnage complexe et contradictoire. Il représente la destruction mais celle-ci à pour but la création d'un monde nouveau. L'emblème de Shiva est d'ailleurs le lingam (un phallus), symbole de la création. Il a les yeux mi-clos car il les ouvre lors de la création du monde et les ferme pour mettre fin à l'univers et amorcer un nouveau cycle.

*Ramayana: E*popée de 24000 versets, texte sacré de l'hindouisme (3° siècle av. J.-C. / 3° siècle ap. J.-C.), geste du fils du roi d'Ayodhia, Rama, avatar de Vishnu, dont l'épouse Sita est enlevée par le démon Ravana à la tête des Rakshana, détenue à Lanka (Ceylan), résidence du démon.

Références

(1) Nicolas Roërich, *Hiéroglyphes* (wikipedia)

Le nom de Nicolas Roërich (1874-1947), le peintre russe renommé, est connu dans le monde entier. Roërich est aussi largement reconnu comme savant, philosophe et humaniste. Mais il existe un secteur de son activité créatrice qui est resté ignoré jusqu'à ces derniers temps, c'est sa poésie. En 1921, un éditeur de Berlin a publié un ouvrage intitulé Tavety Morii (Les Fleurs de Morya) contenant soixante-quatre poèmes en vers libres que Roërich a écrit entre 1907 et 1921 ; certains d'entre eux avaient paru auparavant dans des périodiques russes pré-révolutionnaires (par exemple Vesy, Zolotoe Runo). Mais à cause du bouleversement politique et social des années 1920 en Russie, le livre passa inaperçu et ne fut redécouvert que longtemps après. En 1974, la collection de poèmes de Roërich fut pour la première fois publiée en Union Soviétique. Elle porte le titre de Pismena qui, en russe moderne, signifie Hiéroglyphes ou toute sorte d'écrits anciens. Le terme a été originellement employé par Roërich pendant qu'il préparait ses poèmes pour leur publication ; il suggère que les poèmes contiennent des messages de l'antique sagesse.

(2) Toth l'Atlante, *la Table d'Émeraude* *

Selon Éphilas Lévi, il faut comprendre cette légende allégoriquement, ainsi que toutes les autres légendes pour les comprendre. Pour bien connaître cette légende, nous devons voyager à-travers la mythologie de l'Atlantide, de l'Égypte et de la Grèce.
La Table d'émeraude a été écrite il y a des siècles. L'auteur de ces douze Tables se nomme Thot. Il est un grand prêtre, magicien ainsi que Maître sur les mystères du continent atlante. Avant que l'Atlantide soit engloutie dans l'eau, il a reçu l'ordre de quitter ces terres pour se diriger, avec quelques habitants, à Khem. Ce pays s'appelle aujourd'hui l'Égypte. Thot était un immortel, il a transmis sa sagesse à l'ancienne Égypte pendant 16000 ans. C'est lui qui a crée la Grande Pyramide de Gizeh, que l'on attribue à Chéops, roi d'Égypte, père de Chéphren et grand-père de Mykérinos. En passant, cette pyramide est l'une des sept merveilles du monde aujourd'hui. Selon les écrits, Thot a caché des secrets concernant l'Atlantide, dont les Tables d'Émeraude, dans des salles qui s'appellent les Salles d'Amenti, protégées par des gardiens prêtres des secrets.
Selon le livre Initié aux Tables d'Émeraude : « Thot est passé dans les corps humains de la manière qui est écrit dans les tables.

Il s'est incarné trois fois et il fut connu la dernière fois comme Hermès le Trois Fois Grand ». À chaque incarnation, il nous a laissé des écrits et des outils pour permettre au peuple une évolution spirituelle, physique et mentale. Aujourd'hui, les Tables d'émeraude sont bien connues par les occultistes.

Comme je disais plus haut, lors de la dernière incarnation de Thot, il se fit connaître sous le nom d'Hermès le « Trois Fois Grand » car il connaissait trois mondes en grec. On l'a nommé « Hermès Trismegistos » et on le connaît aussi sous le nom de « Hermès Trismégiste ». Il était vénéré comme un dieu car il enseignait, en Grèce antique, l'origine des extra-terrestres. Il était le seul à avoir la connaissance des trois mondes et, même, il se pourrait qu'il ait des clés pour ce monde dans les Tables d'Émeraude. Aussi on disait qu'il était le père de plusieurs physiques comme la géométrie, l'alphabet, l'arithmétique, l'astronomie et plusieurs autres. Aux yeux des alchimistes, Hermès était leur grand patron. La légende des Tables d'Émeraude, appelée aussi Tabula Smaragdina est l'un des textes fondateurs de l'alchimie. Cette légende est très courte, les écrits qui ont été gravés sur des plaques d'émeraude. Dans les écrits, il y a deux hypothèses sur la découverte des Tables.

Tout d'abord, la première, elles ont été découvertes par Sara, la femme d'Abraham dans la sépulture d'Hermès. Celui-ci avait, entre les mains, de l'émeraude avec des inscriptions gravées en latin. L'autre version, plus populaire, est que ce sont des soldats, sur l'Empire d'Alexandre Le Grand, qui ont trouvé les Tables dans les profondeurs de la Pyramide de Giseph, en d'autres mots, dans le tombeau d'Hermès. La description physique des Tables est que celles-ci sont reliées ensembles par des anneaux faits d'un alliage de couleur or, rattachés à une tige du même matériel. Les caractères sont dans la langue de l'Ancienne Atlantide, ils sont gravés en émettant une vibration correspondante dans l'esprit du lecteur.Dans les Tables d'Émeraude, ils ont retrouvé deux grands principes de la philosophie. Tout d'abord, on parle de l'union du microcosme et du macrocosme, qui veut dire la fusion de l'Homme et de l'Univers qui forme un Tout. Le deuxième principe est l'unité de la matière, ce qui veut dire que toutes choses sont nées de cette même matière par adaptation,

**selon J. Sadoul, Le Trésor des Alchimistes*

(3) Aleister Crowley,

Fils d'une riche famille protestante fondamentaliste, il abjura la foi chrétienne à l'adolescence, après la mort de son père. À Cambridge, il changea son prénom d'Edward à Aleister et commença à s'intéresser à l'occultisme. Initié au sein de la *Golden Dawn*, il s'en détacha rapidement pour poursuivre sa propre voie ésotérique, basée sur une « magie sexuelle » sans tabou. Il dilapida sa fortune aux cours de ses recherches qui le menèrent partout dans le monde. Il devint rapidement très controversé, tant pour ses mœurs sexuelles que pour ses idées occultes, mais aussi pour ses idées politiques. Germanophile, il devint indésirable en Grande-Bretagne avec la Première guerre mondiale. Il fut chassé de Sicile où il s'était installé, après divers scandales. Il continua ses errances. Il mourut d'une crise cardiaque liée à une bronchite chronique due à sa forte consommation de drogues. Il fut incinéré à Brighton et ses cendres auraient été perdues Aleister Crowley, joueur d'échecs, alpiniste, poète, peintre, astrologue, adepte des drogues, etc. est surtout connu pour ses écrits sur l'occultisme et particulièrement pour le Livre de la Loi, le livre sacré de Thelema. Crowley était également membre influent de plusieurs autres organisations occultes : l'A.'.A.'. et de l'Ordo Templi Orientis.

A propos de l'auteur

Né en Savoie le 3 mars 1979, Nicolas Ferrand-Touray est issu du côté paternel, d'une famille de paysans au sens noble du terme, illustres éleveurs des alpages et brillants fromagers, même si son père fit une carrière de cadre dans l'industrie à Chambéry. Famille également issue, du côté maternelle, d'un grand-père centenaire, entrepreneur et inventeur dans le domaine agricole, inscrit aux livre Guinness des inventions et reçut par Mr Pompidou, alors ministre de l'industrie.

Il passa donc son enfance à Bourdeau, avec son frère faux-jumeau, un pied dans les deux mondes, résidant sur les hauteurs du plus grand lac naturel de France, le Lac du Bourget.
Sur un plan purement astral, il est effectivement né sous deux signes d'eau, celui du signe du Poisson, avec un ascendant Cancer. Quelle pouvait être meilleure configuration astrale pour porter un combat contre cette catastrophe à venir, la crise de l'eau. Prédestination, quand tu nous tiens…
Après une école de commerce où il termina major de sa promotion, il décida de rejoindre un des hommes d'affaire les plus connus de sa capitale,
pour se faire les armes dans le secteur dynamique de l'immobilier, à l'époque, et pour comprendre le monde des affaires.
A vingt ans, il était une pièce maîtresse du dispositif commercial d'une société reconnue pour son efficacité. Mais après quelques bonnes années, la liberté d'esprit et une volonté d'indépendance l'emmena à vouloir voler de ses propres ailes.
Il créa sa propre agence immobilière, Ferrand & Associates, dans les Alpes Maritimes, sur le marché de la transaction. Mais personne ne lui fit de cadeau, bien au contraire. Il rebondit ensuite tant bien que mal, mais il sentit progressivement que quelque chose avait changé en lui.

Un peu refroidit par les difficultés du milieu des affaires et l'ingratitude de la concurrence, il se tourne vers l'étude des philosophies anciennes.
Il se mit sur une véritable voie spirituelle, à l'étonnement de ses proches, qui lui reproche de se fabriquer un prétexte à l'oisiveté. Contre vents et marées, il découvre par la lecture des grands maîtres. Le bouddhisme ésotérique, le yoga, des auteurs comme Sri Aurobindo, Patanjali et bien d'autres, sont étudiés avec profondeur.
Il tombe un jour sur des écrits alchimistes, ceux d'Hermès Trismégiste, de la Kabbale, d'Hénoch aussi. Il se dit que lui aussi, il pourrait entrer dans un processus de transformation de la conscience et ouvrir, pourquoi pas, son Troisième Œil et activer ses chakras. Cela dans l'objectif d'accéder à sa réalité subtile et d'élargir le champ de sa conscience.
Ainsi, il décida de partir pour un endroit hautement spirituel et mystique, l'île de Bali, pour expérimenter et terminer le processus.
Il vérifia que Bali était bien l'île des Dieux, et également celle des déesses. Il tomba amoureux d'une balinaise, pour laquelle il revint deux fois de suite. Puis il décida de s'expatrier définitivement, pensait-il, sur cette terre sacrée. Il y fonda une société indonésienne, the Dreamgate, afin de vivre de petites réservations de villas qu'il a pu récolter dans son fichier.

Mais surtout pour étudier leur culture et pour y percer les mystères, même les plus secrets.
Ce livre est finalement un rapport personnel, à partir d'expériences non rêvées, mais bien vécues. C'est aussi une déclaration d'amour et de passion, honoré par une terre et un peuple extraordinaire, pour lequel il essaie en retour, naturellement, de faire un mandat honorable, et dont il aimerait retrouver les parfums.
Nous lui souhaitons bonne chance pour la suite.

Que la Force soit avec nous.

www.lasourcedelumière.com